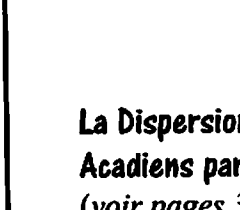
(B)
LA

# LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA VALLÉE DE MEMRAMCOOK

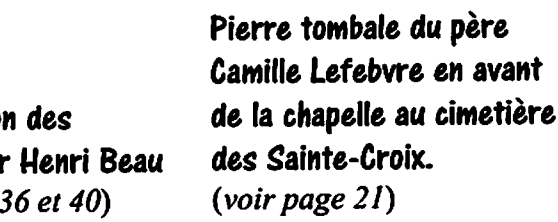
VOL. 26, N° 1
NOVEMBRE 2014

## Images à la page couverture

**Centenaires**
*(pages 67- 77)*
**Claudia LeBlanc**
**Alfred LeBlanc**
**Angéline Cormier**



**La Dispersion des Acadiens par Henri Beau**
*(voir pages 36 et 40)*



**Pierre tombale du père Camille Lefebvre en avant de la chapelle au cimetière des Sainte-Croix.**
*(voir page 21)*

LES CAHIERS sont une publication de
**La Société historique de la Vallée de Memramcook Inc.**
**612, rue Centrale,**
**Memramcook, N.-B. E4K 3S7**

Site Web - **www.shvm.ca**
Courriel - **shvm@shvm.ca**
Téléphone - **758-0087**

Prix de vente de ce numéro : 15.00$

Rédacteur-en-chef et
Mise en page : Gérard LeBlanc

Recherches et rédaction : Gérard LeBlanc
Jean A. Gaudet

Équipe de distribution :
Anita Boudreau, Jean A. Gaudet, Huberte Gaudet,
Charles LeBlanc, Pius LeBlanc, Géraldine LeBlanc,
Denise Colin, Alice Gould, Francis LeBlanc,
Terry Gaudet, Patricia Utley, Jean J. Gaudet, Jean Landry

TriAir
COMFORT

# VIVRE DANS LE CONFORT, TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

**TriAir Comfort** est en affaires pour assurer le confort de votre demeure et de votre bureau à l'année, que ce soit durant une canicule ou encore lorsque le facteur éolien est élevé.

Oui! NOUS FINANÇONS

Nous fournissons et nous installons des mini systèmes de chauffage et de refroidissement fractionnés; il s'agit d'une approche pratique et éco énergétique de contrôler la température, un système qui peut être placé dans votre demeure sans tous les bouleversements causés par les systèmes CVAC traditionnels.

Cliquez ici pour une CONSULTATION GRATUITE

Votre confort nous tient à cœur.
Nous en tenons compte tout au long du processus.

Demandez une ESTIMATION GRATUITE

**NOTRE APPROCHE DE VENTES EST LIBRE DE PRESSION.**
Vous pouvez donc nous poser des questions sans hésiter.

**NOUS NE VOUS VENDRONS RIEN DE SUPERFLU;**
Nous déterminerons ce dont vous avez besoin et nous vous conseillerons avec honnêteté.

Obtenez 50$ Renseignez-vous sur notre programme de recommandations

**VOUS N'AUREZ PAS À ATTENDRE.**
Nous arriverons au moment prédéterminé et nous terminerons l'installation en une journée.

**NOTRE TRAVAIL EST GARANTI – DU DÉBUT À LA FIN.**
Et la plupart de nos produits sont garantis pour dix ans.

Renseignez-vous sur nos solutions ÉCO ÉNERGÉTIQUES

CONTACTEZ-NOUS POUR UNE ESTIMATION OU UNE CONSULTATION GRATUITE
888.273.7386 | 506-859-4390

VISA MasterCard

**La Société historique de la Vallée de Memramcook désire remercier les commanditaires de ce Cahier pour leur généreux support.**

# TABLE DES MATIÈRES


MOT DE LA PRÉSIDENTE page 3

LE CIMETIÈRE DES SAINTE-CROIX page 5

- Le cimetière Saint-Thomas page 5
- La section des religieux page 8
- La section des religieuses page 26

ICI ET LÀ page 35

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2014-2015 page 41

BÉATRICE BOUDREAU NOUS RACONTE page 43

CENTENAIRES page 67

REQUIESCAT IN PACE page 79



ASSURANCE
SEARS INSURANCE

**Entreprises • Responsabilité • Auto • Habitation**
**Marise Cormier - Scott Embree - Raymond Gaudet**

Moncton – Sackville – Cap Pelé
857-1380 | 364-0030 | 577-6202

# MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers membres,

L'année 2014 fut assez spéciale à Memramcook alors qu'on célébrait le 150e anniversaire de la fondation du Collège Saint-Joseph, qui fut souligné par plusieurs activités.

En tant que présidente de notre Société, je fus impliquée dans le comité d'organisation de ces fêtes et votre Conseil d'Administration a également contribué par l'entremise de deux projets : la production d'un calendrier pour l'année 2014 avec thème et photos rattachés au Collège, et la production d'un panneau d'interprétation du Collège dont le dévoilement, en avant du collège, eut lieu au mois de juin dernier. Une photo du dévoilement paraît ci-dessous.

À l'approche des fêtes, permettez-moi, au nom du Conseil d'Administration, de vous souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Anita O. Boudreau

Sur la photo, de gauche à droite : Anita Boudreau, présidente de la Société historique de la Vallée de Memramcook; Fernand Arsenault, président d'honneur du 150e de la fondation du Collège Saint-Joseph; Bernard LeBlanc, député provincial de la circonscription Memramcook-Lakeville-Dieppe; Claude Boudreau, directeur général de la Société du Monument-Lefebvre et co-président du comité du 150e de la fondation du Collège Saint-Joseph; Christine Dupuis, coordonatrice du 150e de la fondation du Collège Saint-Joseph; Bernard Poirier, co-président du comité du 150e de la fondation du Collège Saint-Joseph; Donald O. LeBlanc, maire du Village de Memramcook; Frère Walter Comeau, représentant de la congrégation Sainte-Croix et Gérard LeBlanc, concepteur du panneau

MAISON FUNÉRAIRE LTÉE

# DUPUIS

FUNERAL HOME LTD.

**Dollard Dupuis**
**Président & Propriétaire**
**1963 - 1987**

**Leonce Dupuis**
**Président & Propriétaire**
**1988 - 2009**

**Serge Dupuis**
**Président & Propriétaire**
**2009 - Présent**

**15 Route La Vallée**
**Memramcook, NB**
**E4K 3W5**

**(506) 758-2658**
**(Fax) 758-1094**
**(Cell.) 866-8225**
**866-8224**

## Wizzard Overhead Doors Inc.

**Ventes, Service et**
**Installation commerciale et résidentielle**

**Portes de garage (*Garage doors*)**
**Rampe(*Dock leveler*) - Coussin (Dock seals)**
**Moteur et accessoires (*Electric operator & accesories*)**

***Situé au 136 Old Shediac Rd,***
***Memramcook, NB E4K 1W2***

**Tel : 506-758-8108**

# LE CIMETIÈRE DES SAINTE-CROIX
## et ses premiers inhumés

par Gérard LeBlanc

Il existe dans le cimetière de la paroisse Saint-Thomas de Memramcook, à Saint-Joseph, une section reservée aux religieux de la Congrégation Sainte-Croix.

On y trouve également des religieuses appartenant aux Marianites de Sainte-Croix, aux Petites Soeurs de la Sainte Famille et aux Soeurs de la Charité, ainsi que quelques prêtres séculiers et quelques laïcs associés au Collège Saint-Joseph.

La mère de Mère Marie-Léonie, Emilie Grégoire, fut également enterrée dans la section des religieuses.

Vue panoramique du cimetière des Sainte-Croix

Comme on verra plus loin, cette section du cimetière, reservée aux Sainte-Croix, ne fut inaugurée qu'en 1890. Avant cette date, quelques religieux et religieuses avaient déjà été enterrés ailleurs dans le cimetière et leurs cendres furent plus tard transférées dans le secteur des religieux.

Les quelques lignes suivantes paraissent également sur le site Internet de notre Société et donnent un historique du cimetière de la paroisse Saint-Thomas.

## Le cimetière Saint-Thomas

**Cimetière original**

On ne connaît pas la date précise du début du cimetière de la paroisse Saint-Thomas à Saint-Joseph.

La première église de la paroisse, construite vers 1781 à La Montain, fut la proie des flammes en 1796. Il existait, à ce même endroit, un cimetière qui fut entretenu pendant plusieurs années. (D'ailleurs, on sait que le premier curé de Memramcook, l'abbé Thomas Leroux avait été enterré dans le cimetière de La Montain et que ses restes furent transférés du cimetière de La Montain et enterrés sous le maître-autel de la nouvelle église de 1816.)

La première église à Saint-Joseph, tout près de l'emplacement de l'église de pierres actuelle, fut construite vers 1798. On peut supposer

que le cimetière de La Montain continua d'être utilisé pendant quelques années et qu'éventuellement un nouveau cimetière fut construit près de l'église de Saint-Joseph. Ceci nous amène à dire que le cimetière actuel existe depuis quelques deux cents ans.

**Premier agrandissement-**

L'année 1889 marquait un anniversaire spécial à Memramcook. Il s'agissait du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du collège Saint-Joseph, et donc, de l'arrivée du père Camille Lefebvre et de la Congrégation de Sainte-Croix à Memramcook. La paroisse Saint-Thomas, sous la direction de leur curé, le père Camille Lefebvre, avait aussi voulu participer aux célébrations par l'agrandissement du cimetière et l'érection d'un monument spécial, comme en témoigne les extraits suivants du journal Le Moniteur Acadien:

***Nouveau cimetière -***

*Notre cimetière, qui était devenu trop petit depuis quelque temps, a été agrandi de moitié tout récemment, et une jolie clôture en palissade, bien blanchie, a été construite autour de l'un et l'autre. Il s'agit de niveler et de bien drainer le terrain, et lorsque tout ceci sera terminé, de larges allées couvertes de bon gravois et bordées de beaux arbres seront tracées ça et là, en long et à travers, afin de permettre aux gens de visiter à loisir la demeure de leurs parents défunts (16 août 1889).*

***Le monument Lafrance -***

*La paroisse de Memramcook vient de faire ériger dans son cimetière, un riche monument en granit rose poli à la mémoire de feu l'abbé François-Xavier-Stanislas-Koska Yanveu-Lafrance, ancien curé de la paroisse et bienfaiteur insigne du collège St-Joseph. Cette magnifique pièce d'art exécutée par M. H. J. McGrath, d'Amherst, a été érigé jeudi et vendredi de la semaine dernière sous la direction de M. Philippe Gaudet, de Moncton. Il sera élevé au centre du nouveau cimetière où seront transportés les restes du regretté défunt.*
*(27 septembre 1889)*

Les registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook, en date du 10 octobre 1889, contiennent l'acte suivant -

***Translation des cendres de feu Mr Yanveu Lafrance :*** *Ce dix octobre, mil huit cent quatre vingt neuf, nous prêtre soussigné avons présidé à la translation des cendres de feu messire F. X. Yanveu Lafrance ancien curé de cette paroisse, du caveau de l'église où elles reposaient du côté de l'Évangile pour être déposées dans le cimetière,*

*au pied d'un monument élevé en son honneur, par les paroissiens de Memramcook, de Scoudouc, de Barachois et de Dorchester afin de perpétuer la mémoire de ce prêtre zélé pour la gloire de Dieu et de ce champion de l'éducation dans cette province. Un service solennel auquel assistait un grand concours du peuple, fut chanté par le Rév. messire Jos. D. Cormier, curé de St Pierre de Cocagne et l'absoute donnée par le Rév. P. Bradley en présence des témoins soussignés.* (*signé par Camille Lefebvre, 19 autres prêtres et 3 laïques*)

**Deuxième agrandissement**

L'article suivant parut dans Le Moniteur Acadien du 30 mai 1890 :

***Nouveau cimetière -***

*Les religieux de Ste Croix viennent de faire construire un joli cimetière à l'extrémité centrale du nouveau cimetière de la paroisse afin d'y enterrer leurs sujets défunts à l'avenir. Cette petite "république des morts" suivant la belle expression de Châteaubriand, est divisée en quatre parties : une pour les prêtres, la seconde pour les ecclésiastiques séculiers, la troisième pour les Frères, et la dernière pour les religieuses de la Ste Famille et de la Charité. Au commencement du mois, on y a transféré les restes mortels de trois Pères, le Père* ***Hupier, Éthier*** *et* ***St Cyr****, ainsi qu'un jeune ecclésiastique du nom de* ***McGee****, du diocèse de St-Jean, N. B., qui avait été déposés dans le caveau de l'église, et deux religieuses, dont l'une de la Ste Famille et l'autre de communauté de la Charité, soeur* ***Clément****. Au bout de l'allée centrale, faisant face à l'église, se trouve une charmante petite chapelle au style gothique et blanche comme la neige, avec un joli autel pour y dire la messe.*

Les registres de la paroisse Saint-Thomas contiennent l'acte suivant concernant la bénédiction de cette nouvelle section:

*Ce vingt cinq mai, mil huit cent quatre vingt dix, nous prêtre soussigné, délégué ad hoc par sa grandeur Monseigneur John Sweeney, Évèque de ce diocèse, en date du dix mai courant, avons procédé en Bénédiction Solennelle de la nouvelle partie du cimetière située au sud de l'ancien et renfermant à son extrémité ouest, le cimetière des Religieux de Ste Croix et des Soeurs de la Ste Famille.*

*(Fin de l'article qui paraît sur le site Internet de la Société.)*

## Qui sont les premiers religieux enterrés à Memramcook?

Comme on le sait, et ainsi qu'on a pu voir plus haut, **Thomas Leroux**, le premier curé de Memramcook, fut le premier religieux à être enterré à Memramcook, précisément à La Montain. Ses cendres reposent maintenant dans le caveau au sous-sol de l'église Saint-Thomas.

Un an avant l'ouverture du cimetière des Sainte-Croix, les cendres de l'abbé Lafrance avaient été transférés du caveau de l'église pour être enterrés sous le monument érigé en son honneur. Étant décédé en 1867, Lafrance était donc le deuxième religieux à être inhumé à Memramcook, en cette circonstance dans le caveau de l'église St-Thomas.

On a vu plus haut que, lors de l'ouverture du cimetière des Sainte-Croix, les cendres de six personnes y avaient été transférées, notamment : les pères **Hupier**, **Éthier** et **St Cyr**, un séminariste du nom de **McGee**, soeur **Clement** des Soeurs de la Charité ainsi qu'une soeur de la Sainte Famille.

Soeur Clement était née **Mary Jane Quinn** tandis que Soeur Ste-Domithilde, née **Dométhilde LeBlanc**, était la religieuse des Soeurs de la Sainte Famille dont les cendres furent transférés en 1890.

Or, en vérifiant les dates de décès sur les pierres tombales qui se trouvent dans ce secteur du cimetière, on se rend compte qu'il y a deux autres prêtres qui moururent avant 1890 et qui, par conséquent, furent enterrées ailleurs dans le cimetière avant qu'on tranfère leurs cendres dans le cimetière des religieux.

Un prêtre du nom de **Georges-Antoine Belcourt** fut enterré dans le cimetière Saint-Thomas en 1874.

Un prêtre Sainte-Croix, nommé **Joseph Lefloch**, décédé en 1888, a dû, par conséquent, avoir ses restes transféres plus tard dans le cimetière des Sainte-Croix .

En plus de ces huit personnes qui sont décédées avant 1890, nous voulons souligner dans cet article les noms des personnes enterrées dans le cimetière Sainte-Croix qui y furent inhumées entre 1891 et 1900, inclusivement.

En plus du père Camille Lefebvre, décédé en 1895, on y retrouve les noms de quatre prêtres, un séminariste, deux étudiants et un employé du collège.

# La section des religieux

## -Narcisse Hupier, c.s.c. (1810-1873)

Après Leroux et Lafrance, c'est le père Hupier qui fut le prochain religieux à être enterré à Memramcook, en 1873, ses restes étant plus tard transférés au cimetière des Sainte-Croix en 1890.

Les lignes qui suivent ressortent, en partie, d'un article qui parut en avril 2008, au Volume 19, N° 1 des Cahiers de la Société historique de la Vallée de Memramcook, et qui était une contribution du P. Guy Léger, c.s.c.

Julien-Narcisse Hupier est né le 13 mars 1810 à Fresnay, dans la Sarthe, en France. Après sa formation initiale dans cette région, il se dirigea vers le collège et puis vers le séminiaire où il y passa quatre ans et fut ordonné prêtre en 1833 ou

1834. Sa première assignation dans une paroisse voisine fut de courte durée. C'était pour aider un curé malade qui d'aillieurs ne tarda pas à mourir.

Quelques mois après, on le retrouve comme chapelain chez les Frères de Saint-Joseph (qui deviendront plus tard les Frères de Sainte-Croix) à la demande de leur fondateur, le P. Dujarié. C'est avec ce dernier qu'il se dévoua au développement des vocations religieuses tout en exerçant son ministère dans la paroisse de Ruillé-sur-Loire, ce qui contribuait à aider une communauté dont la marque distinctive était une pauvreté peu commune; non seulement on n'y connaissait pas l'aisance, mais on n'y avait pas toujours le nécessaire.

En septembre 1835, l'abbé Dujarié, cassé par les fatigues plus encore que par les années, remet sa jeune communauté des Frères de Saint-Joseph entre les mains de son évêque qui, à son tour, la confie à l'abbé Basile Moreau. Ce dernier, alors professeur au grand séminaire du Mans, avait déjà réuni autour de lui des prêtres auxiliaires pour donner des missions dans les campagnes ravagées par les séquelles de la Révolution Française et privées des secours de la religion.

Sur un simple avis de son provincial, il traversa l'Océan Atlantique et arriva le 26 avril 1872 à la Côte-des-Neiges à Montréal. C'est pendant ce bref séjour qu'il eut le bonheur de connaître le Frère André, alors postier au Collège Notre-Dame. Le 3 juin suivant, encore sur ordre de son Supérieur, le P. Camille Lefebvre, c.s.c., il partit pour se rendre au Nouveau-Brunswick où il devait terminer sa mission apostalique. Lors de son voyage, il s'arrêta au Petit-Rocher chez le P. Bazoge, un de ses confrères en Sainte-Croix et y passa un certain temps.... Puis il se dirigea vers Memramcook.

Les gens de cette région ne se méprirent pas un instant sur ses vertus; ils reconnurent aussitôt l'homme de Dieu dans ce missionnaire si modeste, si mortifié, si fervent, si embrasé d'amour de Dieu...Ce nouvel arrivé dans la vallée ne prenait pas assez de précautions pour sa santé, et ne prévoyait pas sans doute les dangers d'un climat auquel il n'était pas fait. Il fut atteint d'un bronchite qui traîna en longueur et ne guérit pas ; le médecin décida qu'il devait retourner à Montréal pour se faire soigner. Il lui en coûtait de quitter ce coin de pays où son ministère était si fructueux, et où il avait déjà formé de magnifiques projets pour l'avenir. Mais il fallait se résigner ; il allait donc obéir, avec l'espoir de revenir bientôt, quand la mort le frappa à Memramcook le 4 juillet 1873, dans sa soixante quatrième année.

Un dernier événement prouva du moins que l'opinion des gens le considérait déjà comme un saint. En effet, les fidèles de Memramcook voulurent l'inhumer dans leur église, et en firent la demande à l'évêque. Ce dernier ne l'ayant pas jugé à propos, l'assistant du Supérieur Provincial à Montréal (le Provincial, P. Lefebvre étant en France pour le chapitre général) donna l'ordre de transporter le corps par le chemin de fer au cimetière de Saint-Laurent, où reposent déjà plusieurs religieux de Sainte-Croix. Mais il se forma un secret complot qui réussit au gré de la population, dont la complicité est évidente. Le cercueil, où le corps était déposé, fut enlevé pendant la nuit, puis si bien caché qu'on ne put le retrouver(!). Ainsi l'on se disputait jadis les reliques des saints. Peu de temps après, le corps a été inhumé au cimetière de Memramcook. Les supérieurs n'ont pas cru devoir contrarier davantage les gens de la Vallée et lui ont laissé ce trésor.

Son corps fut le premier des religieux de Sainte-Croix inhumé à Memramcook. On peut dire de lui : « La mémoire du juste reste en bénédiction.»

Cet article est un condensé de plusieurs qui ont paru dans Les Annales de l'Association de Saint-Joseph, Le Mans, France, durant les années 1873 -1874. Nous remercions Guy Léger, c.s.c. qui l'a agencé pour le Cahier.

## -Georges-Antoine Belcourt (1803 -1874)

L'abbé Georges-Antoine Belcourt fut le prochain à être inhumé dans le cimetière Saint-Thomas, en 1874. Lors de l'ouverture du cimetière des Sainte-Croix, en 1890, on ne mentionne pas son nom, mais il est évident que ses cendres y furent transférées plus tard après sa mort.

Belcourt n'était pas membre de la Congrégation Sainte-Croix et n'a jamais exercé de ministère à la paroisse Saint-Thomas de Memramcook. On peut donc se demander pourquoi il fut enterré à Memramcook.

La carrière de Georges-Antoine Belcourt est une vie remplie d'aventures, de dévouements et d'entreprises. Sa contribution à la population canadienne en général lui a valu d'être désigné un *Personnage historique national du Canada.*

De nombeux articles ont été écrits à son sujet, trop nombreux pour reproduire ici. Plusieurs sont disponibles sur l'Internet. Nous reproduisons ici un agencement de plusieurs de ces articles dont les références apparaissent à la fin de l'article.

GEORGE-ANTOINE BELCOURT, prêtre et missionnaire, est né le 22 avril 1803 à Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre (Baieville) dans le Bas-Canada, fils d'Antoine Bellecourt et de Josephte Lemire.

Il fit ses études au séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre le 10 mars 1827. Après avoir été vicaire dans diverses paroisses, il fut nommé curé à Sainte-Martine (comté de Châteauguay) en 1830, où il s'attacha à ses paroissiens. Lorsqu'en 1831 Mgr Bernard-Claude Panet lui demanda d'aller dans la lointaine région de la Rivière-Rouge, il sollicita la faveur d'en être dispensé. Il s'y rendit, cependant, et commença son travail à Saint-Boniface en apprenant le sauteux*, un dialecte dérivé de la langue algique qu'il avait étudiée auparavant à la mission du Lac-des-Deux-Montagnes. La connaissance de cette langue lui donna l'avantage sur les autres missionnaires qui devaient avoir recours à un interprète. En 1839, il fit paraître à Québec sa petite grammaire, *Principes de la langue des sauvages appelés Sauteux*; il prépara un Dictionnaire sauteux, que le père Albert Lacombe devait faire imprimer en 1874, et il aurait traduit en sauteux le catéchisme du diocèse de Québec.

Dans les années 1832-1833, il commença son travail de missionnaire chez les Sauteux, près de la rivière Assiniboine, à l'ouest de la mission métisse de Saint-François-Xavier, sur un territoire donné par la Hudson's Bay Company. Belcourt s'efforça de persuader les Sauteux de construire un village semblable à celui que les missionnaires

**autre nom pour les Chippewas ou les Ojibwas*

anglicans avaient fondé à St Peter (près de l'actuel Selkirk) dans la basse Rivière-Rouge. Il y travailla lui-même comme fermier, maçon et charpentier. En 1839, le village missionnaire de Baie-Saint-Paul, avec ses champs minuscules bordant la rivière, était tout à fait établi.Toutefois, Belcourt exprima alors le désir de revenir dans sa province natale et l'archevêque Joseph Signay le rappela pour travailler auprès des Indiens du lac Témiscamingue. Mais Belcourt, manifestement impulsif et émotif, repartit bientôt pour l'Ouest. En 1840, ce prêtre infatigable fonda des missions à Wabassimong (White Dog Falls), sur la rivière Winnipeg, au lac La Pluie et à la baie des Canards, sur le lac Winnipegosis, mais Baie-Saint-Paul et ses habitants n'en demeurèrent pas moins sa principale préoccupation. La Société de la propagation de la foi, le diocèse de Québec et l'évêque de Québec l'aidèrent dans sa tâche.

En 1844, des difficultés surgirent dans la colonie de la Rivière-Rouge. À Pembina, un Américain du nom de Norman Wolfred Kittson tenta de contester la légalité du monopole de la Hudson's Bay Company en faisant le commerce des fourrures avec les Indiens. Belcourt prit part au mouvement contre le monopole de la compagnie. Il n'avait pas été hostile à la compagnie elle-même : lorsque celle-ci avait eu des difficultés avec les Métis dans les années 1834-1835, Belcourt lui avait accordé l'aide demandée et la compagnie ne l'avait pas oublié. De plus, il est peu probable qu'un homme tel que Belcourt se soit intéressé au commerce des fourrures. Toutefois, le missionnaire embrassa avec ardeur la cause de ses ouailles, car il pensait que le droit des Métis à leurs terres devait être reconnu, qu'ils devaient être représentés au gouvernement et qu'en tant qu'habitants du Nord-Ouest, ils avaient le droit de faire librement le commerce des fourrures. Des contemporains ont dit qu'il avait approuvé les revendications des Métis contre la compagnie, énumérées dans la publication d'Alexander Kennedy Isbister, *A few words on the Hudson's Bay Company* [...], et qu'il en avait fourni la plupart du contenu. Il dirigea des réunions qui eurent lieu en février 1846 chez Andrew McDermot dans la Rivière-Rouge et rédigea une pétition en français qui exposait les revendications des colons, des Indiens et des Métis. Cette pétition qui réunit 977 signatures fut envoyée à Londres et donna immédiatement lieu à une vaste enquête sur les activités de la compagnie.

D'avoir participé à cette agitation, valut à Belcourt d'être regardé comme un homme marqué et anathème par le gouverneur George Simpson. Celui-ci pria Mgr Signay, archevêque de Québec, de rappeler Belcourt, mais le rappel avait déjà été fait. À son retour au Canada à l'automne de 1847, le missionnaire, soupçonné d'emporter des fourrures, eut à subir l'affront de voir ses bagages fouillés. Cependant, une pétition fut faite réclamant son retour dans la Rivière-Rouge. De son côté, Belcourt désirait vivement reprendre sa mission auprès des Indiens et des Métis. Simpson apprit qu'il était possible que le missionnaire vînt s'installer à Pembina, centre de chasse au bison et village métis en territoire américain, à 60 milles au sud d'Upper Fort Garry (Winnipeg). Il invita alors Belcourt à revenir à la Rivière-Rouge à la condition qu'il « ne se mêlât pas des affaires politiques du pays ».

Belcourt refusa. En 1848, toutefois, il fonda une mission à Pembina qui échappait au contrôle de la compagnie. Belcourt s'associait en quelque sorte à Kittson contre la compagnie. Simpson n'eut qu'un recours contre Belcourt. En 1849, il demanda au nouveau gouverneur d'Assiniboia, le major William Bletterman Caldwell, d'écrire au chargé d'affaires britannique à Washington pour protester contre l'attitude de Belcourt qui conseillait aux Métis de résister aux autorités de la Rivière-Rouge. Cette protestation était en partie justifiée. Non seulement Belcourt essayait de détourner les Métis de la Rivière-Rouge et aidait Kittson à faire de Pembina un poste de traite des fourrures, mais il était le conseiller des Métis dans leur lutte continuelle contre le gouvernement d'Assiniboia. En

fait, ce fut Belcourt qui conseilla à Jean-Louis Riel (*le père de Louis*) et à d'autres chefs métis de s'opposer au procès de Pierre-Guillaume Sayer qui avait été accusé de commerce illicite par la compagnie. Il se peut également qu'il les ait assistés dans la rédaction d'une pétition demandant une représentation au conseil d'Assiniboia et la mutation d'Adam Thom, recorder de Rupert's Land. De sa base de Pembina, Belcourt pouvait donc participer aux controverses beaucoup plus efficacement qu'auparavant, alors qu'il se trouvait en territoire britannique.

L'avènement du commerce libre en 1849 rendit inutile l'exode des Métis vers Pembina. De plus, le traité des États-Unis de 1850, qui organisait le transfert des terres au Minnesota, assimilait les Métis aux Blancs, leur refusant ainsi tout droit de propriété. Enfin, la grande inondation de 1852 submergea Pembina, comme la Rivière-Rouge, et les charretiers assurant les échanges commerciaux avec l'Assiniboia se rendaient à St Paul sans s'arrêter à Pembina. La mission ne prospéra donc pas. En 1853, Kittson déplaça ses bureaux à St Joseph (Walhalla, North Dakota) et la même année, Belcourt s'installa sur un escarpement à l'ouest, où une petite colonie métisse prit naissance. Mais les relations entre les Métis et la compagnie étaient excellentes depuis l'avènement du commerce libre. Belcourt redevint donc un humble missionnaire. À St Joseph, il se dépensa avec son zèle habituel mais des difficultés surgirent avec ses auxiliaires et avec ses supérieurs, en raison peut-être de l'habitude de travailler seul, qu'il avait contractée au cours des années. Belcourt quitta le Nord-Ouest en 1859 pour des vacances, et il ne fut pas autorisé à y revenir.

C'est ainsi qu'en 1859, lorsque l'évêque de Charlottetown, Bernard D. McDonald demanda à l'archévêque Turgeon de Québec de lui envoyer un prêtre de langue française pour la paroisse de Rustico et la mission de Hope River, l'abbé Georges-Antoine Belcourt fut choisi pour remplir cette fonction. Arrivé le 1 novembre 1859, dans sa nouvelle paroisse, il était cette année-là le seul prêtre capable de prêcher en français sur l'Île. En attendant l'arrivée d'autres prêtres de langue française, l'abbé Belcourt répondait à un besoin des Acadiens, non seulement de Rustico, mais de toute l'Île.

Belcourt s'efforça d'améliorer les conditions de vie de ses paroissiens en les initiant à l'agriculture, comme il l'avait fait pour les Sauteux. Il travailla au développement économique, social et culturel des Acadiens. Il fut à l'origine de la création de la *Farmer's Bank of Rustico* qui fut constituée juridiquement en 1864 et qui subsista jusqu'en 1894. Dirigée par des Acadiens, cette institution avait pour objectifs de financer l'achat de terres sur l'île afin de sauvegarder la langue française et la religion catholique, et de sortir les Acadiens de leur pauvreté. C'était une véritable « banque populaire », ses administrateurs et son premier président, Jérôme Doiron, étant tous fermiers ; son premier caissier, Marin Blanchard, était maître d'école.

Durant son apostolat, il lutta pour les droits scolaires des insulaires. En 1862, l'abbé Belcourt manifesta son mécontentement à l'égard de l'abolition des écoles françaises. Criant à l'injustice, il fonda à Rustico une école modèle de niveau secondaire, destinée à former de jeunes instituteurs bilingues. En 1860, il fonda l'Institut catholique de Rustico qui prit l'allure d'un cercle d'étude et qui offrait un service de bibliothèque. Par l'entremise de son ami, l'historien François-Edmé Rameau de Saint-Père, il reçut de Napoléon III une donation annuelle de 1 000 francs pour cette bibliothèque.

Les Acadiens de Rustico, comme d'ailleurs la plupart des habitants de l'Île-du-Prince-Édouard, devaient payer une rente pour leur terres à des seigneurs souvent absents de l'Île. En vigueur depuis 1767, ce système de grands propriétaires fonciers était source de misère et d'injustice, privant les insulaires du droit de propriété de leurs

terres. Les tenanciers acadiens eurent beaucoup à souffrir à cause de ce système de tenure des terres; s'ils n'arrivaient pas à payé la rente, ils pouvaient être chassés de leurs maisons par des propriétaires trop exigeants. À Rustico, la division excessive des terres était un autre problème. Le trop-plein de la population acadienne, dû à l'accroissement naturel, était établi sur des fermes trop petites vu qu'il était impossible d'acheter de nouvelles terres à cause du système de grands propriétaires fonciers.

Dès 1860, Belcourt entreprit d'organiser une émigration d'une partie des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, surtout ceux de Rustico, vers la Gaspésie, et plus tard, vers le Nouveau-Brunswick. C'est en 1862, que l'abbé Belcourt tourna son regard vers le Nouveau-Brunswick à la recherche de nouvelles terres vacantes convenables pour son œuvre de colonisation. Il est fort possible que Belcourt fut influencé dans sa tentative de colonisation au N.-B. par les idées de Rameau de Saint-Père qui voyait deux avantages favorisant un tel projet.

Les efforts conjugués du Père F.-X. Lafrance, curé de Memramcook, du Père Georges-Antoine Belcourt, alors curé de Rustico, dans l'Île du Prince-Édouard, et de Monseigneur John Sweeney, évêque de St-Jean, pour convaincre le gouvernement du Nouveau-Brunswick d'octroyer des terres aux colons acadiens, ont fini par aboutir et le 31 janvier 1863, l'arpenteur général McMillan donnait l'ordre à son subalterne Robert Douglas, de Bouctouche, d'arpenter 10 000 acres de terrain, c'est-à-dire 100 lots de 100 acres, des deux côtés de la rivière de Bouctouche, mais plus haut que les limites de Sainte-Marie. Finalement, il finit par y avoir 115 lots de 100 acres, soit 58 au nord de la rivière et 57 au sud. Ces terres se trouvaient en arrière de la paroisse de Bouctouche dans le comté de Kent, N.-B.

La nouvelle colonie, réservée non seulement aux Acadiens de l'I.-P.-E. mais aussi aux Acadiens du N.-B., avait la forme d'un losange (rhombus en anglais) et fut connu dès l'origine comme le « Terrain de l'Évêque » pour souligner le fait que l'évêque, Mgr Sweeney, avait été celui qui avait fait pression pour obtenir cette concession exclusivement pour les Acadiens. C'est le début de ce qui allait devenir Saint-Paul. En juillet 1863, Belcourt s'empressa de donner des conférences dans les paroisses de Shédiac, Barachois, Grande Isle, Memramcook, Bouctouche pour encourager la colonisation au "terrain de l'Evêque". Ensuite, il visita le site de la nouvelle colonie, en pleine forêt, accompagné d'une vingtaine d'Acadiens du N.-B. ainsi que de Joseph Bernard et de Félix Poirier, deux représentants des habitants de Baie-Egmont, I.-P.-E. De Bouctouche, homme infatigable, Belcourt se rendit à St-Jean voir Mgr Sweeney, et ils se rendirent "cette nuit même par le steamer jusqu'à Fredericton." Le lendemain, Père Belcourt rencontra les responsables du gouvernement afin de régler certaines difficultés d'ordre bureaucratique causées aux colons intéressés à s'établir dans la nouvelle colonie. À cette occasion, il obtint l'ouverture d'un chemin de deux milles de long pour la nouvelle colonie. Dans une lettre du 16 juillet 1863, Belcourt fait part à Rameau de Saint-Père, du succès de sa rencontre avec le gouvernement de Fredericton.

De retour à l'Île-du-Prince-Édouard, Belcourt tint des assemblées à Rustico et à Baie-Egmont pour encourager ceux obligés d'émigrer de se rendre désormais au "terrain de l'Evêque", en haut de Bouctouche. À partir de 1863, la nouvelle colonie, aujourd'hui la paroisse de Saint-Paul de Kent, reçut ses premiers défricheurs: quelques familles acadiennes de l'Île du Prince-Édouard, et des paroisses de Memramcook, Barachois, Cap Pelé, Grande Digue et Bouctouche.

L'aide financière venait uniquement de l'office des dons et secours, cabinet de l'Empereur, et du Comité de secours organisé en France par Rameau de Saint-Père. Belcourt, responsable de la distribution de ces secours, visita les nouveaux colons à l'été 1864 pour les consulter sur les besoins les plus urgents de la colonie.

C'est ainsi que les secours "d'une association de Bien faisance de France" contribuèrent à construire le chemin et les ponts "du côté Nord de la Rivière" de la colonie.

Belcourt fut curé à Rustico, de 1859 à 1869. De 1869 à 1871, il se retira sur une ferme à Shédiac, au N.-B. et en août 1871, il fut nommé curé à Havre-aux-Maisons aux Îles-de-la-Madeleine.

LE MONITEUR ACADIEN
Jeudi, 4 juin 1874
**Mort du Révd Geo A. Belcourt**

Nous avons un pénible devoir à remplir cette semaine : enrégistrer le trépas d'un vieil et saint prêtre, dont la vie s'est consumée au service de notre sainte religion. Le Révéd. Geo. A. Belcourt, ci-devant curé de Rustico, plus récemment de la paroisse du Havre aux Maisons, Iles de la Madeleine, rendait son âme à Dieu dimanche dernier, vers midi et demi.

Il n'était arrivé à Shédiac que depuis environ trois semaines, atteint d'une maladie de coeur contractée sous le climat défavorable des Iles Magdeleine, et ses amis conservaient l'espoir que les belles journées du printemps jointes à la salubrité du climat et à la grande vigueur qui lui était restée malgré les souffrances et les misères de la traversée auraient une influence bienfaisante sur cette constitution usée par la plus active des carrières. Mais cette espérance, née de l'intérêt et du respect que le vénérable défunt inspirait à tous ceux qui l'approchaient, a été frustrée, et Dieu, dans sa sagesse infinie, a rappelé à lui ce fidèle apôtre qui a consacré sa vie à répandre la connaissance de sa parole et de ses oeuvres jusque dans les plaines les plus reculées du Nord de l'Amérique.

M. Belcourt vint plus tard s'établir à Rustico, Île du Prince-Édouard où il demeura jusqu'en 1870, croyons-nous. En 1871, à la demande de Mgr. de Charlottetown, il alla prendre la cure du Hâvre-aux-Maisons, Iles de la Magdeleine, où il déploya les nombreuses qualités dont la Divine Providenec l'avait doué.

Le corps de Messire Belcourt fut transféré à Memramcook, mardi. Le convoi funèbre était accompagné du R. P Lefebvre, du R. P. Babineau, du R. P. Bradley, et du R. P. Dousset. Les funérailles ont eu lieu hier avec une grande pompe funèbre.

## Références-


•**Georges-Antoine Belcourt** (1803-1874) :
*http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1064.htm*

•**L'engagement social de Georges-Antoine Belcourt, curé de Rustico, 1859-1869,** par Cécile Gallant :
*http://www.collectionscanada.gc.ca/eppp- archive/100/205/301/ic/cdc/acadie/engagement.htm*

•**Bref Historique de la Paroisse de Saint_Paul** : *http://www.saintpauldekent.ca/Eng_History.html*

•**CyberAcadie, l'Histoire acadienne au bout des doigts, George-Antoine Bellecourt** :
*http://cyberacadie.com/index.php?/renaissance_biographie/George-Antoine-Bellecourt.html*

•**Centre du patrimoine, Georges-Antoine Belcourt** :
*http://shsb.mb.ca/Au_pays_de_Riel/Personnages/Georges-Antoine_Belcourt*

•**Dictionnaire biographique du Canada, Bellecourt (Bellecours, Belcourt) George-Antoine** :
*http://www.biographi.ca/fr/bio/bellecourt_george_antoine_10F.html*

## -Onésime St-Cyr, c.s.c. (1843 -1877)

Voici l'acte de sépulture de la paroisse Saint-Thomas de Memramcook qui enregistre le décès du Père Onésime St-Cyr.

Ce vingt et un mars mil huit cent soixante et dix-sept, nous prêtre soussigné avons inhumé sous le caveau de l'église de cette paroisse, vis-à-vis l'autel de la Ste Vierge, le corps de Onésime St Cyr, prêtre et religieux de la congrégation de Ste Croix, et professeur de Rhétorique au collège St Joseph de Memramcook, décédé le dix neuf courant, Fête de St Joseph, âgé de trente quatre ans, après deux ans de profession religieuse et dix-neuf mois de sacerdoce.

## -Césaire Ethier, c.s.c. (1836 -1880)

*(Extrait partiel du Moniteur Acadien du 30 septembre 1880)*

Le malheur qui depuis longtemps menaçait la paroisse de Grande-Digue et Shédiac est arrivé le 22 septembre alors que le Rév. Père Ethier a succombé à l'impitoyable pulmonie dont les atteintes remontaient à quinze ans.

Né à St. Eustache, Bas Canada, en 1813, le regretté défunt passa sa jeunesse à Montréal où il fréquenta les classes des Frères des Écoles Chrétiennes. Se sentant appelé à l'état religieux, il entra dans la Congrégation de Sainte Croix en 1860 et se livra à l'enseignement tant au Canada qu'aux États-Unis. En 1865 il arrivait au collège Saint-Joseph de Memramcook, où il demeura jusqu'en 1869. Exerçant les fonction d'économe de la nouvelle maison, il fit preuve des plus hautes aptitudes pour l'administration; et ce n'est pas trop dire que cet établissement a dû ses premiers succès à la prudence, à la sagesse, aux talents de celui dont nous pleurons aujourd'hui la mort. Se sentant appelé au sacerdoce il fit ses études classiques et théologiques et fut ordonné prêtre en 1871.

Deux ans plus tard, Mgr Rogers ayant confié la desserte des missions du Madawaska aux Pères de Ste Croix, le Rév. Père Ethier fut chargé de la cure de Saint François et de Saint Hilaire. En 1875 il fut appelé à une nouvelle cure dans le diocèse de Saint Jean, celle de Johnville, où, pasteur zélé comme au Madawaska, il sut se gagner l'estime et l'affection de ses brebis que regrettèrent longtemps son éloignement.

Enfin en 1876, au départ du Rév. P. Beaudet, il fut appelé à lui succéder dans la desserte de Grande Digue et Shédiac.

Les funérailles ont eu lieu vendredi, au milieu d'un nombreux concours de prêtres et de fidèles. Le service fut chanté à Grande Digue par le Très Révd Père Lefebvre, assisté des RR. PP. Dousset, curé du Barachois, et Bazoge, curé de Cocagne, les Révérends MM. Bradley, curé du Cap Pelé et Michaud, curé de Bouctouche, et le P. Labbé de Memramcook.

Après l'absoute, faite par le célébrant, les restes vénérés de notre bien-aimé curé furent transportés à Memramcook dans un magnifique corbillard fourni par les paroissiens de

Shédiac, tiré par deux chevaux blancs, et suivi des porteurs et d'environ cinquante voitures.

À l'arrivée du cortège funèbre à Memramcook, le corps fut placé dans l'église; le choeur du collège chanta le Dies Irae, puis l'absoute fut faite par le Révérend Père Lecours, assisté des Révérends Pères Roy, Leblanc, Cormier et McGill.

(*Voir page 39 pour la plaque mortuaire originale érigée sur sa tombe à son décès.*)

## -James McGee, séminariste (1858 -1886)

(*Tiré du journal Le Moniteur Acadien, le 25 février 1886*)

Est décédé lundi matin, au Collège St-Joseph, Memramcook, l'abbé James McGee, natif d'Irlande, et âgé de 28 ans. M. McGee avait passé quelques années au grand Séminaire de Québec, où il reçut l'ordre du diaconat pour le diocèse de St-Jean. Il était venu terminer ses études théologiques à St-Joseph. Il a succombé à la consomption. Les funérailles ont eu lieu hier matin.

## -Joseph Lefloch, c.s.c. (1833 -1888)

(*Tiré d'un article paru dans le Moniteur Acadien du 25 septembre 1888*)

Nous avons aujourd'hui le pénible devoir d'enrégistrer la mort du Rév. Père J. Lefloch, c.s.c., curé de la Grand'Digue, arrivée à 6h.30m. dimanche soir, à la suite d'un bien triste accident dont le Révérend Père a été la victime, sur les deux heures et demie de l'après-midi, vendredi, 21 courant, dans les circonstances suivantes. Ce vénérable religieux se rendait auprès d'un malade à la Wisener; à peine avait-on fait un demi-mille, que le boulon retenant les ménoires à l'essieu s'est arraché et la voiture commença à faire des zigzags.

Le conducteur s'étudiait naturellement à diriger et arrêter le cheval si possible. Au moment d'arriver au petit pont vis-à-vis la ligne entre chez M. Sébastien Légère et M. Patrice Haché, le Père Lefloch s'élança hors de la voiture. Il se heurta violemment la tête sur le sol, et les voisins accoururent pour le relever; il était sans connaissance et le sang lui jaillissait du nez, de la bouche et des oreilles. On le transporta chez M. Patrice Haché, où il reçut les soins les plus empressés en attendant l'arrivée des médecins.

Le Dr Léger fut le premier au chevet du vénérable blessé; le Dr Belliveau le suivit de près, mais la médecine, hélas! était impuissante. Il y avait rupture d'une artère cérébrale, et par conséquent épanchement au cerveau. Dans le cours de l'après-midi, et par moment dans la journée de samedi, le malade paraissait avoir conscience de sa condition : on l'entendait invoquer les saints, réciter des litanies, les psaumes, le bréviaire. Le Père Massé, son vicaire, lui ayant demandé : "Souffrez-vous beaucoup, Père?", il répondit assez distinctement : "Oui...oui." Ce fut sa dernière parole intelligible. Plus tard, le Père Massé lui mit son chapelet dans les mains; le malade le fit glisser dans ses doigts jusqu'à la croix, qu'il baisa. Ce fut son dernier acte accompli. La paralysie s'empara de ses membres, et à peine pouvait-on constater par des signes

extérieurs les atroces souffrances qu'il devait endurer.

Enfin, à 6½ heures dimanche soir, la mort vint le délivrer de son agonie.

Quelques instants après l'accident, vendredi, le Père Massé avait administré les derniers sacrements au vénérable curé.

Le T. R. Père Lefebvre, averti du malheur arrivé à un de ses prêtres, partit immédiatement de Memramcook pour venir à la Grandigue, et a passé tout son temps au chevet du malade.

Le R. P. Labbé et les RR. MM. A. Ouellet et F. X Cormier, ont aussi rendu plusieurs visites à leur confrère mourant.

Le regretté défunt était âgé de 59 ans, et natif des côtes du Nord de la Bretagne. Il occupa différentes positions dans le monde, qu'il quitta pour entrer au noviciat des Pères de la communauté de Sainte-Croix, à Paris, et en 1873, lors du voyage du Très Rév. Père Lefebvre en France, il passa au Canada avec lui, et fut ordonné prêtre à Montréal en 1876. Après avoir passé une année à la maison-mère de la communauté, à la Côte des Neiges, il fut nommé supérieur du collège Saint-Jérôme, Qué, poste qu'il occupa jusqu'en l'été de 1880. En août de cette année M. le Très Rév. Père Lefebvre l'amena à Memramcook, où il resta jusqu'à la mort du regretté Père Ethier, c.s.c., curé de la Grand'Digue, arrivée, coïncidence singulière, le 23 septembre 1880, c'est-à-dire huit ans, jour pour jour, avant celle du Père Lefloch, son successeur.

À cette époque la paroisse de Shédiac faisait partie de la cure de Grand-Digue; le Père LeFloch fut donc notre curé jusqu'à la division des deux paroisses à l'arrivée de M. l'abbé Ant. Ouellet, en 1884.

Le service funèbre sera chanté ce matin (mardi) à huit heures, à l'église de Grande-Digue. Les chantres des paroisses voisines sont invités à se joindre aux chantres de Grande-Digue pour la circonstance. Les paroissiens de Shédiac se feront un devoir d'aller rendre leurs derniers hommages au vénérable religieux que la mort vient d'enlever à l'affection universelle.

## -Fidèle Belliveau (1845 - 1891)

*(Extraits du Moniteur Acadien du 4 septembre 1891)*

Le télégraphe nous transmettait une pénible nouvelle dans la soirée de lundi (*31 août 1891*) : Monsieur l'abbé Fidèle Belliveau, une des gloires, un des pilliers de la nationalité acadienne n'était plus! On le savait malade depuis plusieurs mois, luttant contre une maladie dont on revient rarement, mais on espérait toujours que sa constitution robuste et son courage inaltérable triompheraient. Cet espoir d'un si grand nombre d'amis et de connaissances, qui estimaient et qui admiraient cette nature franche et chevaleresque, Dieu n'a pas voulu qu'il se réalisât : il a rappelé à Lui Son serviteur, qui, pendant une quinzaine d'années de sacerdoces, n'a été animé que de l'ambition d'étendre Son royaume et de travailler à Sa gloire.

Après avoir fait un sérieux cours d'études au collège St-Joseph, il embrassa l'état ecclésiastique et exerça le ministère à St-Jean, puis à Quaco et à Fox Creek et enfin au Village de Richibouctou où vint

le surprendre le mal qui devait le conduire au tombeau dans toute la vigueur de l'âge et de l'intelligence.

Partout son zèle apostolique fut remarquable, et sa conduite et son administration excitèrent l'admiration de ses paroissiens et de tous ceux qui venaient en contact avec lui. Tout en consacrant ses efforts aux travaux de son ministère il portait le plus vif intérêt aux questions nationales et d'intérêt public, telles que l'éducation, la colonisation, etc., et la prudence et la sagesse qu'il avait déployées dans toutes les délibérations n'ont pas peu contribué à l'avancement de la cause acadienne.

D'une de nos premières familles acadiennes de Memramcook il eut le bonheur d'avoir pour père un grand ami de l'éducation, et voir, après s'être consacré lui-même au service de l'autel, un de ses frères suivre ses traces et une de ses soeurs faire sa profession religieuse.

Le Père Belliveau était d'une stature imposante. Jusqu'à cet hiver, il jouissait d'une excellente santé qu'il n'a jamais cherché à ménager quand il s'agissait du service de Dieu et de porter les secours de son ministère aux paroissiens qui l'appelaient.

M. l'abbé Belliveau s'est éteint sous le toit de son frère, M. le curé Ph. L. Belliveau, à Sussex. Ses funérailles ont eu lieu à Memramcook mercredi.

**-Les funérailles-**

Mercredi matin, à neuf heures, avaient lieu les funérailles du regretté Rév. Fidèle Belliveau.

Le défunt naquit au Village des Belliveau le 16 fév. 1845, (*fils de François et Madeleine Landry*). De bonne heure il mainifesta un vif désir de se consacrer au Seigneur et au service des autels. Après avoir enseigné pendant quelques années, il entra au Collège St-Joseph, dont il fut un des premiers élèves, et y fit son cours classique. Il se rendit ensuite au Séminaire de Montréal pour y compléter ses études théologiques et fut ordonné prêtre le 26 décembre 1876. Monseigneur Sweeney le garda à St-Jean 9 mois après quoi il lui confia la belle paroisse de Quaco. Il fut ensuite transféré à St-Anselme et Moncton dont il fut le zélé curé pendant 9 ans. Il y a deux ans Mgr de St-Jean lui confiait la cure du Village de Richibouctou, où son zèle et son énergie lui ont valu l'estime universelle de sa paroisse, lorsque la terrible maladie de Bright vint tout à coup terminer une existence si précieuse pour le Diocèse de St-Jean. À peine avait-il rendu les derniers devoirs à ses vénérables parents*, que lui-même tombait malade dans le mois de février dernier. La science médicale fut impuissante contre les ravages de l'impitoyable maladie, et enfin après six longs mois de souffrances endurées avec la plus grande résignation, ce saint prêtre s'endormait dans le Seigneur à Sussex chez son frère le Rév. P. L. Belliveau, à l'âge de 46 ans, le 31 août 1891.

La levée du corps fut faite par le T. Rév. P. Lefebvre. Le service fut chanté par le Rév. P. L. Belliveau, frère du défunt, assisté des RR. A.D. Cormier, c.s.c., diacre, et Vital LeBlanc, sous-diacre. L'absoute a été prononcée par le Rév. F.X. Cormier, de Cocagne. Étaient présents au choeur le T. R. P. Lefebvre, c.s.c., et les RR. PP. de la communauté de Ste-Croix, le Rév. J. Casey, représentant Mgr Sweeney, le R. M. M. F. Richard de Rogersville, etc.

Nous avons remarqué parmi les étrangers, le Dr Bourque de Moncton et le Dr Belliveau, Shédiac. À l'offertoire, le Dr Bourque chanta un *O salutaris* avec le talent qu'on lui connaît. L'orgue était tenue par le R. P. Arsenault, c.s.c. Après le service le R.P.

**Son père est décédé le 11 septembre 1890 et sa mère le 8 décembre 1890.*

Lefebvre monta en chaire et fit le panégyrique du regretté défunt. Le Rév. Père sut, par son éloquence, tirer les larmes de l'auditoire en racontant les vertus et le zèle de celui qui maintenant jouissait de sa récompense. Le Rév. M. Meahan de Moncton prononça aussi un magnifique discours en anglais. Un nombreux cortège accompagna les dépouilles mortelles du défunt au cimetière, et l'on remarquait bon nombre de ses anciens paroissiens de Fox Creek et du Village de Richibouctou. Cette mort cause un deuil universel, non seulement dans cette paroisse, mais dans le Diocèse en général, où il comptait un grand nombre de parents et d'amis.

## -Vital D. LeBlanc (1862 - 1892)

*(Extrait partiel d'un article du Moniteur Acadien du 17 mai 1892)*

Un douloureux évènement vient de plonger le diocèse de St-Jean dans un deuil profond. Le bras impitoyable de la mort a frappé son plus jeune prêtre, et une carrière qui promettait les fruits les plus abondants a été subitement interrompue à son début.

M. l'abbé Vital D. LetBlanc, vicaire à Milltown, comté de Charlotte, est décédé jeudi dernier, à 9h. 40m. du matin, après quelques jours seulement de maladie.

Peu après son retour à Milltown, dans la dernière semaine de mars, M. l'abbé LeBlanc se sentit indisposé, mais n'en faisant aucun cas, il se voua à l'exercice de son ministère avec toute l'ardeur de la jeunesse. La dyssenterie succéda à cette indisposition, mais il ne prit même pas la peine de consulter le médecin, et il continua ses travaux apostoliques comme si de rien n'était. Ce ne fut que lorsqu'il se sentit épuisé, incapable de sortir, qu'il songea à se mettre sous les soins de la science médicale. Mais hélas! il était trop tard : le mal avait pris des proportions telles que la science fut impuissante à l'enrayer. Le 9 mai, M. l'abbé Doyle, cloué lui-même à sa chambre par une fracture à la jambe, fit télégraphier au Très-Révérend Père Lefebvre, et à M. le curé Ph. L. Belliveau, de Sussex, que les parents de son zélé vicaire devaient se hâter s'ils voulaient le voir en vie. Madame LeBlanc, sa mère, s'embarquait mardi et à Sussex les Révds MM. Belliveau et L. G. LeBlanc, de Ste-Marie, la rejoignaient pour se rendre au chevet du mourant qu'ils trouvèrent avec toute sa connaissance, au fait de son état désespéré et parfaitement résigné à la mort qu'il vit venir sans faiblesse et avec la plus entière confiance dans le miséricorde de Dieu, qu'il avait servi avec tant de zèle et de fidélité dans son court passage sur la terre.

Et jeudi matin il expirait dans les bras de sa mère et de son ami, M. le curé Belliveau, qu'il avait lui-même fait appeler pour le remercier de la protection et de l'amitié que lui et son regretté frère, M. le curé Fidèle Belliveau, lui avaient si généreusement données, et pour le charger aussi de transmettre à tous ses amis ses derniers adieux.

La nouvelle de sa mort fut un coup de foudre pour la population de Milltown, dont il était vénéré et estimé comme un père. À Memramcook, sa paroisse natale, au Cap-Pelé et à Shédiac, où il a déployé pendant peu de temps il est vrai, les grandes vertus qui le distinguaient à un si haut degré, la lugubre nouvelle fit verser bien des larmes, et plongea toute la population dans le deuil.

Le regretté jeune lévite dont l'Église et l'Acadie portent aujourd'hui le deuil était né au Village des Belliveau, dans la paroisse de Memramcook, le 17 septembre 1862, et il était le fils de feu Dominique LeBlanc, décédé il y a quelques années. Après avoir fréquenté l'école de son village il entra au collège St-Joseph en 1877, et il fit un solide cours d'études. Ses humanités terminées, il embrassa l'état ecclésiastique après s'y être préparé par une bonne retraite. C'est au séminaire de Québec qu'il fit sa théologie, et le 6 août 1890, il recevait, dans la cathédrale de St-Jean, l'ordre sacré de la prêtrise des mains de Sa Grandeur Mgr Sweeney.

Successivement vicaire à St-Jean, Sussex, Cap-Pelé et Milltown, il fut, à la fin de janvier, chargé de la desserte de St-Joseph de Shédiac pendant la maladie de M. le curé Ouellet; il nous quittait deux mois plus tard pour aller reprendre son poste à Milltown, dont le curé venait d'être alité par un accident.

M. LeBlanc était un prédicateur d'avenir, également chez lui dans l'une ou l'autre des langues française et anglaise.

Le regretté M. LeBlanc a eu de belles funérailles à Milltown et à Memramcook. Un service solennel fut chanté à sept heures du matin, vendredi, à Milltown, par M. l'abbé Châtillon, de Fredericton, assisté de M. le curé Lavery, de St-George, comme diacre, et de M. le curé Carney de Debec, comme sous-diacre. Les Révérends MM. Ph. L. Belliveau, de Sussex, Walsh, de Calais, et Dollard, de St-Stephen, assistaient au choeur. Après le service, le corps fut transporté à la gare de St-Stephen pour être transféré au char qui devait ramener dans sa paroisse natale la dépouille de ce jeune prêtre bien-aimé. Un nombreux cortège suivait le corbillard.

Le cercueil arrivait à la gare de College Bridge vendredi soir, et fut transporté immédiatement à l'église de Memramcook, toute tendue de noir. Samedi matin, à 9 heures, avait lieu un service solennel chanté par le Révd Ph. L. Belliveau, curé de Sussex, assisté du Révd L. G. LeBlanc, curé de Ste-Anne, comme diacre, et du R. P. Tessier, du collège St-Joseph, comme sous-diacre. Les RR. PP. Lefebvre, Cormier, Roy, Lecours, Bazoge, LeBlanc, Gaynor, Berthiaume, St-Arnaud, Wilmes, du Collège St-Joseph, et Meahan et Léger, curés de Moncton et Fox Creek respectivement, assistaient au choeur. Tous les élèves du collège étaient présents. Le choeur paroissial exécuta la messe de "Requiem" avec toute la solennité de ces chants lugubres. Le Révd Père Arsenault présidait à l'orgue, dont les sombres harmonies traduisaient les sentiments de douleurs qui oppressaient toutes les poitrines.

Le Très Révérend Père Lefebvre prononça une courte oraison funèbre.

L'absoute fut faite par le Très Révd Père Lefebvre, puis la procession funèbre se dirigea vers le cimetière des prêtres, où reposera désormais le sujet de cet article. Avant de descendre le cercueil dans la tombe, les parents et amis de M. LeBlanc purent contempler une dernière fois les traits du cher défunt, empreints de cette calme placidité qui le distinguait de son vivant. On eut dit qu'il n'était qu'assoupi, tant sa physionomie était bien conservée. Une foule immense assistait à la cérémonie funèbre; Shédiac était représenté par M. Fidèle Poirier, A. M. Léger, T. W. Butler et quelques autres.

## -Charles Nealis, étudiant (1879 - 1893)

*(Tiré du Moniteur Acadien, 24 mars 1893)*

Un des élèves du collège, Charles Boyle Nealis, de St-Jean, vient de succomber aux suites d'une longue et épuisante maladie. Il est mort, samedi soir, dans les bras de sa bonne mère, et entouré des RR. PP. Arsenault et Wilmes, qui lui ont fermé les yeux. Les

funérailles ont eu lieu dimanche, le T.R.P. Lefebvre présidant à l'office funèbre.

## -Basile Nealis, étudiant (1874 - 1893)

*(Tiré du Moniteur Acadien, 31 mars 1893)*

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de Basile Nealis, élève du collège et frère de Charlie Nealis, dont nous rapportions la mort l'autre jour. Les soins dont il avait entouré son petit frère malade et mourant, l'avaient fatigué, et d'ailleurs, sa constitution étant naturellement faible, le même jour qu'on enterrait celui auprès duquel il s'était épuisé, il tomba malade, et dimanche dernier, vers neuf heures du matin, il succombait à la diphtérie. Sa pauvre mère et son frère étaient à son chevet. Il avait été administré samedi après midi et la mort ne fut pas pour lui une surprise. Il était membre de la congrégation de la Ste Vierge.

## -Camille Lefebvre, c.s.c. (1831 - 1895)

Nul besoin, ici, de rappeler la carrière du Père Camille Lefebvre à Memramcook où il a exercé simultanément la fonction de curé de la paroisse St-Thomas et celle de supérieur du Collège Saint-Joseph.

À sa mort, ses confrères religieux, ses paroissiens et ses anciens élèves se sont entendus pour lui réserver une place spéciale en plein centre du cimetière des Sainte-Croix, en avant de la petite chapelle érigée sous sa supervision.

## -Jean-Baptiste Bazoge, c.s.c. (1830 - 1896)

*(Extraits d'un article du 2 juin 1896 paru au Moniteur Acadien)*

Une grande foule assistait, vendredi matin, à Memramcook, aux imposantes funérailles du regretté Père Joseph Bazoge, C.S.C., décédé subitement d'une maladie de coeur, dans la nuit de mardi à mercredi. La nouvelle de sa mort avait créé un profond émoi dans la paroisse, ainsi qu'au Barachois, à Cocagne, et partout où le vénérable religieux était connu.

Jeudi après midi, sa dépouille mortelle fut transportée du presbytère à l'église St-Thomas avec le rituel et les prières usités en pareille circonstance. L'église était tendue de noir, et le catafalque entouré de cierges. Un grand nombre de fidèles allèrent prier pour le repos de son âme et revoir une dernière fois les traits placides de cet honme de bien, de ce religieux exemplaire qui durant toute sa carrière n'a cessé de répandre autour de lui le parfum des plus sublimes vertus.

Le service, qui a eu lieu à dix heures, fut précédé de l'office des morts récité par le clergé présent. Il fut chanté par M. l'abbé F. X. Cormier, curé de la Haute Aboujagane,

assisté de M. l'abbé Savage, curé de Sussex, et de M. l'abbé Dufour, vicaire à Shédiac. On remarquait, au choeur, les RR. PP. Ray Cormier, Labbé, Girard, Guertin, Berthiaume, O'Neil, LeBlanc, Bourgeois, du collège St Joseph, M. le curé Léger de Fox Creek, M. le curé Belliveau, du Barachois, et M. le curé Massé, de Grande Digue. Le choeur des élèves fit les frais des chants funèbres, en partie, le Frère Raphaël touchant l'orgue. Le service fut des plus imposants.

Le Révd. Père Girard, D.D., prononça une courte oraison funèbre, où il fit ressortir les qualités qui distinguaient à un si haut degré son confrère défunt.

Après l'absoute, qui fut donnée par le R. P. Roy, le corps fut transporté processionnellement au cimetière des religieux de Ste Croix, où il repose maintenant aux côtés du regretté Père Lefebvre, dont il fut un des premiers collaborateurs à Memramcook. Les porteurs étaient MM. Sylvain R. Gaudet, John McManus, Ans. D. LeBlanc, Jean B. Gaudet, Vital S. Gaudet, Célestin Gaudet.

L'honorable sénateur Poirier et l'honorable A. D. Richard assistaient aux obsèques.

Voici quelques notes biographiques empruntées au Moniteur Illustré (1892), qui ne manqueront point d'intéresser nos lecteurs.

Le R.P. Bazoge est né à Coulombiers, canton de Beaumont sur Sarthe (France), le 22 septembre 1831.

Il est le huitième enfant de René Bazoge et de Jacqueline Paquet-dit-Bellefontaine qui moururent la même année, en 1871, à St-Jean d'Assé. Il passa les premières années de sa jeunesse à St-Jean d'Assé, à Precigné et au Mans.

C'est dans cette dernière place qu'il était lors de sa conscription en 1852; le numéro 23 qu'il tira au sort, lui valut son incorporation au 98$^{e}$ régiment de ligne qui fut pendant quatre ans l'arbitre de son sort. Le 7 novembre 1854, il suivit son régiment qui laissa le camp de Boulogne-sur-mer pour se rendre en Crimée*; après 14 jours de marche en France et de navigation sur la Méditerranée, la Marmara et la mer Noire, il arriva le 22 novembre au port de Camiech, à deux lieues de Sebastopol; c'est là que pour la première fois il essuya le feu de l'ennemi qui causa la mort de son plus proche voisin de droite et blessa grièvement son voisin de gauche; mais la journée la plus meurtrière fut celle du 14 avril, où la mitraille et les obus mirent hors de combat 21 combattants de la même compagnie; lui-même reçut trois projectiles qui perforèrent ses vêtements mais ne lui infligèrent aucune blessure assez grave pour le mettre en dehors des rangs.

Le 21 avril, dans son rapport de l'ordre du jour, le colonel du régiment fit de nombreuses promotions pour remplacer les morts au champ d'honneur et au nombre des nouveaux promus, le futur religieux de Ste Croix reçut l'investiture du grade de sergent-fourrier, position qui l'exemptait du travail des tranchées et de la garde devant l'ennemi. Le 8 septembre il lui fallut comme tous les autres marcher à l'ennemi, mais par bonheur une estafette arriva en toute hâte en criant de cesser le feu, que Malakoff était prise, le drapeau parlementaire hissé et que enfin Gorschakoff capitulait.

Le 21 septembre le général de Lassale, chef du 2$^{e}$ corps d'armes, distribuait les

*La guerre de Crimée, de 1853 à 1856, opposait la Russie à une coalition de quatre pays.

milliers de médailles pour récompenser ceux de son corps d'armée qui avaient le plus été exposés; au nombre de ces médaillés fut l'ancien conscrit du no 23. Quelques jours après la grande revue, le 98e régiment quittait Balaciava pour se rendre à Tours où il devait tenir garnison.

Pour couronner cette arrivée à Tours, l'empereur Napoléon accorda des congés de six mois à ceux qui voudraient en profiter. Le futur religieux ne manqua pas l'occasion favorable, rendit son grade, retourna au Mans, entra au noviciat des Salvatoristes de Ste-Croix, y fit profession religieuse dix-huit mois après son entrée et plus tard fut ordonné prêtre dans l'église de Ste-Croix par Monseigneur Dufal, en 1862.

Dans la même année le Très Rév. Père Moreau envoya le Rév. Père Bazoge à St Laurent, près Montréal; un an après, ses supérieurs lui donnèrent une obédience pour être mis à la disposition du supérieur de Memramcook, où il resta près de deux années, puis fut nommé à la cure du Barachois qu'il occupa pendant cinq ans; ensuite ses supérieurs le rappelèrent à St Laurent pour l'envoyer provisoirement au Petit Rocher d'où il devait conjointement avec le R. P. Robert se rendre à St François et St Hilaire du Madawaska. Le R. P. Robert n'ayant pu quitter le Petit Rocher, le R. P. Bazoge se rendit seul au Madawaska où il resta tant que sa congrégation put prêter des prêtres à Monseigneur l'évêque de Chatham.

Au mois de décembre 1876 le Père Bazoe fut chargé de la paroisse de Cocagne qui a été pendant huit ans le théâtre de ses travaux. En 1885 ses supérieurs le rappelèrent à Memramcook où il réside encore* en exerçant sous la direction du R. P. Lefebvre, un ministère de paix et de consolation avec ce zèle et ce courage qu'inspire la foi religieuse.

*À remarquer que cette note biographique fut écrite en 1892, quatre ans avant sa mort.

## -Octave Lecours, c.s.c. (1828 - 1896)

(Article paru dans le Moniteur Acadien du 24 novembre 1896)

La mort vient encore de moissonner une autre victime dans la personne du Rév. Père Joseph Octave Lecours, c.s.c., du Collège St-Joseph. Lundi, le 16 novembre, vers une heure de l'après-midi, ce saint religieux expirait doucement entre les bras de son dévoué supérieur. Il conserva jusqu'à la fin parfaite connaissance et rendit sa belle âme à Dieu en prononçant les doux noms de Jésus et Marie.

Ce vénérable prêtre naquit à Montréal le 28 avril, 1828, du mariage de M. Joseph Lecours et de Marie Louise Letourneux. Il était l'aîné d'une famille composée de neuf membres : trois garçons et six filles, et dont l'une est aujourd'hui chez les Soeurs Grises de Montréal. Un de ses frères pratique actuellement le notariat à St Laurent, P.Q.

Le Père Lecours passa la plus grande partie de sa jeunesse à Longueil, village peu éloigné de Montréal. Il figurait alors comme assistant dans le magasin de son père. Après avoir appris les premiers éléments de commerce à l'école de Chambly, le jeune Lecours se rendit en 1839, à St-Hyacinthe pour y commencer son cours classique. Il n'avait fait que franchir le seuil de cette institution, quand il eut le malheur de perdre son père. Son courage ne chancela pas au milieu de ces rudes épreuves. À la voix de sa vieille mère, il quitta les bancs du collège et retourna à Longueil

pour y reprendre ses anciennes occupations et subvenir par là aux besoins pressants de sa famille. Après avoir remis les affaires sur un assez bon pied, il quitta la maison paternelle pour aller terminer ses études classiques sous la direction des Pères Oblats d'Ottawa.

Après sa sortie du collège, il se livra à l'étude de la loi et le 15 février 1859 il se voyait admis au nombre des notaires de la Province de Québec. Malgré les succès qu'il remporta dans sa profession, pendant les cinq années qu'il la pratiqua, il ressentait que ce n'était pas là la voie que Dieu lui avait tracée.

Pendant qu'il pratiquait le notariat à la Pointe aux Trembles, il se pensionnait chez les Frères de Ste-Croix. Il occupait une chambre voisine de leur salle d'exercices. Touché par les pieuses pratiques de ces saints religieux, il se décida à demander son entrée dans la Congrégation. Il fut accepté, et alla passer une année au noviciat, où il ne manqua pas d'édifier ses compagnons par sa dévotion et son admirable conduite. Il commença ses études théologiques au Collège St Laurent en 1863, et sa profession religieuse le 15 août, 1865. Le 26 Avril 1868, il recevait l'onction sacerdotale des mains de Mgr Ignace Bourget, l'illustre évêque de Montréal. L'année même de sa prêtrise, il se rendait à Memramcook comme vicaire du Rév. Père Lefebvre, d'heureuse mémoire.

La vie du Rév. Père Lecours fut une vie dure et laborieuse, et remplie de ce zèle et de ce dévouement qui cueillent des âmes pour le ciel... Tous les paroissiens de Memramcook connaissent son zèle pour ce qui regarde le saint ministère.

Le regretté défunt se faisait aussi remarquer pour sa grande régularité et son amour pour les exercices de sa communauté. Depuis bien des années, il occupait une chambre au collège et ne voulait jamais la céder, même sur les instances de ses supérieurs. Il désirait suivre en tout et partout ses exercices de religieux, et n'en manquer aucun. Ses supérieurs, admirant ses motifs, n'insistèrent pas davantage.

Avec le Père Lecours vient de disparaître le dernier de la vieille génération. Deux ans seulement ont suffi pour nous enlever ces trois généreux pères, dont la mémoire ne s'effacera jamais. Les noms des RR. PP. Lefebvre, Bazoge et Lecours évoqueront d'heureux souvenirs dans l'histoire des paroisses environnantes. Nous surtout, Acadiens, conserverons précieusement le souvenir de ces âmes d'élite qui nous ont conduit, pendant plus d'un quart de siècle, à travers les difficultés qui s'opposèrent à notre avancement du chemin du progrès.

Les funérailles du regretté Père Lecours ont eu lieu à l'église St Thomas de Memramcook, vers neuf heures jeudi matin, au milieu d'un grand concours d'amis venus pour rendre un dernier devoir à ce modèle dans la vie sacerdotale.

Au choeur assistaient les RR. MM. Meahan, curé de Moncton, Ph. Belliveau, curé de Grande-Digue, N. Massé, curé du Barachois, P. Carson, curé d'Albert, J. L'Archevêque, curé de Cocagne, J. Martineau, vicaire au Cap-Pelé, P. Dufour, vicaire à Shédiac, les RR. PP. A. Roy, Girard, Guertin, LeBlanc, O'Neill, Cormier, Labbé, Langelier et Berthiaume, du collège St Joseph.

Au nombre des assistants, on remarquait, entre autres: L'hon. Sénateur Poirier, M. Ferd. Robidoux, du Moniteur, et le Dr. L.J. Bellivau.

Le service fut chanté par le Rév. McGarry, c.s.c., Supérieur du Collège St-Laurent. Les RR. MM. J. Hébert et D. Léger agissaient comme diacre et sous-diacre. Les chants étaient sous l'habile direction des RR. PP. Arsenault et Bourgeois. Le choeur du Collège s'était joint pour la circonstance à celui de la paroisse. M. Eric Robidoux touchait l'orgue. À l'offertoire, le Rév. P. Bourgeois chanta le *Miseremini*, cette plaintive supplication de nos amis défunts. Après la messe, le R. P. Labbé monta en chaire et prononça l'oraison funèbre. Il choisit pour son texte ces paroles de S. Mathieu : *Beati mites : quoniam ipsi possidebuni terram.* Bienheureux ceux qui sont doux, car ils possèderont la terre.

Il traça, en termes appropriés, les éminentes vertus qui caractérisaient le regretté Père Lecours. Il parla surtout de son amour pour la religion, de son zèle pour le salut des âmes et de son dévouement constant pour les fidèles confiés à ses soins.

L'absoute fut chantée par le Rév. P. McGarry, c.s.c., assisté des RR. MM, Léger et Dufour.

On transporta ensuite la dépouille mortelle au cimetière de la communauté. Les coins du poële* étaient tenus par MM. Max. F. Richard, J. McManus, Sylvain Léger, James P. Sherry, André Gaudet et Alexandre Bourgeois.

*Autrefois, tenir les cordons (ou coins) du poêle, c'était tenir les cordons reliés au drap funéraire qui recouvrait le cercueil; les porteurs remplissaient cette fonction.

## -Olivier Bourque, employé du collège, (1818 - 1898)

Né le 28 juillet 1818, Olivier était le fils de Mélème Bourque et de Françoise Vienneau. Il est mort le 24 décembre 1898, après avoir passé plusieurs années au service du Collège Saint-Joseph et des religieux de Sainte-Croix.

## -François Richard, séminariste, (1878 - 1900)

Le Moniteur Acadien du 11octobre 1900 rapportait la mort de François Richard, né le 24 février 1878 du mariage de Maximilien et d'Olive Landry.

Jeudi dernier, le 4 octobre, nous arrivait la terrible nouvelle de la mort de Mons. François Richard, B.A., ecclésiastique au Grand Séminaire de Québec, et natif de Memramcook.

Âgé de 22 ans seulement, M. Richard, après avoir fait ses études et deux ans de théologie au collège St-Joseph, se rendit en septembre au séminaire de Québec. C'était la première fois qu'il s'éloignait de ses parents et amis, et malheureusement, il ne lui fut pas donné de les revoir.

Constraint de subir une opération des plus dangereuses pour l'appendicite, il se rendit à l'Hôtel-Dieu. L'opération ne devait malheureusement pas réussir, et M. François Richard rendit, quelques heures après, sa belle âme à Dieu. Il venait de terminer une pieuse retraite de dix jours à la suite de laquelle il avait reçu la tonsure et les ordres mineurs. La mort dans ces

circonstances, le trouva parfaitement résigné.

Vendredi soir, le convoi funébre, accompagné de tous les eccésiastiques du séminaire, traversa de Québec à Lévis où l'on attendit le train qui devait transporter les restes mortels du défunt à Memramcook. Le Révérend M. Gariépy accompagna le corps durant tout le trajet.

Malgré la pluie et le mauvais état des chemins, il y avait foule à l'arrivée du train. Tous les élèves et professeurs du collège St-Joseph, ainsi que tous les membres de la C.M.B.A., dont le défunt faisait partie, étaient présents. Aussitôt le cercueil descendu, la procession se mit lentement en marche vers l'église où devait immédiatement avoir lieu le service funèbre.

Près de six cents personnes assistaient aux funérailles qui furent célébrées avec grande pompe. Une messe solennelle de requiem fut exécutée par le choeur du collège sous la direction du Révd Père H. LeBlanc. Le Révd Père Roy officiait assisté du Révd Père Tessier comme diacre, et de M. F. Cormier, ecclésiastique, comme sous-diacre.

Le service terminé, on se rendit au cimetière. Le cercueil était porté par six ecclésiastiques du collège. Avant de mettre la bière dans la fosse, il fut donné aux parents at aux amis de défunt de voir pour la dernière fois les traits de celui qu'ils avaient tant aimé.

La mort de M. François Richard semble avoir plongé toute la paroisse de Memramcook dans un deuil profond. Connu et estimé de tous, on pouvait s'attendre à le voir occuper une place importante dans le clergé acadien.

### -Les autres religieux du cimetière Sainte-Croix

En plus des quinze personnes soulignées ci-dessus, 56 autres religieux sont inhumés dans le cimetière des religieux (42 prêtres et 14 frères). Avec les 28 personnes enterrées dans la section réservée aux religieuses (voir ci-dessous), ceci donne un total de 99 personnes présentement inhumées dans le secteur du cimetière des Sainte-Croix.

Un plan du cimetière des Sainte-Croix paraît à la page centrale de ce cahier et la liste des 56 derniers religieux inhumes là paraît à la page 78

## La section des religieuses

Comme on a pu voir plus tôt, lorsque le cimetière des Sainte-Croix fut inauguré en 1890, on avait réservé une section pour les religieuses de la Sainte Famille et celles de la Charité. Certaines des premières religieuses de la Sainte Famille étaient issues des Marianites de Sainte-Croix et, par conséquent, on remarque que quelques inhumées dans le secteur des religieuses appartenaient à cet ordre à leur décès.

On retrouve un total de 27 religieuses enterrées dans le cimetière des Sainte-Croix, la dernière y étant inhumée en 1929. Deux appartenaient aux Marianites de Sainte-Croix, cinq aux Soeurs de la Charité, et les vingt autres étaient membres des Petites Soeurs de la Sainte-Famille. En plus, la mère de Mère Marie-Léonie, Emilie Grégoire, y fut enterrée en 1893 alors que sa fille était encore supérieure à Memramcook.

**-Soeur Clement** (Mary Jane Quinn) - (1858-1882)

(*Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook*)

Ce trente et un mars mil huit cent quatre vingt deux, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie Jeanne Quinn, en religion Soeur Clement de la congrégation des Religieuses dites de la Charité de St Jean, N.B., décédée le vingt-sept du courant au couvent de la sois-dite congrégation en cette paroisse, à l'âge de vingt quatre ans.

**-Soeur Ste-Domithilde** (Domithilde LeBlanc) - (1859 -1883)

(*Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook*)

Ce huit novembre mil huit cent quatre vingt trois, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Domitilde LeBlanc, en religion soeur Marie Domitille de la congrégation de la Ste Famille, enfant de Joseph LeBlanc et de Isabelle LeBlanc, décédée avant hier, âgée de vingt quatre ans. Témoins François et Charles LeBlanc qui n'ont pas signé.

C. Lefebvre, ptre, c.s.c.

La translation de ses cendres (et celles de Soeur Clement) à son nouvel emplacement eut lieu en 1890 lors de l'ouverture du cimetière des religieux de Sainte-Croix.

**-Soeur Saint-Joseph** (Marguerite Bourgeois) - (1820 -1890)

(*Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook*)

Ce vingt sept mai mil huit cent quatre vingt-dix, nous, prêtre soussigné, avons inhumé, dans le cimetière des Religieux de Ste Croix, le corps de Soeur St Joseph, dans le monde, Marguerite Bourgeois, décédée avant-hier, âgée de soixante-dix ans, fille de feu Augustin Bourgeois et de défunte Mgte Maillet.

C. Lefebvre, ptre, c.s.c.

**-Soeur Marie-de-la-Rédemption** (Marie-Pauline Rajot) - (1820 -1891)

(*Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook*)

Le vingt-six septembre mil huit cent quatre-vingt-onze, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de la communauté des Pères de Ste Croix, le corps d'Appoline Rajeau, en religion, Soeur Marie-de-la-Rédemption, marianite de Ste Croix, âgée de soixante-onze ans, décédée avant hier.

C. Lefebvre, ptre, c.s.c.

Un article du Moniteur Acadien de septembre 1871 nous apprend qu'elle était native de la France.

## -Soeur Marie-de-Sainte-Philomène - (1826 - 1892)

(*Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook*)

Ce dix-sept mars, mil huit cent quatre-vingt-douze, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière affecté aux Religieux de Ste Croix et des Religieuses de la Ste Famille, situé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Marie Guichard, en religion Soeur Philomène de la congrégation des Marianites de Ste Croix du diocèse du Mans, France, décédée avant hier, âgée de soixante-six ans, après quarante-deux ans de profession religieuse.

Elle était native de la France. C. Lefebvre, ptre, c.s.c.

## -Soeur Cléophas (Mary Morris) - (1840 - 1893)

(*Paru le 6 janvier 1893 dans le Moniteur Acadien*)

Nous apprenons avec une profonde douleur la mort de la Révérende Soeur Marie Cléophas, Supérieure du couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur à Memramcook, arrivée mercredi, à 7 heures du matin. Atteinte d'une maladie de coeur depuis plusieurs années, elle tombait gravement malade il y a quelques semaines, et depuis quelques temps ses jours étaient comptés.

Née à Fredericton de parents nommés Morris, la religieuse embrassa de bonne heure l'état religieux et entra dans la communauté des Soeurs de Charité. Elle était supérieure du pensionnat de Memramcook depuis une dizaine d'années, et la maison lui doit une large par de sa prospérité et de la proéminence qu'elle occupe parmi les institutions d'éducation du pays.

Les funérailles auront lieu à Memramcook aujourd'hui, vendredi, à 2½ heures de l'après-midi, et le service funèbre sera chanté dans l'église paroissiale demain matin, à 8½ heures.

## -Soeur Teresa (Elizabeth Warren) - (1823 - 1897)

(*Paru le 6 juillet 1897 dans le Moniteur Acadien*)

Au moment d'aller sous presse, nous avons le regret d'apprendre la mort de la Révérende Soeur Thérèse, du couvent de St Jean, N.B., mort arrivée au couvent de Memramcook à minuit, entre samedi et dimanche. La vénérable religieuse était à Memramcook depuis cinq ou six jours. Elle est morte presque subitement, ayant eu une attaque de paralysie samedi soir. Elle était âgée de plus de quatre-vingt ans (sic).

## -Soeur Marie-du-Carmel (Élise Richard) - (1872 - 1901)

(*Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook*)

Ce deux août, mil neuf cent un, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps d'Élise Richard, décédée avant hier à l'âge de vingt neuf ans et un mois, enfant de Louis Richard et de Marguerite Belliveau.

La défunte, depuis treize ans, étaient religieuses dans la Congrégation des Petites Soeurs de la Ste Famille, et avait émis ses voeux perpétuels.

A. Roy, Ptre, c.s.c.

**-Soeur Sainte-Aimée** (Philomène Bourque) - (1852 -1902)

*(Paru dans le Moniteur Acadien, le 20 mars 1902)*

Jeudi, le 6 de mars courant, les religieuses de la Sainte Famille, de Saint-Joseph, avaient la douleur de perdre un des membres de leur congrégation : Soeur Marie de Saint-Aimée, née Philomène Bourque, fille de Simon et de Marguerite Bourque, de Scoudouc.

C'est à sa cinquantième année d'âge et à sa vingt-septième de vie religieuse que la Révérende Soeur s'est endormie dans la paix du Seigneur, munie de tous les secours de la religion.

Deux de ses soeurs, suivant son exemple, embrassèrent la vie religieuse : vie de sacrifices, d'abnégation et de sainteté. Une l'a précédée dans la tombe; l'autres est à Sherbrooke.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 8, à l'église St-Thomas de Memramcook. Le Révérend A. Roy, c.s.c., supérieur du collège, officiait, assisté du Révérend A. Guy et de M. J. A. Labelle, comme diacre et sous-diacre.

**-Soeur St-Cléophas** (Marie-Rose LeBlanc) - (1881-1902)

*(Paru dans le Moniteur Acadien, le 17 avril 1902)*

Mardi, 8 courant, au couvent des Petites Soeurs de la Ste-Famille, à Memramcook, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 21 ans, Soeur Marie-Cléophas, après une maladie de cinq mois.

La défunte avait revêtu l'habit religieux au mois d'août dernier, et était native de Comeauville, N.E. Ses parents, M. Olivier LeBlanc et Mme Françoise LeBlanc, qui avaient eu le bonheur d'assister à sa vêture, n'eurent pas la consolation d'assister aux funérailles qui furent célébrées jeudi dernier, dans l'église paroissiale de St-Thomas de Memramcook. Le Rév. A. Roy, c.s.c., Supérieur du Collège, officiait, assisté du Rév. Père Langlais et M. G. A. Labelle, comme diacre et sous-diacre.

**-Soeur St-Jean-de-Dieu** (Marguerite Poirier) - (1865 -1902)

*(Paru le 23 octobre 1902 dans le Moniteur Acadien)*

À la date du 7 courant, s'éteignait doucement dans le Seigneur la soeur St-Jean-de-Dieu, née Marguerite Poirier, originaire de Miscouche, Île-du-Prince-Édouard. La défunte, entrée en religion le 5 août 1895, a eu le bonheur, le jour qui précéda sa mort, de prononcer les saints voeux de religion entre les mains de son supérieur, Monseigneur Paul Larocque, évêque de Sherbrooke.

Ses funérailles qui ont eu lieu le 9, furent célébrées par le Rév. Père A. Roy, assisté des RR. PP. A. Gay et T. Boylan, comme diacre et sous-diacre.

**-Soeur Sainte-Catherine** (Philomène Comeau) - (1880 -1902)

*(Paru le 23 octobre 1902 dans le Moniteur Acadien)*

Le 8 courant, la mort faisait une nouvelle victime parmi ces religieuses (*Petites Soeurs de la Ste-Famille)*, dans la personne d'une jeune novice, la soeur Catherine, née Philomène Comeau, de Saulnierville, N.S. La cérémonie des obsèques, présidée par le Supérieur du Collège, eut lieu le 10 dans la chapelle du couvent.

## -Soeur Sainte-Agnès (Odile Bourque) - (1866-1902)

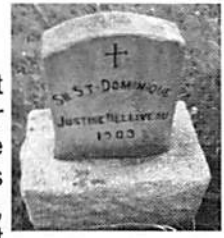
(*Paru dans le Moniteur Acadien, le 13 novembre 1902*)

À Memramcook, le 26 du mois dernier, au couvent des Petites Soeurs de la Ste-Famille, après une maladie de plusieurs mois, s'endormait doucement dans le Seigneur la Soeur Marie-Agnès, connue dans le monde sous le nom d'Olive Bourque. La défunte, âgée de 37 ans, comptait 22 ans de vie religieuse, et était issue de Simon Bourque et de Marguerite Bourque, de Scoudouc.

C'est la troisième des filles de M. Bourque qui est morte dans la communauté des petites soeurs de la Ste-Famille.

Ses funérailles, qui ont eu lieu à l'église de St-Thomas, furent célébrées par le Révd Père A. Roy, assisté des RR. PP. A. Guy et T. Boylan.

## -Soeur St-Dominique (Justine Belliveau) - (1838 -1903)




(*Paru dans le Moniteur Acadien du 4 juin 1903*)

Les Petites Soeurs de la Sainte Famille, à Memramcook, viennent de faire une perte très vivement sentie dans la personne de la soeur Saint Dominique. C'est le 24 mai, fête de Notre Dame Auxiliaire, que cette excellente religieuse rendait son âme à Dieu. Vingt huit années s'étaient écoulées, le 19 mars dernier, depuis que cette pieuse fille, Justine Belliveau, recevait, avec trois autres compagnes, le saint habit religieux des mains du T. R. Père Lefebvre. Elle eut le bonheur d'être une des premières novices de la communauté naissante, la seule fondation acadienne.

La défunte était âgée de 65 ans et 6 mois...

Ses funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale, et furent célébrées par le Rév. Père A. Roy, assisté du Rév. A. T. LeBlanc, comme diacre, et du Rév. F.X. Cormier, comme sous-diacre.

## -Soeur Marie-de-la-Miséricorde (Théotiste Belliveau) - (1832 -1905)

(*Paru dans le Moniteur Acadien, le 20 avril 1905*)

Le mardi, 11 avril, eurent lieu, à l'église Saint-Thomas, les funérailles de soeur Miséricorde, octogénaire* de la congrégation des Petites Soeurs de la Sainte-Famille. Le service a été célébré par le Révd Père Roy, assisté du Révérend Père A. LeBlanc et de M. J. Gaudet, comme diacre et sous-diacre. Toute la communauté ainsi que les élèves du collège et du couvent Sacré-Coeur assistaient aux funérailles.

*Selon l'acte de sépulture, elle n'avait que 73 ans.

## -Soeur Hyacinthe (Adèle Maillet) - (1858 -1898)

(*Paru le 1 juillet 1898 dans le Moniteur Acadien*)

La Révérende Soeur Hyacinthe, malade depuis au-delà d'un an, est décédée dimanche au couvent de N.D. du Sacré-Coeur, à l'âge de 39 ans. Elle avait embrassé la vie religieuse il y a sept ans. Elle était née Adèle P. Maillet, et venait de St-Norbert, comté de Kent. Ses funérailles ont eu lieu mardi. Le Très Révérend Père Roy a chanté le service, assisté du Révd A. T. LeBlanc comme diacre et de M. Henri Cormier comme sous-diacre. Les porteurs du poële étaient MM. J. B. Gaudet, D. G. Gaudet, I. M. Léger, André F. Gaudet, J. Richard et Ferd. P. Gaudet.

Soeur Hyacinthe était une religieuse accomplie, adorée de ses soeurs en religion et des élèves du couvent.

**-Soeur Bernadine** (Marguerite Gorman) - (1865 -1905)

*(Paru dans le Moniteur Acadien, le 7 septembre 1905)*

Le Très-Haut voulait une fleur exquise pour les jardins du Paradis au Couvent du Sacré-Coeur, St-Joseph; Soeur Bernadine, de la Charité, dans le monde Marguerite Gorman, décédait le 1er septembre. La consomption minait depuis longtemps son corps; enfin il s'écroula et son âme libérée prit son essor pour se reposer en Dieu. Les funérailles pompeusement faites eurent lieu avec grand concours de parents et d'amis, dimanche, le 3 courant. La messe solennelle de Requiem avait été célébrée samedi matin.

Les porteurs du poêle étaient MM. Napoléon Landry, Arthur Gaudet, Édouard Gaudet, Aldéric Gaudet, Albéni LeBlanc et Ferdinand LeBlanc.

**-Soeur Saint-Camille** (Marie Bourgeois) - (1825 -1906)

*(Paru le 8 février 1906 dans le Moniteur Acadien)*

Le 25 janvier, au midi, à l'heure même où la cloche annonçait l'angelus, s'endormait dans le Seigneur, après une maladie de trois semaines, la Soeur Camille, religieuses des Petites Soeurs de la Ste-Famille. La défunte, connue dans le monde sous le nom de Marie Bourgeois, était âgée de 81 ans et 6 mois. Elle était l'une des quatre premières aspirantes qui revêtirent le saint habit, lorsque le Très Révérend Père Lefebvre fonda une communauté pour la desserte du soin matériel des collèges.

Le service funèbre qui a eu lieu le 27, a été célébré par le Révd Père A. Roy assisté des RR. PP. U. McKinnon et I. J. B. Langlais.

**-Soeur Saint-Alfred** (Marie-Grâce Doucet) - (1878 -1908)

*(Tiré du Moniteur Acadien du 26 novembre 1908)*

Au couvent des Petites Soeurs de la Ste-Famille, de Memramcook, s'endormait paisiblement dans le Seigneur, le 18 courant, la Soeur St-Alfred.

Ses obsèques auxquelles assistaient le personnel de l'Université du Collège St-Joseph, outre un nombre considérable d'amis de la communauté, eurent lieu dans l'église paroissiale.

La défunte, connue dans le monde sous le nom de Grace Doucet, était native de Little Brook, comté de Digby, N. E. De bonne heure, elle sentit un attrait pour la vie parfaite; à l'âge de 18 ans, elle disait adieu au monde pour se consacrer au Seigneur.

Après les premières années de formation, elle fut envoyée pour exercer divers emplois dans certaines maisons de l'Institut dans la province de Québec ; puis, elle fut rappelée à Memramcook, pour cause de santé.

Trois années passées, elle ressentit les premières atteintes de la maladie qui devait la conduire au tombeau. Le ministre du Seigneur, la Mére Générale faisant sa visite officielle et de nombreuses compagnes étaient à ses côtés quand elle rendit le dernier soupir.

## -Soeur Saint-Édouard (Marie-Anne Léger) - (1851-1910)

*(Tiré du Moniteur Acadien du 10 février 1910)*

La mort vient de plonger dans un deuil profond les Petites Soeurs de de la Sainte-Famille, en enlevant de ce monde la Soeur Saint-Edouard, supérieure de la maison de Memramcook.

Sa maladie ne dura que deux semaines. Le 19 janvier, elle commença à souffrir d'une bronchite ; le 27, le médecin déclara qu'il y avait inflammation du poumon gauche, puis, une affection du coeur venant compliquer la situation, elle expirait le 2 février. Elle était assistée du Révd Père Roy, du docteur Alfred J. Gaudet, et entourée de ses compagnes. Son frère, sa soeur et une nièce, religieuse, assistaient à cette scène impressionnante. La Révérende Mère Générale et son assistante, de Sherbrooke, informées de l'éminence du danger qui ne se manifesta que la veille de sa mort, ne purent arriver que le lendemain du décès.

Ses obsèques eurent lieu dans l'église paroissiale le 4 février. Le service fut chanté par le Révd Père A. Roy, assisté des RR. PP. Langlais et Desrochers. Monsieur le curé de Sackville, cousin de la défunte, fit l'absoute. Les Religieux de Sainte-Croix, les Religieuses de Charité, les élèves des deux institutions, les parents et les amis nombreux assistaient à la cérémonie.

Une trentaine de messes sera célébrée pour le repos de son âme dans son propre couvent, et une autre, à là Maison-Mère de Sherbrooke.

La défunte, âgée de soixante ans et six mois, était native de Memramcook; elle avait pour parents Bénoni Léger et Marie LeBlanc. Elle quitta, pour la première fois, la maison paternelle, à la demande du T. R. Père Lefebvre qui était allé quérir ses services, pour lui confier la direction de la cuisine de son Collège. Quelques années plus tard, le Supérieur met à exécution un projet que le Ciel lui avait inspiré : la fondation d'une communauté pour la desserte matérielle des maisons d'éducation ; et, le 19 mars 1875, elle recevait l'habit religieux, des mains du T. R. Père avec trois autres compagnes, se faisant les premières du nouvel institut qui, aujourd'hui, compte au delà cinq cents membres. Elle demeura quelques années à Notre-Dame, Indiana, puis revint au Canada, exerçant, pendant quelques années, les fonctions de Supérieure à St-Césaire ; de là, elle fut appelée à.Memramcook, et quand la Maison-Mère fut transportée à Sherbrooke en 1895, elle fut installée supérieure de la Maison de Memramcook qui l'a vue mourir.

La communauté perd en elle une personne d'expérience et de ressources, les religieuses de sa maison une mère ferme, vigilante, active, et toutes les bonnes oeuvres une coopératrice d'un grand dévouement.

## -Soeur Sainte-Marie (Marie Boudreau) - (1831-1911)

*(Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook)*

Ce dix huit juin mil neuf cent onze, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Marie Boudreau, connue en religion sous le nom de Soeur Marie, décédée avant hier à l'âge d'environ quatre vingt ans.

A. Roy, Ptre, c.s.c.

**-Soeur Ste-Elisabeth** (Marie-Laura Girouard) - (1895 -1917)

*(Tiré du journal L'Évangéline, le 30 mai 1917)*

Décès chez les petites soeurs de la Ste Famille - Le 22 mai 1917, à 9.30 a. m., est décédée à St Joseph, à l'âge de 22 ans et quelques mois, Soeur Elizabeth-Marie, dans le monde, Mlle Laura Girouard, fille de M. Placide Girouard, de Ste-Marie, N. B. La Soeur Elizabeth était malade depuis un an. Son service a été chanté dans l'église paroissiale, jeudi, à 9 heures, par un des pères du collège.

**-Soeur Marie-de-la-Croix** (Célina LeBlanc) - (1857-1920)

*(Tiré du journal L'Évangéline, le 22 mars 1920)*

Les funérailles de la regrettée Mère Marie de la Croix ont eu lieu à Memramcouk, mardi, le 16 courant, à 8½ hrs. Le R. P. Ls. Guertin, supérieur, assisté des RR. PP. Chs. Charron, C. S. C., et Dolor Morel, C.S.C., officia. Les élèves du collège ont rendu une messe funèbre en chant de Solesmes. La défunte a précédé de quelques semaines son père dans la tombe, l'Hon. Olivier LeBlanc, de Ste-Marie de Kent. Les religieux de Ste-Croix assistèrent aux obsèques et leurs élèves. MM. Marcel Gaudet et Antonin Doucet, de Petit Rocher, conduisaient les cérémonies.

**-Soeur Marie-des-Anges** (Théotiste Bourgeois) - (décédée -1920)

*(Tiré du journal L'Évangéline, les 22 et 26 avril 1920)*

La Révérende Mére Marie des Anges, née Théotiste Bourgeois, originaire de Memramcook, est décédée au monastère des Petites Soeurs de la Ste-Famille, à Memramcook, lundi soir. Un frère, M. Philomon Bourgeois de Memramcook, lui survit. Une de ses soeurs est décédée il y a 3 ans, chez les soeurs de Ste-Croix, à l'Université Notre-Dame, Indiana.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église de S.Thomas de Memramcook, jeudi, le 22 avril à 9½ heures. Elle fit profession chez les Soeurs de la Ste Famille, à Memramcook, le 16 juillet 1901. Elle était la 61ème religieuse qui entra dans cette communauté. Le R. P. Louis Guertin C.S.C., D.D., Ph. D., assisté des RR. PP. S. McDougall, C.S. C., et L. Lapalme, C.S.C., présida aux obsèques. Les élèves du collège assistèrent aux funérailles et exécutèrent une messe des morts en chant grégorien. MM, Marcel Gaudet, Antonio Gaudet, Guillaume Bourque et Zoël Jaillet assistaient le célébrant.

**-Soeur Marie-Salomée** (Marie-Salomée Boudreau) - (1877-1921)

*(Tiré du journal L'Évangéline du 27 janvier 1921)*

La Révérende Mère Marie-Salomée, née Salomée, fille de Hilaire Boudreau et de Crescence Bourque, est décédée au couvent des Petites Soeurs de la Ste-Familie, lundi matin, le 24 courant, après un jour de maladie. La défunte avait fait profession le 9 juillet 1912, et était native de Memramcook. Sa mère est morte il y a quelques mois à peine.

Elle a été inhumée mercredi à Memramcook. Le R.P. B. Lecavalier, C.S.C., assiisté des RR. PP. J. Fiset, C.S.C. et J. Cyr, C.S.C., présida aux, funérailles. MM. Eugène I. Léger et Walter D. Gaudet dirigeaient les cérémonies. Les porteurs étaient: MM. Nichol, Vincent Doucet, Léo Doiron, Aldéric Bourgeois et Arthur H. Melanson.

## -Soeur Ste-Léonilla (Marie LeBlanc) - (1905 -1924)

(*Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook*)

Ce sept janvier, mil neuf cent vingt-quatre, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie LeBlanc, fille mineure de Hippolyte T. LeBlanc et de Angèle Léger, décédée le cinq du mois à l'âge de 19 ans, novice chez les Soeurs de la Sainte Famille.

L. Guertin, c.s.c., ptre Supérieur

## -Soeur Saint-Ignace (Marie LeBlanc) - (1857-1929)

(*Acte de sépulture tiré des registres de la paroisse St-Thomas de Memramcook*)

Ce vingt sept août, mil neuf cent vingt-neuf, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Soeur S. Ignace, née Marie LeBlanc, des Petites Soeurs de la Ste-Famille, décédée le vingt-quatre du courant, à l'âge de soixante et douze ans.

L. Guertin, c.s.c., ptre Supérieur

## -Émilie Grégoire - (1820 -1893)

(*Tiré du Moniteur Acadien du 1er septembre 1893*)

Dame Emilie Grégoire Paradis, épouse de feu François Paradis, vient de mourir, le 23 du courant, au couvent des Soeurs de la Ste-Famille, à Memramcook, N.B. Elle était âgée de 73 ans et quelques jours.

Madame Paradis était la mère de la Révérende Soeur Marie-Léonie, supérieure des Soeurs de la Ste-Famille. Elle était à Memramcook depuis sept ans, et jouissait d'une assez bonne santé jusqu'en septembre 1892. Plusieurs attaques de paralysie firent souvent craindre pour ses jours, lorsqu'enfin une crise plus forte que les précédentes, mit fin à une vie pleine de bonnes oeuvres et d'exemples d'héroïsme et de charité. Malgré les tribulations et les accidents qu'elle rencontrait à chaque pas, cette femme forte réussit à donner une éducation supérieure à tous ses enfants : M. Emilien Paradis, de St Jean, P.Q., est un des avocats les plus distingués du Canada, grâce aux généreux sacrifices de cette mère chrétienne.

Son service a été chanté par le R. P. Rochon, c.s.c., au milieu d'une foule de parents et d'amis, parmi lesquels se trouvaient la Révérende Soeur M. Léonie, M. l'avocat Paradis, de St-Jean, P.Q., et Mlle Estelle Joron, de Valleyfield, P.Q., dont la regrettée défunte était la grand'grand'mère.

# ICI ET LÀ

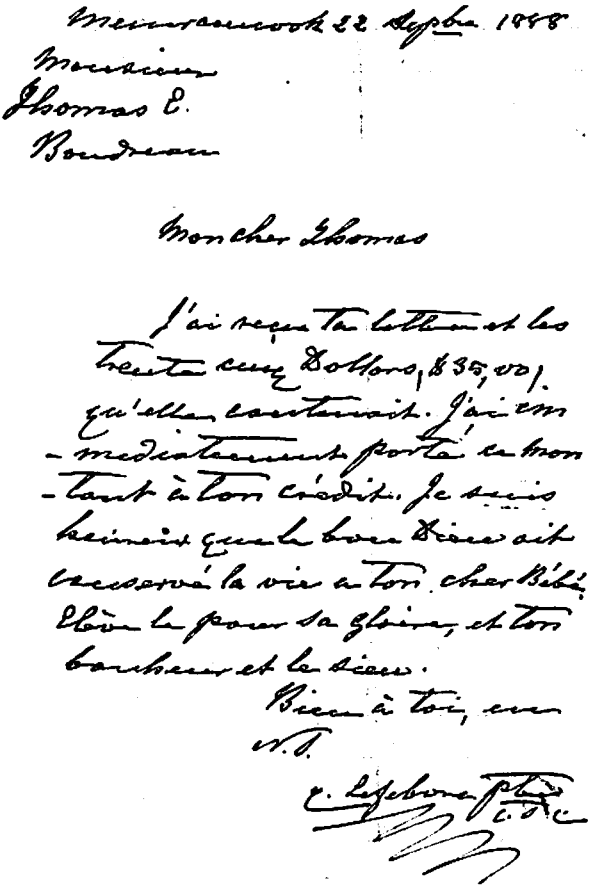
Nous présentons ici quelques articles, pris ça et là, qui sauront sans doute intéresser le lecteur.

## -Lettre de la main du Père Lefebvre

**Memramcook 22 sepbre 1888**
**Monsieur Thomas E. Boudreau**

**Mon cher Thomas**
**J'ai reçu ta lettre et les trente cinq Dollars, $35,00, qu'elle contenait. J'ai immédiatement porté ce montant à ton crédit. Je suis heureux que le bon Dieu ait conservé la vie à ton cher Bébé. Élève le pour sa gloire, et ton bonheur et le sien.**

**Bien à toi, en N.S.**
**C. Lefebvre ptre c.s.c.**



Le récepteur de cette lettre était Thomas à Étienne Boudreau de La Hêtrière.

Il était le fils d'Étienne et d'Odile LeBlanc, et avait épousé Denise à Hippolyte Bourque le 14 février 1887.

Le bébé auquel Lefebvre réfère dans sa lettre est le premier enfant de Thomas et Denise; il s'agit de Mélendée, née le 27 décembre 1887, qui épousera plus tard Albert Belliveau.

Les enfants de Thomas et Denise étaient :
**Mélendée** (27 décembre 1887 - 13 avril 1982);
**Évangéline** (1889 - 30 mars 1981);
**Zénon** (9 mai 1892 - 12 février 1949) ;
**Philippe** (9 septembre 1894 - 20 mars 1942);
**Hervé** (4 décembre 1896 - 13 février 1990);
**Émile** (16 septembre 1904 - 14 décembre 1976);
**Antoine** (31 mai 1907 - 4 mars 1953).

# -Deux autres projets de Sylvain "Cook" Gaudet

M. Sylvain R. Gaudet de McGinley Corner, est à faire un autel de 45 pieds de hauteur pour l'église catholique de Sackville.

(*Paru le 10 juin 1890 dans le Moniteur Acadien*)

Les travaux de construction à l'Hospice de la Providence St-Joseph sont activement poussés par M. l'entrepreneur S. R. Gaudet, qui a une nombreuse équipe d'artisans à l'oeuvre. Les murailles du soubassement haussent rapidement, et une grande partie de la charpente de l'edifice est sur les lieux. En ce moment ci, M. Docité V. Belliveau travaille au transport de l'ancienne résidence de M. Fidèle Poirier à l'arrière de la bâtisse principale de l'hospice.

(*Paru dans le Moniteur Acadien le 6 juillet 1911. Voir photos, pages 50 & 51.*)

# -La Dispersion des Acadiens par Henri Beau

Le Moniteur Acadien du 8 août 1901 publiait l'article suivant (y compris le croquis ci-dessous paru le 15 août), qui annonçait l'acquisition par l'Université St-Joseph d'une toile par l'artiste Henri Beau intitulée *La Dispersion des Acadiens*.

Certes que certains se rappelleront de l'avoir vu montée comme toile de fond dans la salle de théâtre du Monument Lefebvre.

LA DISPERSION DES ACADIENS

La double fête du 15 août à Memramcook réunira, selon toutes les probabilités, une grande multitude de peuple. D'abord, la fête nationale y sera célébrée avec

toute la pompe qu'on sait déployer dans cette grande ancienne paroisse, qui a eu l'insigne honneur et l'incomparable avantage de nous donner la première maison de haute éducation française en Acadie, maison qui après avoir surmonté toutes les difficultés de l'enfance, est aujourd'hui parvenue à un haut degré de prospérté et au rang d'université.

Puis une autre cérémonie intéressante au plus haut point marquera cette journée mémorable. Un beau tableau, représentant l'inoubliable drame de la dispersion des Acadiens en 1755, dû au pinceau d'un artiste canadien, et couronné d'une médaille à la grande exposition universelle de Paris, sera présenté à l'Université St-Joseph par la société nationale des Canadiens et la société nationale des Acadiens, qui en ont fait, à cette fin, conjointement l'acquisition.

Ce tableau sera dévoilé dans la soirée et formellement présenté au président de l'université par M. L. O. David, de Montréal, et par M. le Dr L. J. Bellivau, de Shédiac, deux orateurs que l'on aime toujours à entendre. Il y aura, dans l'après-midi, et le soir, des discours par l'hon. juge Landry, l'hon. M. Tarte, M. Monk, et plusieurs autres personnages marquants de l'Acadie et du Canada.

L'oeuvre*, une peinture huile sur toile, d'une dimension de 238 x 355 cm, fut peinte en 1900 dans le studio de l'artiste (Henri Beau) à Paris. L'artiste voulait illustrer le côté tragique et émouvant de l'événement.

L'oeuvre fut ensuite présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1900 et mérita à l'artiste la médaille de bronze.

Cette grande toile capta l'attention des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste qui visitaient l'exposition. Ils désirèrent voir ce tableau demeurer chez les Acadiens. La Société offra donc de payer la moitié de son prix d'achat. Les Acadiens, de leur côté, organisèrent une campagne de financement pour couvrir la différence. L'année suivante, en 1901, le tableau fut dévoilé au collège Saint-Joseph, à Memramcook, Nouveau-Brunswick.

La peinture orna longtemps la salle du théâtre du Monument Lefebvre à Memramcook, Nouveau-Brunswick. La toile fut considérée comme un maillon rassembleur des Acadiens.

Cet artefact est un don de l'université Saint-Joseph (10 octobre 1965) au Musée acadien de l'universite de Moncton**.

*Voir une reproduction à la page 40, obtenue du site Internet suivant:
*http://www.ameriquefrancaise.org/media-931/2_Henri_Beau_La_Deportations_des_Acadiens__Moncton__1900__LARGE.jpg*
** Voir aussi le site suivant : *http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/collection/artefacts/65-9-10*

# -L'artiste Philomène Belliveau

Nous avons déjà publié dans nos cahiers (Vol. 21, N° 2) un article qui décrivait les talents et les oeuvres de Philomène Belliveau qui avait développé une renommée dans le domaine du dessin au pastel. D'après les nombreux articles de journaux de l'époque, la majorité de ses oeuvres furent produites entre 1885 et 1893.

Le 30 octobre 1902, le Moniteur Acadien publie l'article suivant qui indique que Philomène aurait arrêté ses travaux pendant quelques années. On sait d'ailleurs que Philomène épousera en 1904 le juge Pierre Garon de Rimouski.

Amis lecteurs, nous ne croyons pas sortir tout-à-fait du cadre de notre sujet en vous annonçant que Mademoiselle Philomène Belliveau, dont la renommée comme artiste n'est pas à refaire, a repris ses travaux. Nous lui souhaitons donc une nombreuse clientèle avec la conviction intime que, comme par le passé, elle saura donner une grande satisfaction à tous ceux qui demanderont ses services.

# -Les cadavres d'Adélard Gautreau et de Willie LeBlanc pas encore retrouvés

(Paru dans L'Évangéline du 12 septembre 1929)

Les cadavres du capitaine Adélard Gautreau et du jeune Willie LeBlanc, qui se sont noyés dans la nuit de mercredi à jeudi dernier (4 au 5 septembre) dans la rivière Petitcodiac, n'ont pas encore été retrouvés en dépit de toutes les recherches faites depuis le jour de la tragédie.

Gautreau qui était capitaine du bac (scow) "Mayflower" avait pour assistant un jeune homme, Pelmer O'Dell et en avait engagé un autre, William LeBlanc, pour lui aider à décharger un voyage de bois. Le bac avait été attaché à un des quais de la rivière et les trois hommes attendaient le reflux de la marée qui devait élever leur vaisseau au niveau du quai. Lorsque le reflux se produisit cependant ce fut avec une telle violence que les attaches se rompirent et que le bac avec sa cargaison et son équipage fut emporté par le courant et à une vive allure dans la direction du pont Moncton-Albert, contre lequel il vint s'écraser, cassant le mât et arrachant l'ancre. Le bac chavira et coula rapidement, pendant que les trois hommes se tenaient cramponnés au guindeau (*windlass*) qui avait été détaché du vaisseau. O'Dell réussit à se dévêtir partiellement et se jeta à la nage. Ce fut le seul à se sauver et c'est lui qui, ayant réussi à gagner la côte en dépit du courant, du froid et de l'obscurité, se rendit à la demeure de M. Murray où il raconta les détails du drame auquel il venait d'être mêlé.

La police, averti, se mit aussitôt à la recherche avec des bacs et autres navires. Ces recherches ont été continuées depuis mais sans aucun résultat jusqu'ici.*

Adélard, qui était âgé de 23 ans, laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, M. et Mme Samuel E. Gautreau**, de Gautreau Village, trois frères : William, de West St-Jean, Antoine et Samuel, tous de Gautreau Village, et quatre soeurs : Mme Aurèle Melanson, de Gautreau Village, Mme Éloi Auffrey, une autre soeur mariée dont nous ignorons le nom et Mlle Marguerite, toutes trois domiciliées à Ludlow, Mass.

Le jeune LeBlanc, 16 ans, était le fils de Cécime LeBlanc, du No. 62 rue Lewis. O'Dell est âgé de 18 ans et réside au No 74 rue Bonnacord.

**Les corps ne furent jamais trouvés (selon Yvon Melanson, neveu d'Adélard). Le 15 septembre, aux annonces du dimanche de la paroisse St-Thomas, il est recommandé aux prières comme noyé.*

***Plus précisément, Anselme à François Gautreau, marié à Delphine à Hypolite Bourque.*

## -M. et Mme Clément Léger célèbrent leur 50ième anniversaire de mariage

Nous rappelons aux lecteurs qu'on trouvera au Volume 15, N° 2, novembre 2004, un article assez détaillé qui relate la vie de Clément à Marcel Léger.

L'article suivant, paru dans l'Évangéline du 17 juillet 1947, aurait pu inclure le fait que Clément avait également un commerce de ferblanterie.

Mardi dernier le 16 juillet, M. et Mme Clément Léger de Memramcook-Ouest célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Le matin tous deux assistèrent à une grand'messe célébrée à leurs intentions. Après la messe eut lieu une réunion de la famille Léger et un dîner fut servi chez M. Herman Léger fils aîné de M. et Mme Léger.

M. Léger est le fils de Marcel et de Rosalie Léger. Son père a exercé pendant plusieurs années le métier d'orfèvre et opticien à Memramcook et a Shédiac. M. Clément Léger a ouvert en 1886, sur le bien paternel, un magasin général qu'il dirige encore en société avec son fils Herman. Il prit toujours une part active à la politique et en 1903 fut élu à la législature du Nouveau-Brunswick. Il occupa ensuite le poste de député pendant vingt-trois ans. M. Léger fut en plus un des directeurs du Conseil Exécutif de la Société des Artisans Canadiens-Français, membre de la C.M.B.A. et assista à plusieurs congrès de ces sociétés à divers endroits du Canada. Il a toujours été très dévoué pour les oeuvres de la paroisse St-Thomas de Memramcook dont il fut syndic pendant un quart de siècle.

Mme Léger, née Catherine Gaudet, est fille de feu Dominique Gaudet qui fut l'un des pionniers de la paroisse de Memramcook. Elle fut diplômée du couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur de St-Joseph et fut institutrice pendant plusieurs années. Elle possède l'une des plus belles collections de livres de la paroisse de Memramcook.

Du mariage de M. et Mme Clément Léger sont issus les enfants suivants : Mme Sigefroid LeBlanc (*Clémentine*), Léger Corner, près Moncton; Mme (Dr) E.-P. Landry (*Yvonne*) de Moncton; Herman, Lorette et Adrienne au foyer paternel; le docteur Gérard Léger de Bouctouche et Mme Marie Léger, institutrice à Dorchester Crossing. Deux fils sont morts en bas âge. M. et Mme Léger comptent, en outre, dix petits-enfants.

## -Plaque mortuaire datant de 134 ans

Parmi les artéfacts hérités de l'Institut de Memramcook se trouvait la plaque mortuaire originale érigée sur la tombe du P. Césaire Éthier lors de son décès en 1880. (Une pierre tombale moderne*, érigée après la translation de ses cendres, marque maintenant sa tombe dans le cimetière des Sainte-Croix.)

L'inscription se lit comme suit :

**R. P. CÉSAIRE ÉTHIER**
**NÉ À SAINTE-EUSTACHE (DEUX MONTAGNES) P. Q.**
**LE 16 AVRIL 1836; DÉCÉDÉ À GRANDE DIGUE LE 22 SEPTEMBRE 1880.**
**PROFÈS DEPUIS 19 ANS**
**R.I.P.**

*Voir page 15

# LA DISPERSION DES ACADIENS

*par HENRI BEAU*

**Source** : *http://www.ameriquefrancaise.org/media-931/2_Henri_Beau__La_Deportations_des_Acadiens__Moncton__1900__LARGE.jpg*

## Plan du secteur des Sainte-Croix dans le cimetière Saint-Thomas de Memramcook

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Narcisse Hupier | Onésime St-Cyr | Césaire Ethier | Yvon Cormier | Joseph Lefloch | Jean-B. Bazoge |
| Hippolyte LeBlanc | André LeBlanc | Édouard Labbé | André Bourque | Philéas Bourgeois | Octave Lecours |
| Rémi Rossignol | Paul Thériault | Oscar Melanson | Patrice Landry | Clément Cormier | Zoël Landry |

CAMILLE

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Charles Nealis Basile Nealis | | Olivier Bourque | Léo Girouard | Adjutor Roy | Normand Gauvin | |
| Alexandre Nadeau | Adrien Roy | Irénée Brault | Eucharist Favreau | M.-Joseph Denis | Grégoire Bergeron | Albéni Poitras |
| Roméo Gaudet | Maurice Chamard | Napoléon Morin | Wilfred Richard | Gérard LeBlanc | Hector Léger | Omer Cormier |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| John Brown | Dismas LeBlanc | Fidèle Belliveau | Albert Vanier | Camille Doiron | Louis Guertin | |
| Georges Belcourt | Edgar Landry | William Maloughney | James McGee | Vital D. LeBlanc | François Richard | François-X Cormier |
| Vital H. LeBlanc | Robert Gaudet | Alfred Pellerin | Théophile Blanchard | Léopold Taillon | Dismas Allain | André Cormier |
| Arcade Goguen | Oneil Ferguson | Robert Lavoie | François Goguen | Théodore Gallant | Médard Daigle | Jean-Baptiste Cormier |

**LEFEBVRE**

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Léonard Gaudet | Joseph Doucet | Louis-Marcel Daigle | Raymond Bujold | Edmond Gallant |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Marie Bourgeois<br>Marguerite Poirier | Marguerite Bourgeois<br>Odile Bourque | M.-Pauline Rajot<br>Philomène Comeau | Marie Cuichard<br>Justine Belliveau | Émélie Grégoire | Sr Hyacinthe<br>Sr Bernadine | Sr Cléophas<br>Sr Teresa | Sr Clément |
| Élise Richard<br>Marie-Anne Léger | Philomène Bourque<br>Marie Boudreau | M.-Rose LeBlanc<br>Célina LeBlanc | Théodiste Belliveau<br>Théotiste Bourgeois | M.-Grâce Doucet<br>Marie LeBlanc | Marie LeBlanc | M.-Salomée Boudreau<br>M.-Laura Girouard | Domithilde LeBlanc |

*De gauche à droite -*
*En avant -*

**Diane Léger** (conseillère), **Huberte Gaudet** (trésorière), **Denise Colin** (conseillère), **Anita Boudreau** (présidente)

En arrière -

**Gérard LeBlanc** (conseiller), **Jean Gaudet** (secrétaire), **Pius LeBlanc** (conseiller), **Rolando Cormier** (représentant du Village), **Germaine Poirier** (conseillère), **Charles LeBlanc** (conseiller), **Pauline Beaulieu** (conseillère), **Sophie Doucette** (vice-présidente)

# CONSEIL D'ADMINISTRATION 2014-15

# -Le centenaire Lucien Cormier

L'article suivant parut dans L'Évangéline du 23 septembre 1963.

La Société Historique de Westmorland a conféré son troisième certificat de membre honoraire à M. Lucien Cormier*, de Little Dover, qui a célébré son centième anniversaire de naissance en août. M. Cormier est le premier homme et le premier Acadien à recevoir ce titre. Les deux autres sont Mme Martin Cain, de Hillgrove, et Mme William Sears, de Middle Sackville, qui sont âgées de 103 et 104 ans.

La présentation du certificat a eu lieu samedi après-midi, alors que la société revenait d'une tournée dans la région de Beaumont. M. Cormier demeure chez son fils, M. Emile Cormier, et il a reçu son certificat du président de la Société, M. Alex Pincombe, de Moncton.

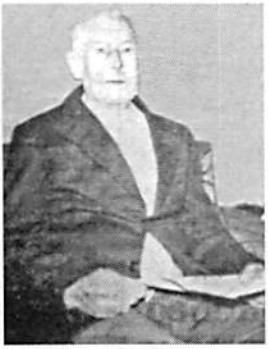
La visite de la région de Beaumont était sous la direction du R. P. E.A. Massé, c.s.c., curé de Pré-d'en-Haut, qui a retracé l'histoire de la région, où les Acadiens se sont établis avant 1700.

L'église de Beaumont a été construite en 1842. Après la dispersion, les Acadiens sont revenus et se sont établis le long des rivières Petitcodiac et Memramcook. La région était célèbre pour ses carrières, et des voiliers transportaient la pierre de Beaumont à New York et Boston. En 1896, un tarif fut imposé par les États-Unis, et les carrières durent fermer. Il y avait alors une centaine de familles à Beaumont, mais il n'en reste que quelque-unes aujourd'hui. Même les Micmacs déménagèrent à Dorchester. Mais il continuèrent d'utiliser le cimetière de Beaumont.

En revenant, les membres de la société ont visité les vergers Belliveau à Pré-d'en-Haut.

Un deuxième article parut dans L'Évangéline du 25 septembre.

MEMBRE HONORAIRE -



M. Lucien Cormier, qui a fêté son centième anniversaire de naissance le 16 août dernier, tient le certificat de membre honoraire de la Société Historique de Westmorland, qui lui a été présenté samedi dernier par le président de cette société, M. Alex Pincombe. Lors des fêtes qui ont marqué son centenaire, M. Cormier a assisté à la messe qui fut célébrée à ses intentions par le curé de la paroisse, le R.P. Goguen, c.s.c. Il a reçu des messages de félicitations de la Reine Elisabeth, du premier ministre Louis Robichaud, de l'honorable Joseph LeBlanc, des députés Cléophas Léger et Sherwood Rideout, et bien d'autres. M. Cormier désire remercier toutes les personnes qui lui ont fait parvenir des messages de félicitations à cette occasion.

**Lucien avait épousé Emilie à Jérôme Léger.*

# BÉATRICE BOUDREAU NOUS RACONTE

## Interview réalisée par Diane Carmel Léger

[*Les entretiens, faits en octobre et novembre 2012 par Diane Léger, sont divisés en quatre parties de longueur différente. La transcription a été faite par Véronique Gaudet, Danika Gaudet, Jean A. Gaudet et Gérard LeBlanc. Nous vous présentons la première partie.*]

**Nous en devons beaucoup à cette femme intelligente, intègre, intéressante et humble. Membre fondateur de la Société historique de la Vallée de Memramcook, elle a été présidente à deux reprises et membre du Conseil pendant de nombreuses années. Sans la persévérance de Béatrice Boudreau et d'Edmond Babineau, notre société historique aurait pu disparaître. Malgré ses défis de santé, cette femme au grand cœur rend toujours service à la SHVM et à sa communauté avec entrain et humour.**

**Ce fut très émouvant d'écouter ma bonne amie se dévider le cœur sur ses années à l'orphelinat. Son époux Joe lui avait souvent conseillé de parler et d'écrire sur ce sujet douloureux. Pendant les enregistrements, Joe veillait sur sa chère Béatrice, entre ses trajets de la maison à la grange, où il s'occupait de ses chevaux. Il allégea les moments difficiles, en nous servant du thé et en taquinant tendrement sa bien-aimée. Témoigner de l'amour entre ses deux êtres admirables fut un grand privilège. Tristement, Béatrice perdit son cher Joe le 17 septembre 2014.**

*Diane*

— . — . — . —

**Diane :**

J'ai un entretien avec Béatrice Boudreau, ma collègue et mon amie, puis on va commencer avec sa famIlle.

**Béatrice :**

Ma famille - Mes parents étaient Alfred Breau, lui était natif de Gayton, et maman c'était Rhéa LeBlanc; elle était de College Bridge. Elle est née à St-Anselme mais elle demeurait à College Bridge lorsqu'ils se sont mariés.

J'ai six frères et sœurs. La plus vieille de mes sœurs, c'était Arthémise, j'étais la deuxième, ensuite c'était Marie, ensuite Walter, Anastasie, Anne-Marie et Pascal.

Famille de Béatrice-

Son père - **Alfred Breau**, fils d'Olivier et de Sylvie LeBlanc, né le 13 août 1893.
Sa mère - **Rhéa LeBlanc**, fille de Napoléon et Arthémise Gauvin, décédée le 22 août 1941.
Leur mariage - 7 février 1928

| | | |
|---|---|---|
| Leurs enfants - | **Léo** | n-30 août 1928, d-31 août 1928 |
| | **Arthémise** | n-31 août 1930 |
| | **Béatrice** | n-23 mars 1932, m-Joseph Boudreau, 29 juillet 1960 |
| | **Marie** | n- 5 février 1934 |
| | **Walter** | n-25 février 1936 |
| | **Anastasie** | n-13 mai 1937 |
| | **Anne-Marie** | n- 5 juillet 1938 |

*jumeaux* [

On vivait dans une ferme à Gayton. Mon père était fermier, comme on les

appelait. Il avait toujours des vaches, des moutons. Il avait aussi de la volaille, parfois des dindons, mais pas toujours. Il avait aussi des cochons et il était aussi le boucher du village.

Il se promenait avec son *wagon* et avec son cheval – un de ses chevaux, il en avait toujours deux. Et je n'sais pas comment loin qu'il allait mais il y avait une journée par semaine qu'il abattait des animaux et deux ou trois jours plus tard il allait de porte en porte vendre sa viande.

Il avait un p'tit calepin avec lui, qu'il m'a dit, qui était son meilleur ami, parce que, il arrivait à une maison puis la femme disait : « Garde Fred, je voudrais ben avoir cecitte mais j'ai pas tout à fait assez d'argent. Peux-tu me laisser l'avoir puis je te payerai la prochaine fois? » Papa disait : « Pas de problème. » Il avait son p'tit calepin puis il marquait. Il m'a dit que tout le temps qu'il a fait ça, il n'y a jamais personne qui l'a volé. C'est une belle marque ça pour nous autres les Acadiens.

Mes grands-parents paternels sont décédés avant que je sois née. Mes grands-parents maternels restaient à College Bridge : mon grand-père, Napoléon LeBlanc, on l'appelait Gros Nap parce qu'il mesurait 6 pieds 4; ma grand-mère, Arthémise Gauvin, elle était une Gauvin née sur l'Île de Shédiac. Je n'sais pas où ils se sont rencontrés mais l'amour ça se trouve. Elle était enseignante* et le père de mon grand-père était un enseignant ambulant. Et je pense que c'est comme ça qu'ils se sont rencontrés, peut-être, j'me suis toujours dit, tu sais. Et maman était maîtresse d'école**. Elle a enseigné au Lac, à la Hêtrière, puis j'sais pas...

Après son mariage, elle n'a pas enseigné. Elle a commencé à avoir des enfants, tout de suite, alors elle n'a pas enseigné. Maman jouait le piano, très, très bien.

Son père travaillait à l'époque pour Singer Sewing Machine. Il était le directeur régional, et il y avait un problème à Newburyport, aux États-Unis, au Massachusetts, puis il est resté là jusqu'à ce que le problème se soit réglé. Puis c'est là que maman a pris ses leçons de chant et de piano. C'est là que son frère Pascal est né. C'est de lui qu'on va parler plus tard.

Elle avait un permis de Fredericton pour enseigner le chant et le piano dans les écoles, mais ils n'ont jamais fait ça à Gayton. (*Pause*)

Mon père avait besoin d'aide à la grange. Il était seul. Il aurait voulu un garçon comme premier enfant. Le premier enfant était un garçon mais il est mort à la naissance. Alors c'était ma sœur Arthémise. Elle est décédée (*maintenant*) puis jusqu'à sa mort elle avait peur des animaux. Elle avait peur des poules. Alors c'avait été décidé par maman et papa qu'Arthémise, la plus vieille, aiderait maman à la maison, une semaine, et moi j'aiderais papa à la grange pendant cette semaine-là et on échangerait la semaine suivante. Mais quand maman a vu comment qu'Arthémise

***Arthémise Gauvin** était étudiante à l'École Normale en 1887, où elle obtint son certificat de 3e classe. (Voir Vol 17, N° 2, des Cahiers de la SHVM, page 29.)

****Rhéa**, la mère de Béatrice, obtint un certificat de 2e classe de l'École Normale en 1922. (Voir Vol 17, N° 2, des Cahiers de la SHVM, page 64; voir aussi Vol. 20, N° 2, page 81.)

avait vraiment peur, j'ai eu le bonheur d'avoir la *job* à la grange pour moi-même.

**Diane** :

T'étais pas mal *tom boy*, hein?

**Béatrice** :

Ah, j'étais tom boy…et je le suis encore, je suppose, au fond du cœur. J'aimais les animaux, je n'en avais pas peur. Mon père aurait dit : « Va chercher la jument à la grange », j'aurais été la chercher. Mon père était un bon *horseman* comme ils disent. Il n'avait pas d'animaux qu'étaient pas bien domptés. Alors j'aimais beaucoup... c'est là que j'ai pris le goût.

**Joseph avec son cheval**

Joe, mon homme, lui, son grand plaisir c'est de travailler avec les chevaux même s'il a tous les gros de la machinerie pour la peine. Il a deux vieux chevaux qui font rien en tout à la grange, mais il aime d'y aller, puis c'est une bonne chose, ça lui donne de quoi à faire. Faut qu'il se déplace, puis tout ça.

Joseph H. Boudreau de Memramcook est décédé paisiblement à l'hôpital Georges-L-Dumont le 17 septembre (*2014*) après une longue maladie. Né à Moncton le 17 novembre 1935, il était le fils de feu Joseph "Azade" Boudreau et Marie Murray.

Au moment de sa retraite en 1998, il travaillait comme ingénieur en chef dans l'installation de chauffage à l'Institut de Memramcook.

Joseph a grandi dans une belle ferme, où il a découvert une énorme passion pour les chevaux. Plus tard, Joe a travaillé sans relâche à la formation et l'élevage de chevaux partout dans les Maritimes et dans le Maine. Il s'est occupé de ses chevaux jusqu'à sa maladie.

Il laisse dans le deuil son épouse de 54 ans, Béatrice (Breau), un fils, Mathieu (Anne Thériault), ses petites-filles bien-aimées, Virginie et Geneviève; deux frères, John (Helga Stoffel) et Robert (Judy Weider) de Long Island, New York. Il a été précédé par un frère, Thomas.

**Nécrologie partielle de Joe**

Alors j'pouvais faire bien des p'tites choses qui aidaient papa comme aller leur donner du foin, et j'avais appris comment leur en donner, comment leur donner des moulures. Ce temps-là ce n'était pas de la moulure, c'était de l'avoine, puis du *buckwheat*, du sarrasin.

Et puis, je l'aidais beaucoup, surtout quand il avait un problème. Supposons qu'il y avait une jument qui allait accoucher, j'avais pas le droit de voir ce qui se passait. S'il avait un problème et qu'il envoyait un message à quelqu'un de venir, jusqu'à ce qu'il arrive, j'me tenais avec le fanal dans la crèche de la vache où il y avait un mur (*de sorte*) que moi j'pouvais rien voir.

Alors, tu sais, j'aidais d'une manière, puis j'ai appris la vie de la ferme. Je

m'occupais de pomper l'eau à la grange; on avait un puits à la grange avec deux bailles* et je pompais l'eau. Il fallait que je la *prime* tous les fois que j'y allais. Puis papa savait, s'il avait été vendre d'la viande, il savait que s'il arrivait en retard, les chevaux auraient bu et les vaches aussi. Parce qu'une fois que je faisais rentrer les chevaux, je faisais sortir les vaches. Alors c'est là que j'ai pris vraiment le goût. Puis on n'avait – on le réalisait pas, on était riche parce qu'on était aimé – on n'avait jamais froid, bien j'veux dire : notre belle maison chaude, de quoi en masse à manger. Il y en avait dans notre village qui était ben moins bien que nous. (*Pause*)

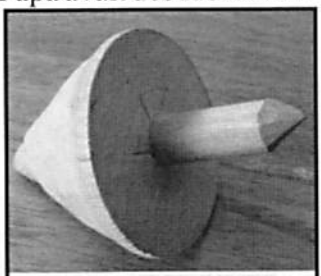
Les dimanches, papa et maman allaient à l'église en p'tit *express wagon* avec le cheval. J'me rappelle, je crois que c'était à la messe du jour de Noël, j'suis pas certaine parce que j'avais sept ans... j'ai jamais su pour sûr, mais il avait décidé d'amener Arthémise et moi.

Il dit à maman, je vais mettre deux peaux de *buffalo* – parce que ce temps-là si t'avais une peau de *buffalo,* t'étais chanceux, t'avais pas si froid. Il a mis les deux peaux de *buffalo,* puis nous a emmitouflées, et tout ça.

C'avait été décidé qu'il allait traverser et arrêter chez Sara** – tu sais où la p'tite Sara était – puis Sara allait nous donner du cocoa chaud pour qu'on puisse nous rendre, mais rendu au coin à Memramcook – cecitte j'oublierai JAMAIS ÇA – papa a arrêté le cheval puis est venu nous parler. Il dit : « Vous êtes gelées hein? » Puis moi j'étais gelée comme... J'ai dit : « Non, moi j'ai pas frette! » «Ah! » il dit : « Béatrice... tu veux pas me faire de peine... j'sais. » J'ai jamais oublié ça. Il dit : « T'as un bon cœur. » Un compliment de même venir de papa, ça m'a assez touchée, je m'en rappelle...

Mais on s'est rendu chez nous. On avait le bout du nez de gelé, les deux oreilles, puis les doigts. C'était beaucoup moins dur de les geler que de les dégeler!

Pour amusement, on n'avait jamais de jouet, excepté un. Papa avait des fuseaux de fils en bois, il les chacotait avec son canif, puis il faisait des toupies. Et à l'école tout le monde avait des toupies, puis nous autres on en avait trois chez nous.


**La toupie de Béatrice**

Mais maman cousait pas, hein. Alors il y avait une femme qui venait faire d'la couture, et elle nous sauvait ses fuseaux. J'ai encore une des toupies, puis j'veux pas, j'la perdrais pas, pour tout l'or du monde.

Il y avait deux femmes du village qui venaient d'habitude, moi j'me rappelle du dimanche après-midi. Elles venaient pour que maman chante et joue du piano pour elles. Puis les trois plus vieilles, Arthémise, Marie et moi, on s'assissait. On avait deux chaises qu'on appelait les chaises neuves. Les deux femmes prenaient les deux autres chaises neuves. On en avait quatre.

*Bon mot français, originalement associé à la marine, qui signifie une cuve normalement construite en bois.

**La p'tite Sara (LeBlanc) possédait un magasin tout proche de la gare de College Bridge.

On avait des p'tites robes d'organdi, une était en bleu, une bleu pâle-pâle, vert pâle-pâle, pis jaune pâle-pâle. J'nous vois encore les trois, nos pieds touchaient pas à terre. On écoutait maman chanter puis ...

J'ai parlé à ma sœur Marie. J'ai dit « Te rappelles-tu quand les... », j'ai nommé les femmes. Elle dit : « Oui » puis elle dit : « Elles venaient des fois après le souper », mais moi j'me rappelle pas qu'elles ont jamais venu après le souper, mais elle s'en rappelle; mais moi j'étais peut-être à la grange aussi, vois-tu.

Et ... maman jouait pour nous autres aussi après le souper. Avant qu'on aille se coucher, des fois on disait : « Ah! S'il vous plaît maman ». Papa pouvait pas chanter une note. Il aurait pas pu porter une note dans un siau comme on dit. Il nous racontait des histoires. Il nous assoyait sur ses genoux dans la grande berceuse et il disait : « Qui est-ce qui chante mieux, papa ou maman? » Puis tout le monde disait : «C'est papa, c'est papa. » ...(*Rires*)...Maman disait : « Fred, tu les apprends mal. »

Là on savait, moi... on savait pas c'temps-là mais maman était... J'me rappelle qu'elle avait été à l'hôpital puis on avait souvent des servantes qu'on appelait. Chaque fois qu'elle accouchait, on avait une servante. Mes grands-parents s'occupaient de ça. Parce qu'avant de se marier, le plus qu'elle avait fait, c'était de laver ses propres mouchoirs! ...(*Rires*)... Elle s'en venait rester à Gayton sur une *farm*...!

Ça fait, quand elle accouchait, elle avait une servante... (*Pause*) Ah! oui. J'savais qu'elle était malade parce que... elle n'était pas à la maison, puis on avait une servante, et elle n'allait pas avoir d'enfant alors tu sais...

Faut que tu comprennes! Pour être satisfaite, faut que tu saches ce qui se passe. Ça fait que... une journée, on faisait les lits en haut, Arthémise et moi. Arthémise dit : «Moi j'sais comment ça se fait que maman est pas icitte. » Et j'crois que c'était, qu'elle s'appelait Rita, celle qui était icitte. J'ai dit : « Pourquoi? » Elle dit : « Maman est à l'hôpital. » « À l'hôpital? » Ça c'était... à mon avis... tu vas là pour mourir. En ce temps-là, je pensais ça, hein? « Oui », j'ai dit : « Qu'est-ce qu'est l'trouble? »

Elle savait pas mais elle était plus grande, puis elle voulait me ... Elle dit : « Ils vont l'opérer. » J'ai dit : «Pourquoi ils vont l'opérer? » Bien elle dit : « C'est de quoi de rare. » « Mmm », j'ai dit: « Ah oui. » Là, j'ai dit : « Qu'est-ce qu'ils vont faire à maman? » Elle dit : «Ils vont prendre un couteau, long de même », puis elle dit : «Ils vont la couper. » J'ai dit : «J'veux pu en savoir », parce que c'était ma pauvre mère qu'ils allaient couper. Mais là, je savais que maman avait été malade, mais je comprenais pas assez pour mettre les deux ensemble, qu'elle avait eu les *rheumatic fever*. C'avait attaqué son cœur et le médecin avait dit à elle et à papa qu'elle ne vivrait pas vieille... et elle est morte à 39.

La mère de Béatrice

Ça fait... beaucoup, beaucoup de choses étaient faites pour elle. Elle ne pouvait pas monter en haut. Il y

avait bien des choses qu'elle ne pouvait pas faire. Alors ils se sont adaptés. Papa était très, très, très bon pour elle. Mais ils n'ont rien eu que... ça m'a... Quand j'ai réalisé qu'ils ont rien que passé treize ans ensemble. Ils ont eu neuf enfants puis là...c'est incroyable, tu sais... Puis lui est resté...

**Diane :**

Il y a une chose que le médecin avait..., je m'en souviens, tu m'as dit qu'avoir un autre enfant serait trop dur sur son cœur.

**Béatrice :**

Oui, oui. Quand le médecin lui a dit ça... il dit, j'veux pas que – c'était le Dr Camille* qui lui avait dit, c'était son médecin de famille – puis elle a été le voir, en bonne chrétienne... elle a été voir le prêtre. Elle a dit au prêtre : « Le docteur m'a dit que si j'avais un autre enfant, je risquais de pas passer à travers, puis j'ai des enfants déjà »...Il dit : « Écoute Rhéa, t'as été mise sur la terre pour avoir des enfants, si t'es mariée, puis si je découvre que t'empêches la famille de quelque manière que ce soit, je te refuserai la communion à la Sainte table. » Bonne chrétienne qu'elle était, maman en a eu d'autres. Ça fait...

**Diane :**

Trois autres...

**Béatrice :**

Oui, trois autres. Puis elle est morte, elle était enceinte. Le docteur Camille a dit : «Si je l'avais trouvée une heure avant, j'aurais sauvé l'enfant. » Mais c'aurait été un autre esclave. J'veux dire... qu'est-ce que papa aurait fait... En tout cas...

J'me rappelle quand elle est décédée avant qu'on... (*pause / soupirs*). Papa avait monté une chambre à coucher en bas. C'était la *pantry* avant. Il avait monté un lit, une p'tite table et une chaise. C'est là qu'elle couchait. Lui, fallait qu'il couche en haut avec les enfants, et lui qui était au berceau était dans la chambre à papa.

Puis... ce soir icitte, j'me suis réveillée. Il y avait d'quoi qui se passait. Il y a d'quoi qui m'a réveillée. J'entendais parler en bas. Il faisait noir, c'était la nuit. On se couchait avec le soleil, bien, nous autres... Je pensais « Il y a de quoi qui va ».– j'ai tout le temps été curieuse. – J'ai écouté, c'était la voix de ma tante Joséphine, la femme à Josh**. « Qu'est-ce que la femme à Josh pouvait bien faire dans notre cuisine. Il y a de quoi qui se passe ».

Après un bout d'temps, ma tante Joséphine, la femme à Josh, est montée en haut. Elle n'a pas parlé à personne, elle ne savait pas qu'on était réveillé. Elle a été chercher le... tu sais, ce qu'il avait pour les morts, il y avait de l'eau bénite puis il y avait deux cierges...

**Diane :**

Le kit.

*Il s'agit du docteur **Camille Gaudet** qui a pratiqué à Saint-Joseph de 1920 à 1961.

**Joachim "Josh" Breau**, décédé en 1991 à l'âge de 108 ans, était le frère d'Alfred, père de Béatrice. Il avait épousé Joséphine à Dosithé LeBlanc et Osithe LeBlanc.

**Béatrice :**

Oui c'était un p'tit kit, là. Alors je l'ai vu passer avec ça, et j'ai pensé – Quelqu'un l'avait emprunté de nous autres moins d'un an avant – j'ai dit « C'était pour quelqu'un ... Ah! Y'a de quoi qui va pas ». J'ai descendu en bas, et tout le monde qui était là était dans la porte. C'était rien qu'une p'tite porte, et tout le monde bouchait la porte, et j'pouvais pas voir. Ça fait que j'm'ai faufilée. J'ai vu mon père qu'était à genoux à côté du lit. J'ai vu maman. Maman avait un bras qui était... à terre à côté du lit, comme on fait des fois. Il était tout rouge vin, presque *purple*. Papa la secouait et il disait: « Rhéa tu peux pas me laisser asteure, tu peux pas, fais pas ça Rhéa, tu peux pas... ». Et il pleurait. Les larmes ça coulaient. Puis, ah!...ça m'a assez bouleversée.

**Diane :**

Oui, parce que t'avais jamais vu ton père pleurer.

**Béatrice :**

J'avais jamais, jamais, jamais vu mon père pleurer. (*Pause*)

Tout d'un coup, ma tante s'est aperçue que j'étais là. Elle dit : « Monte en haut toi! Monte en haut tout de suite! » J'ai pas pris longtemps à monter! J'me suis mise sous les couvertes puis j'ai braillé comme un enfant parce que je croyais, pas sûre, ben, je savais qu'il y avait de quoi de grave.

Puis... j'ai entendu du monde rentrer pis sortir... après un bout de temps, ma tante Joséphine a monté en haut, elle dit : « Allez toute dans la chambre du bureau blanc. » – J'ai le bureau blanc icitte asteure... dans ma chambre – Elle a monté dans le lit. Elle dit : « Les p'tits ont pas besoin d'y aller ... Anastasie, Anne-Marie et Walter ont pas besoin d'y aller. Oui, que Walter y aille aussi ». Papa a monté ... puis il dit : « Joséphine, j'veux toutes qu'ils soient là excepté le plus p'tit. »

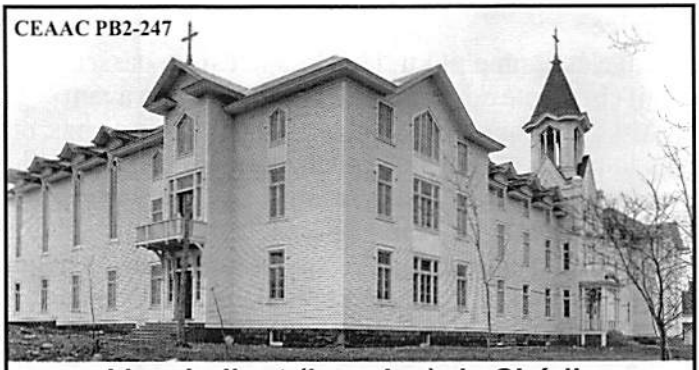
Ça fait on s'est mis dans le lit de la chambre du bureau blanc. On avait peur, tout le monde avait peur. Arthémise braillait, puis moi j'étais pas loin derrière. J'ai dit : « Si elle braille, il doit y avoir de quoi ».

Ça fait... après un bout d'temps le prêtre a monté. J'me rappelle pas qui c'était. Ça devait être le père Daoust*. J'sais pas, j'peux pas dire pour sûr. C'est rien qu'une déduction que je fais. Il s'est assis sur le bord du lit et nous a expliqué : « Le p'tit Jésus est venu chercher votre maman et l'a amenée au ciel avec lui. » Bien là, toutes les larmes, les larmes, Arthémise, moi puis Marie mais...

Au jour d'aujourd'hui, j'me rappelle de la couverte piquée qui était sur le lit. C'était une *Dresden Plate,* avec un fond bleu, bleu pâle. Tout l'monde essayait de tirer sur la couverte pour se cacher. On voulait pas entendre ce qu'il nous disait. Ça fait, il a dit à ma tante Joséphine : « J'peux pas leur parler. Ils veulent pu m'écouter. » Il dit : « C'est peut-être trop tôt. » J'me rappelle de ça, ça fait...il dit : « Je vais descendre. » Puis il dit : « Si vous voulez que je revienne demain, laissez-moi savoir, ça me fera un grand plaisir de venir demain, peut-être qu'on pourra... ». Ils l'ont pas appelé pour le lendemain. On avait compris assez qu'on savait ce que c'était.

*Le père **Eugène Daoust** fut curé de la paroisse St-Thomas de 1934 à 1949. En 1941, à la mort de la mère de Béatrice, ses deux vicaires étaient père J.B. Plouffe et père A.E Racine.

J'avais arrêté de mouiller le lit à l'âge normal. À quel âge qu'un enfant...? Ça dépend, ça peut varier mais j'avais, j'peux pas te dire le mois exactement, mais j'avais arrêté de mouiller le lit. Ce soir-là j'ai mouillé le lit. J'ai mouillé le lit tous les soirs par après jusqu'à l'âge de dix-huit ans...le médecin m'a dit (*que*) c'était le choc.



**L'orphelinat (hospice) de Shédiac construit en 1911**

Ça m'a causé des ennuis aussi, à l'orphelinat* surtout. Et j'dois t'dire, pendant des années, des années, j'avais un but dans la vie, c'était d'oublier ce qui s'était passé de mes trois années à l'orphelinat, et j'ai pas mal bien réussi jusqu'à ce que Mathieu**... j'avais dit à Joe – pas mal parce que Walter était le meilleur ami à Joe, mon frère Walter était le meilleur ami de mon mari, puis Walter – Il (*Joe*) dit : « Il en parlait pas, mais des fois il s'échappait puis y disait de quoi de même : « C'est aussi pire qu'à l'orphelinat. » Puis... (*pause*)... là, je perds la boule encore.

**Diane** :

Ben c'est pas étonnant... Tu voulais essayer d'effacer ça de ta vie.

**Béatrice** :

J'ai réussi assez bien, puis il y a Mathieu et Joe qui se sont mis après moi pour que je l'écrive, ma vie à l'orphelinat. J'ai dit : « J'veux pas ». Joe dit : « You owe it to your little girls, your granddaughters.» (*Grand soupir*) Je savais que ç'allait être pénible mais j'ai commencé, et là, le soir, je pouvais pas dormir. J'm'endormais à 4 heures. Le premier soir, Joe dit : « Tu *feel* pas bien? » Ah! J'ai dit : « J'ai mal dormi ». Soir, après soir, après soir, plus que j'm'en rappelais, moins que j'pouvais dormir. Ça duré tout un été.

J'avais rien qu'une ébauche de faite. J'écrivais. Quand je pensais à d'quoi je le mettais. Ça, ça me faisait penser à autre chose, je le mettais...pas d'ordre chronologique, rien en toute. Ah! là je disais « J'en peux pu, je le serre ». J'ai fait ça une couple de fois parce que c'était trop dur sur moi.

Puis là, j'leur ai pas dit que je travaillais à ça parce que je croyais jamais que j'le finirais. J'avais oublié tellement de choses. Je m'avais forcé, puis quand je suis revenue, il y avait des mauvaises choses que j'avais oubliées mais il y avait des choses... c'était pas tout noir. Il y avait des bonnes personnes là, mais je les oubliais. Par exemple, dès le premier soir que j'ai couché là. Ah! cecitte non plus c'est pas en ordre chronologique.

*L'orphelinat de Shédiac fut construit en 1911 par **Sylvain R. Gaudet**. Voir l'article de journal à la page 36.
**Mathieu est le fils de Béatrice.

**Diana** :

Ça fait rien.

**Béatrice** :

Le premier soir que j'ai couché là… Tu sais, moi, j'ai tout le temps été *nosy*.

**Diane** :

Curieuse! (*Rires*)

**Béatrice** :

Curieuse! C'est ça. Forte curieuse. J'ai dit : « Où c'est que vous allez coucher vous? » Elle (*la religieuse*) dit : « J'ai ma cellule là. Tu vois là, les grands rideaux blancs. » «Aah!» Pis chaque soir, je m'endormais, j'me levais, je marchais à la cellule. Elle n'était pas couchée encore. Je montais dans le lit puis je dormais comme une bonne. Puis… je n'ai appris que quarante ans plus tard, quand elle allait se coucher…

**Diane** :

La religieuse?

**Béatrice** :

La religieuse...Elle me levait, elle me marchait jusqu'à mon lit, elle me couchait, elle me couvrait comme il faut, puis elle me donnait un p'tit bec sur le front. Ma sœur Arthémise dit que… C'est elle qui la voyait... (*Grande émotion, pleurs*)

**Diane** : C'est dur…

**Béatrice** : La sœur… Elle dit qu'elle voyait des larmes…

**Diane** : Quand tu dormais?

**Béatrice** : Oui

**Diane** : T'avais des larmes?

**Béatrice** : Non, non, la sœur avait des larmes.

**Diane** : Ah! la sœur. Ah!

**Béatrice** : Je me suis rappelée de ça... je l'avais oublié.

**Diane** : Ok.

**Béatrice** : Y'en avait des bonnes.

**Diane** : Oui.

**Béatrice** : Y'en avait rien qu'trois qui étaient…

**Diane** : Vraiment cruelles.

**Béatrice** : Oui.

**Diane** :

Pas de…faut le dire : cruelles.

**L'hospice (*orphelinat*) de la Providence situé tout près de l'église Saint-Joseph à Shédiac**

**Béatrice** :

Faut le dire : cruelles. Elles nous ont… J'ai jamais subi de peines physiques, ou

comment t'appelle ça?
**Diane** : Oui, oui, corporelles ou...?
(*Béatrice reprend ses émotions.*)
**Béatrice** :

Corporelles, mais elles étaient des expertes avec leur... jouer avec ton cerveau. Elles savaient quel bouton pousser. Elles savaient qu'est-ce qui allait te faire mal. Et puis, j'avais oublié qu'est-ce qu'elle (*la bonne religieuse*) avait fait pour moi, mais j'savais pas pour longtemps, longtemps qu'elle l'avait fait mais quand... après qu'elle me l'aie dit, j'me rappelais. Je voulais tout chasser de moi... les traces.

**Diane** :

Parce que t'étais pas consciente, tu marchais dans ton sommeil.

**Béatrice** :

Oui, oui. Moi j'le savais pas. Le lendemain matin, j'en savais de rien.

**Diane** :

C'est comme (*si*) ton subconscient avait besoin de ça pour te réconforter.

**Béatrice** :

Oui, oui. C'est ça que j'me dis puis, c'est ça que le médecin m'a dit. J'ai pas été voir de psychologue. Je crois pas d'dans. Tu sais, ça c'est bon pour du monde... Ils disent que si tu prends tes maux et que tu les analyses... – les maux pas les paroles, les mals – pis que tu les analyses jusqu'au boute, souvent tu vas pouvoir les comprendre puis les résoudre.. Moi je crois dans ça comme... beaucoup, beaucoup.

**Diane** :

C'est appelé *common sense*. (*Rires*)

**Béatrice** :

*Common sense*, c'est absolument vrai, absolument. Et je suis après d'inculquer ça dans la tête de mes petites-filles parce que, quand elles ont des problèmes dans le moment, c'est : « Mémére, mémére, tu sauras pas ce qui est arrivé. » Puis mémére les fait parler, et là elles disent : « *Well* je crois que je vais aller sur l'Internet asteure. » «Ben ok, bye, bye.» « Bye, mémère ». Elles ont toutes résolu tous leurs problèmes.

**Diane** :

Des fois juste en parlant, on trouve la réponse.

**Béatrice** :

Oui...(*Rires*)

**Diane** :

Elle était...la religieuse, c'était Marie de la Gaspésie, celle-là?

**Béatrice** :

Non, non, elle était chez les garçons; les garçons étaient séparés des filles, et c'était péché mortel pour nous d'avoir aucun contact. Nous autres, on était cinq filles. On pouvait pas jouer, pas tout l'temps. Il y avait une des religieuses qui ne nous laissait pas jouer les cinq filles ensemble parce qu'on aurait pu monter un coup, ou de quoi.

**Diane** : Les sœurs, les cinq sœurs...?
**Béatrice** :
Nos cinq sœurs...il aurait pu y avoir une révolte, ou de quoi.
**Diane** :
Ah! Mon doux!
**Béatrice** :
Peux-tu voir! (*Rires*) Y'avaient de l'imagination.
**Diane** :
La plus vieille avait onze ans?
**Béatrice** :
Oui, bien, pas tout à fait onze ans, moi, j'avais neuf ans. Walter était tout seul de l'autre côté. Au commencement il avait assez de fun, garde tous les gars qu'il avait à jouer avec. Y'avait cinq ans.
**Diane** :
Cinq ans...l'âge de la maternelle.
**Béatrice** :
Oui! Moi je le voyais et je voyais qu'il avait du fun, ça c'était ok. Arthémise écoutait beaucoup mieux que moi, elle obéissait. Moi c'a jamais été mon fort. Joe m'a dit l'autre soir que c'était pas vraiment que j'étais rebelle, j'aimais pas l'autorité. Il a peut-être raison. (*Rires*) Mais je crois que j'ai du rebelle aussi.

Puis on n'avait pas le droit...Y'avait une clôture, une *page wire fence*, qu'on appelait, entre les filles et les garçons, puis on était défendu d'aller là. On savait que c'était péché mortel. Elles nous avaient bien dit, les sœurs...« puis vous serez punies.»

Ça fait, là j'ai commencé à voir Walter venir et il disait, il me criait « Béatrice ». Il était tout petit. Je suis venue et il me criait, j'ai été lui parler. Je savais que j'allais être punie.
**Diane** :
Walter...ton p'tit frère, tout seul.
**Béatrice** :
C'était mon p'tit frère, il était tout seul... J'ai arrivé à la clôture et il braillait en sanglot. Il dit « Je veux m'en aller, j'aime pu ça ici ». Bien j'ai dit, « Tu sais Walter... » – moi j'avais pas encore compris qu'on ne pouvait pas s'en aller, parce qu'Arthémise avait presque onze ans, et elle pouvait *runner* la maison, et moi j'avais neuf ans.
**Diane** :
...puis tu faisais du travail dans la grange.
**Béatrice** :
Oui, ça fait... puis Marie s'en venait. J'étais pas encore convaincue qu'on pourrait pas régler les choses et s'en aller. Moi ça m'a pris du temps...mais essaye d'expliquer ça à Walter. Il disait : « J'veux pu. J'aime pu ça, je m'ennuie, j'veux voir maman, j'veux voir maman ».

Puis papa pouvait pas venir nous voir.

**Diane :**

Non, y'avait pas de char.

**Béatrice :**

Y'avait pas de char, y'avait pas d'argent. Fallait qu'il se défasse de ses animaux et de tout... puis aller se trouver une job à Moncton, parce qu'il fallait qu'il paye notre pension. (*Pause...soupirs*)

Ça fait... Walter dit « Si tu ne m'amènes pas chez nous... » – j'avais tout le temps (*été*) comme une mère poule avec les plus jeunes – puis il dit « Je vais me sauver ». Bien j'ai dit « Non, Walter, parce qui a plus personne qui reste chez nous ». Ah! ça c'était dur. Il comprenait pas ça, par exemple. Bien, il disait « Non, non, non... » En tout cas, la sœur m'a appelée, il s'en a été, il s'est fâché après moi, ça duré presque toute sa vie qu'il croyait que c'était moi qui était la cause qu'il n'avait pas pu s'en aller et il avait ça sur le cœur, sur l'estomac, comme on dit.

Ça fait la sœur m'a (*fait*) rentrer et elle m'a dit : « Tu crois que t'es pas mal spéciale, je t'ai vu parler à ton frère. Rentre, tu copies trois pages de dictionnaire ». C'était pas grand-chose, c'était un petit prix à payer. Le lendemain, la même affaire, j'ai dû copier plus.

Mais les jeux c'était pas très intéressants, on ramassait des cailloux et on les lançait, comme qu'on jouait... tu sais. On avait, des fois, on avait des *races*, des courses de chenilles... (*Rires*)... Oui

**Diane :**

J'ai jamais entendu ça; ça ne devait pas aller trop vite! (*Rires*)

**Béatrice :**

Puis on trouvait des manières de se chicaner. Tu sais, on jouait avec les autres... Marie s'est faite une bonne amie là, elles sont restées en contact pendant des années, Arthémise aussi. Moi je ne voulais pas me faire d'amie parce que je savais que j'étais pas là pour longtemps. Puis je n'ai jamais fait d'amie. Ça doit être un p'tit manque, une lacune, dans la moelle grise.

**Diane :**

Mais si tu le faisais, tu acceptais le fait que...

**Béatrice :**

Oui, je crois que c'est ça...

**Diane :**

Tu ne voulais pas accepter?

**Béatrice :**

Non, non! ... Ça fait, une bonne journée, Walter était pas là. Ah! J'ai pensé, il est peut-être malade, il a le rhume. – Elles étaient bonnes pour ça, elles nous soignaient bien, tu sais. On n'avait pas une vraie infirmière, mais y'en a une qu'en connaissait assez que s'il y avait de quoi de dangereux le médecin Robidoux* à Shédiac n'était

*Il s'agit, sans doute, du docteur **Lucien Éric Robidoux**.

pas loin.

Ça faisait trois jours que Walter n'était pas là, j'ai été voir la sœur. J'ai dit : « Ça fait trois jours que mon frère Walter n'est pas là. Y'es-ti malade? » « Ah! Tu as remarqué qu'il n'était pas là ». J'ai dit : « Oui, j'ai remarqué ». Elle dit : « Toi tu veux pas obéir puis pas aller à la...comment qu'elle appelait ça?... à la frontière ». Puis elle a dit : « On a des moyens, on a nos propres moyens ». Elle dit : « Ton frère Walter est en pénitence».

Puis j'avais...je suis une personne qui...j'aime tout le monde, tu sais, puis faut que quelqu'un me blesse très dur pour que j'en veule à ...je crois que c'est la première fois que j'ai haï une personne parce que j'étais dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit. Mais lui était là en-dedans...

**Diane :**

Juste un p'tit garçon, il a rien fait!

**Béatrice :**

Il a rien fait.

**Diane :**

Il s'ennuyait de sa mère et voulait s'en aller.

**Béatrice :**

Oui, il voulait s'en aller, puis le punir parce que sa grande sœur avait été lui parler pour essayer de l'encourager. J'y ai jamais pardonné...eh... est-ce que j'y ai pardonné asteur?... si tu le dis vite. Je crois que c'est la seule rancune que j'ai de... et j'en ai eu des raisons d'avoir des rancunes, j'ai tout accepté sauf celle-là.

**Diane :**

De toutes les choses affreuses qui se sont passées à l'orphelinat, celle-là était...

**Béatrice :**

La pire, ah! la pire.

**Diane :**

La pire... Parce qu'il y en a une qui t'humiliait, elle n'était pas là souvent, mais elle t'humiliait.

**Béatrice :**

Oui, oui, oui. C'était une bonne chose qu'elle n'était pas là souvent. Mais, elles, qu'est-ce que ça leur donnait...ok, t'es pas supposé de parler aux garçons...mais c'est ton frère.

**Diane :**

T'étais en fait en train de leur aider...

**Béatrice :**

Oui, oui...

**Diane :**

Pour le calmer, pour qu'il donne moins de misère aux religieuses.

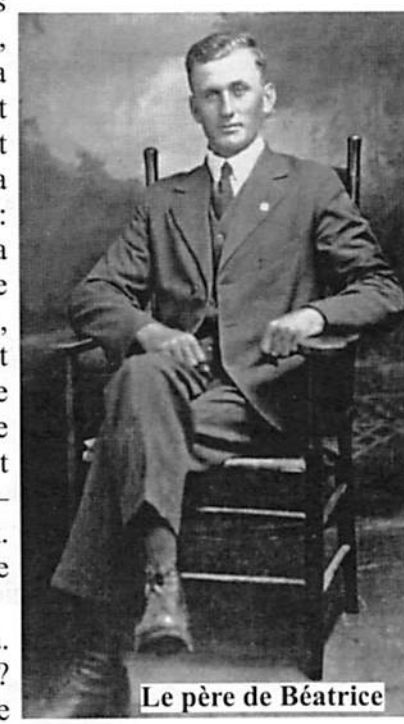
**Béatrice :**

Oui, parce qu'il les tannait pour venir ...Papa pouvait pas venir nous voir; des fois

y'était six semaines avant de venir. Puis pauvre homme, quand il venait nous voir, on lui contait toutes les choses qui nous étaient faites. Quand j'ai dit ça à papa… bien il dit : « Avant de m'en aller, papa va aller voir la soeur, puis je vais parler ». Et papa allait pas voir celle-là qu'avait, qu'avait…Il allait voit la supérieure. – c'est là que j'prends ça je crois – ça s'est jamais refait. J'avais assez peur, je ne savais pas que papa avait été voir la supérieure et qu'il lui en avait parlé. Je voyais Walter, même des fois j'allais à la clôture, et j'y criais : « Allo Walter ». Il me regardait, puis il tournait la tête. Quand papa venait nous voir, on allait tous dans le parloir, puis on avait tellement de choses à parler que…Walter ne m'a jamais dit comment qu'il m'en voulait pour ça. Il était bien normal avec moi, il a eu ça sur le cœur pendant des années et des années jusqu'à ce qu'il ait été grand assez pour réaliser que je pouvais rien faire. Mais ça, ça été la pire chose, la pire.

Quand papa est venu, les choses ont changé un p'tit peu. Il nous avait donné des enveloppes avec des timbres. Il avait donné ça à Arthémise, la plus vieille, puis il dit : « Si vous avez jamais à m'écrire, parce que j'peux pas » – il avait eu une job au numéro 5, l'RCAF, le *supply depot*, comme chef … – puis il dit : « Écrivez-moi à cette adresse- là ».

À l'âge de cinq ans ma sœur Anne-Marie a pris malade, et j'savais pas qu'est-ce qui allait. Mais là, elles l'on mit à ce qu'ils appelaient l'infirmerie, ça fait qu'on savait que c'était de quoi. Là, ils ont fait venir le médecin. Bien là on se méfiait qu'il y avait de quoi vraiment. Ça fait, j'ai dit à Arthémise : « Va demander à la sœur qu'est-ce qu'elle a ». Elle a dit : « Non, moi j'y va pas ». J'ai dit : « Moi j'irai ». Elle a dit : « Ta sœur est malade et elle a besoin d'être soignée par un médecin ». Ça m'a pas pris de temps, j'ai dit à Arthémise : « Faut écrire à Papa ». Elle a dit : « Ok». J'ai dit : « Ok ». Elle était plus avancée que moi, on a écrit ceci à papa : « Dear papa » – papa ne lisait pas le français, ils n'avaient pas le droit d'enseigner le français quand il allait à l'école – «Anne-Marie is very sick. Please come quick. Love, Arthémise and Béatrice». On a posté ça de même.


Le père de Béatrice

Le pauvre homme, il reçoit cette lettre-là. Y'avait toute des… qu'est-ce que t'appelais ça? c'était pas des vans, c'était des *panel trucks*, ce temps-là…

**Diane** :

Ah oui, oui.

**Béatrice :**

Pis y'a des jeunes, tout ce qu'ils faisaient c'était de se promener d'une place à l'autre, ils avaient leur propre p'tit... Ça fait qu'ils avaient apporté la poste, puis il dit pour ça j'te donnerai un morceau de tarte. *So*, il a resté assis puis papa a lu la lettre. Mais c'est tout un message à un père.

**Diane :**

Oui!

**Béatrice :**

« Le message, c'est-ti *Bad news* Fred? ». Il lui a donné la lettre à lire. « Où-ce qui sont tes filles? ». Il lui a dit. Bien il dit : « Y'a un autobus demain ». Papa dit : « Elles n'auraient pas écrit si c'était pas dangereux. » Ils se sont regardés – y'avait deux gars qui avaient été prendre un café – ils ont dit : « We'll be back ».

À peu près une demi-heure après ils ont dit : « Le chef, ton sous-chef peux-t'il s'arranger asteur. Le repas est fini? ». Papa dit : « Oui ». « Bien, prépares-toi on va t'amener à l'orphelinat ». Papa dit « Je ne peux pas vous payer ». Il dit : « Le gouvernement payera ». (*Rires*)

Ils ont amené papa, ils ont conduit papa à l'orphelinat. Tout de suite papa a été voir la mère supérieure. Elle a dit qu'elle avait la méningite. Papa savait que c'était dangereux. Papa est arrivé à peu près en même temps que le médecin. Ça fait que le médecin a dit : « Comment ça se fait que je n'aie pas été avisé de ça? » La sœur dit : « On allait vous, après sa visite ce soir, on allait vous... ». Papa dit : « Quand est-ce qu'elle a pris malade? », et tout ça. En tout cas, il n'aurait pas su pour deux ou trois jours.

**Diane :**

Oui!

**Béatrice :**

Il n'aurait rien pu faire, au moins il l'aurait su, puis il aurait été là avec elle. Puis, elle a été, le matin – ça c'est une autre affaire – le matin, c'était un samedi matin. Le samedi on défaisait nos lits puis on pliait nos draps, non, on jetait nos draps au lavage; puis elles nous apportaient des draps et on faisait les draps après la messe, on allait au dortoir au lieu d'aller manger. Ce matin-là, ma sœur Anne-Marie, elle *rechignait*, de manière. La sœur a dit : « Lève-toi! ». Elle dit : « J'veux pas me lever ». Elle avait...attends... (*Pause*)...elle avait 3 ans.

**Diane :**

Ah! Mon Dieu! C'est jeune.

**Béatrice :**

Oui, à trois ans, peut-être qu'elle arrivait à quatre, là je n'suis pas certaine. Et la sœur a dit : « J'veux que tu te lèves! ». J'ai vu la sœur qui a pris son oreiller sous elle, comme ça, puis je l'ai vu lever l'oreiller, comme ça, pour, elle voulait l'enlever, pour qu'elle se lève. Moi j'étais – y'avait trois rangées de lits – puis moi j'étais avec... les plus grandes étaient en arrière, les moyennes et les petites. Elle était dans l'avant-dernier lit de la première rangée et moi j'étais dans la troisième rangée, et ça que je

voyais j'avais peur. Je m'suis dit : « Elle va l'étouffer. » Je suis venue en courant, je l'ai poussée avec mon bras, et en le faisant j'ai défait sa... (*Hésitation*)

**Diane** :

Sa coiffe.

**Béatrice** :

Sa coiffe, et ça, pour nous autres, on n'avait jamais vu une sœur sans ça. (*Rires*)

J'ai pensé : « *Well* c'est Mère supérieure, après-midi, mais ça m' fait rien ». Elle dit : « Toi, Mère supérieure, dès aujourd'hui ». Elle ne m'a jamais envoyée. J'ai dit : « Je croyais que vous alliez, je n'savais pas ce que vous alliez faire ». Elle a dit : « Va t'en là-bas ». Elle a dit à Anne-Marie : « Reste couchée, mais tu vas être toute seule icitte ». Ça fait qu'on a été à la messe, et là, on s'en venait, puis quand on est revenu Anne-Marie pleurait. Ils l'ont mis la même journée, là-bas.

Moi, j'attendais mon appel pour aller voir ma supérieure, j'ai battu un petit chemin entre la section des filles...

**Diane** :

Tu y allais souvent!

**Béatrice** :

Oui, j'y allais souvent, puis...

**Diane** :

Tu défendais ta famille.

**Béatrice** :

Oui, je défendais ma famille. Arthémise, elle, elle était plus prudente que moi, elle obéissait bien mieux.

**Diane** :

Aussi, vous aviez écrit à votre père, c'était encore une autre...

**Béatrice** :

Oui, une autre affaire qu'on savait qu'on allait être punies.

**Diane** :

Aviez-vous été punies?

**Béatrice** :

Non, Papa avait... « J'vous *warn* bien », je l'entends assez bien, « J'vous *warn* bien, puis j'viens les voir la semaine prochaine ». (*Rires*) Il est venu, tu sais, jusqu'à ce temps qu'elle soit, qu'Anne-Marie soit rétablie.

Elle a grandi, elle s'est mariée et toute.

C'était toute une affaire pour ce pauvre père là, recevoir une lettre comme ça.

En tous cas, moi je suis curieuse, puis je prends le fou rire, même aujourd'hui, et c'est pas tout le temps bon.

C'est comme je t'ai dit, il y avait trois rangées de chaises dans la salle des filles. On était une trentaine, des fois ça variait de vingt-neuf à trente-huit, les toutes p'tites étaient en avant. Anne-Marie avait trois ans, Anastasie avait quatre ans et demi, non quatre ans, Walter avait cinq, cinq et quelques mois. Anne-Marie était en avant,

Arthémise et moi on était en arrière. J'étais plus grande qu'Arthémise… ça fait on disait le chapelet à cette vitesse icitte : *Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes,* et là on répondait. Une

**Arthémise Béatrice Marie Walter Anastasie Anne-Marie**

journée j'ai adonné à me virer, comme ça, et j'ai vu tout le monde aller au rythme de notre…et je les ai regardés, et j'ai regardé de l'autre côté, puis tout le monde avait le même rythme. Mais tu sais, des fois tu croirais qu'il en a qui iraient de l'avant et d'autres de l'arrière. Je me suis mise à rire, et je savais que ce n'était pas la chose à faire, rire le temps du chapelet. Ris, puis ris, puis j'essayais de ne pas rire, puis plus que j'essayais plus que je riais, j'avais les *giggles*. La sœur a dit – j'me rappelle pas de son nom – : « Béatrice calme- toi! ». J'essayais, et plus que je me penchais la tête et que je regardais, je ne pouvais pas faire autre, je voyais la vague avancer et reculer. Ça fait j'essayais, et vraiment je faisais un effort, je voulais pas, ce n'était pas pour lui tenir tête, ce n'était pas pour ça. Sais-tu qu'est-ce que la bonne religieuse a dit? …fort assez pour que je l'entende… « Là je comprends pourquoi ta mère est morte si jeune ».

**Diane** :

Aah!!!

**Béatrice** :

Sur le coup, ça m'a saisie raide. J'ai arrêté, j'ai pensé : « Qu'est-ce qu'elle veut dire? » Là, j'ai arrêté de rire et j'ai dit : « Elle, veut-elle dire...? non…qu'est-ce qu'elle veut dire?» Ce soir-là, j'ai pas dormi avant…j'peux pas dire. Là je me suis mis dans l'idée que j'avais contribué à la mort de ma mère.

**Diane** :

Ah! Ça c'est cruel.

**Béatrice** :

Puis je l'ai cru… j'ai été obligée d'attendre de le comprendre moi-même. J'peux pas demander à personne si c'est ça qu'elle voulait dire.

**Diane :**

Puis ta sœur Arthémise, il me semble, t'a avertie de ne pas le dire à ton père parce que ça le blesserait trop.

**Béatrice :**

Oui, elle m'avait dit et je ne l'ai jamais dit à papa, je l'ai jamais, jamais dit à papa. Rien qu'Arthémise qui l'a entendu. Marie...Marie avait sept ans. À sept ans tu ne retiens pas, puis tu ne comprends pas. Ça, j'ai trouvé ça cruel.

Une autre fois, j'avais mouillé le lit – on ne l'avait pas souvent cette sœur-là heureusement – c'était elle qui était là encore, c'était une remplaçante et le lendemain matin j'avais mouillé le lit. Disons que j'avais 10 ans peut-être. Elle est venue me voir et elle a dit : « Qu'est-ce que tu fais là? Aah! Béatrice nous a laissé un cadeau! » Elle a levé mon...qu'est-ce qu'on appelle ça?...le piqué, mon piqué trempe; mais la plupart de celles qui était là, personne n'a pris effet de ça. Mais moi ça m'avait, moi ça m'avait...

**Diane :**

Humiliée.

**Béatrice :**

Humiliée. Puis je crois qu'on a dit ça à papa. Je crois que c'est Arthémise qui lui a dit, parce qu'Arthémise a dit : « Si c'avait été moi je n'aurais pas voulu... ». Puis je crois qu'ils en ont parlé, y'a jamais été question, puis j'ai toujours mouillé le lit quand j'étais là.

Par contre, quand j'étais à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur j'avais le même problème. Sœur Marie-Ange, qui couchait dans notre dortoir – je ne sais pas si elle se réveillait toute seule – à minuit chaque soir, elle me levait, me prenait par le bras et elle m'amenait sur la toilette. Elle m'assisait, elle restait avec moi. Des fois je n'étais pas réveillée, elle disait : « Béatrice fait pipi », puis je tombais endormie. Elle me réveillait et elle m'amenait à mon lit, et ça c'est une grande différence de celle qui levait mon piqué puis qui disait *Béatrice*...

**Diane :**

Mais, Béatrice, je me souviens, tu m'as dit qu'il y avait beaucoup de ces sœurs-là qui ne venaient pas d'ici.

**Béatrice :**

Il y en avait une...

**Diane :**

La Gaspésienne?

**Béatrice :**

...La Gaspésienne, c'était une Arsenault. Puis c'est elle que mon frère ...quand Pascal a eu trois ans papa a dit : « Vous êtes toutes allées à trois ans, Anne-Marie y est allée à trois ans, il va y aller à trois ans aussi ». Ma tante voulait l'adopter. Elle l'avait eu, tu sais, pour 20 mois et elle était attachée à lui. Mais, papa a dit non.

**Diane :**

Peux-tu dire la raison que ton père a dit non : c'est que ta mère, il a fait une

promesse à ta mère...

**Béatrice :**

Oui...qu'il garderait la famille ensemble. La plus belle promesse qu'il aurait pu faire pour nous autres. C'est ça la chose que j'ai le plus appréciée de tout ce qu'il a fait pour nous autres. Quand Pascal a été là, ma tante le berçait pour l'endormir et pour lui donner sa bouteille. Arrivé là (*à l'orphelinat*) elles couchaient Pascal. Il y avait un – j'sais pas comment grand que c'était – un p'tit *crib*, puis il ne voulait pas dormir, il pleurait, il pleurait puis finalement la sœur dit : « Il va falloir faire de quoi ». – Sœur Marie du Rédempteur qu'était son nom de religieuse, elle était Marie Arsenault – Elle dit : « Faut faire quelque chose ». Puis Sœur Marie dit : « Moi ça me ferait plaisir de le bercer jusqu'à ce qu'il s'endorme, j'y donnerais sa bouteille ». Elle l'a bercé jusqu'à ce qu'ils aient enlevé sa bouteille.

Moi je ne savais pas ça, on n'avait pas grand rapport. Quand j'ai su ça (*plus tard*), j'ai fait la détective et j'ai découvert où elle était. Je lui ai écrit, je l'ai invitée à venir passer du temps avec nous autres ici. J'étais mariée, et elle est venue. Elle est venue trois ans de file, mais rendu ce temps-là elle était pas mal vieille. Elle a dit : « Dans ta lettre tu as dit : " Sœur Marie votre chambre vous attend, on serait si heureux de vous voir ". Quand Mère Supérieure a vu ça, elle a dit : " Mais c'est aussi bien que tu ailles."». Elle venait... elle est venue. Elle passait son temps – on était tous mariés ce temps-là – entre chez Walter, ici (elle restait ici), Marie était aux États, mais Marie s'en est venue pour la voir une année... elle allait chez Pascal, chez Arthémise.

**Diane :**

C'est Pascal qu'elle a bercé.

**Béatrice :**

Oui, oui, oui. Puis, quand elle l'a vu, elle est venue les larmes aux yeux et elle a dit: «Je suis pas supposée de pleurer. Il faisait tellement pitié ».

(*Pause remplie d'émotions*)

Il y en avait des bonnes. Celle-là, qui me levait le soir et qui me sortait du lit, c'était Sœur Marie des Neiges, je l'ai jamais oubliée. C'est drôle, celles qui étaient bonnes je me rappelle de leur nom.

**Diane :**

T'essaie d'effacer les mauvaises.

**Béatrice :**

Oui, oui. Et puis, Anne-Marie, elle, s'est rétablie.

Deux fois par an, non – c'était deux fois par an ou à tous les ans? – on allait à un vieux *trotting park* qu'il y avait derrière l'orphelinat, à peu près un demi-mille de là; c'était abandonné, mais il avait eu des courses de chevaux.

**Diane :**

C'était sur la rue Main à Shédiac?

**Béatrice :**

Oui. Et puis, ah! on aimait ça, ça nous sortait de l'orphelinat.

**Diane :**

Parce que vous étiez des filles de campagne, emprisonnées, et toi qui aimait les animaux, la grange...

**Béatrice :**

Oui, oui! On allait là et on montait les bancs et tout ça et on apportait des sandwichs qu'on mangeait. Mais ça c'était pour nous autres, on attendait ça, t'as une idée, hein! Puis là aussi on avait des courses avec les chenilles. (*Rires*)

On n'avait pas grand-chose, on n'avait même pas de toupie là. Et puis, une autre chose qu'on avait, on était tout près de la plage. On était peut-être une distance de deux blocs de ville de la plage. Ça fait, dès que c'était le temps pour les mouques ou les petites palourdes à coquille, on partait avec des siaux puis on allait à la plage. Une fois que les seaux étaient pleins, on pouvait manger tout ce qu'on voulait.

**Diane :**

Puis vous les mangiez crues!

**Béatrice :**

Oui, on les mangeait crues, on était affamé.

**Diane :**

Mais les huitres sont à la mode asteur.

**Béatrice :**

On ne mangeait pas d'huitres, parce qu'on ne pouvait pas les ouvrir, il y en avait; mais les autres on les frappait ensemble pour les casser.

**Diane :**

Vous étiez affamées.

**Béatrice :**

On était affamé, des jeunes filles qui grandissaient... ce n'est pas étonnant que j'ai des problèmes, que mon sang est bas. En tout cas, on y allait souvent, parce qu'on en amenait assez pour les religieuses. Alors elles étaient contentes de nous voir y aller quant il faisait beau. Puis là on jouait dans le sable. Je n'avais jamais été à la plage avant, je n'avais jamais vu un océan ou une baie, ou rien de même. Ça fait ça, on aimait ça.

**Diane :**

C'était peut-être même mieux que Noël, parce qu'à Noël...le Noël était pas mal maigre.

**Béatrice :**

Oui. Puis quand papa était là, chaque année, quand ils ont découvert ça, que papa – le monde, les jeunes savaient pas que papa avait des orphelins et des orphelines à l'orphelinat – ça fait quand ils ont su ça, ils ont fait une levée de fond, entre eux, les employés.

**Diane :**

Où il travaillait au No 5?

**Béatrice :**

Oui, et il a apporté les plus beaux cadeaux; papa est arrivé avec ça, puis il nous les a donnés parce qu'il était fier, il savait comment heureux qu'on était. Je ne me rappelle pas ce que les autres ont eu, mais je me rappelle ce que moi j'ai eu. Il savait que moi j'aimais travailler la terre de la ferme, j'aimais la ferme. Ils m'ont acheté une grande boîte, c'était long de même, à peu près 3 pieds par peut-être 2 pieds, puis y'avait 6 ou 8 petits pots, les pots étaient grands de même, de fleurs, puis il y avait du *potting soil*...

**Diane :**

Ah oui!...de la terre.

**Béatrice :**

...dans un sac, de la terre, et des graines de fleurs. Quand la sœur est arrivée elle a dit : « Monsieur Breau, faut vous nous donniez ça, elles n'ont pas le droit d'avoir ça, parce que les autres en ont pas et ça fera de la jalousie et ça pourrait faire des p'tites querelles, puis on ne veut pas ça ». Papa dit : « *Fine*, je veux qu'elles les aient à Noël et elles pourront s'amuser avec après Noël ». Ils les ont mis – on devait avoir un arbre de Noël parce que je me rappelle qu'ils étaient à terre puis je passais et je les admirais – ça devait être sous l'arbre de Noël. Le lendemain de Noël, non...c'était...je crois qu'elles gardaient ça jusqu'à la Chandeleur, le 2 février...puis ça disparut. J'ai été demander pour ; elle dit : « Tu n'as pas le droit de les avoir et tes soeurs non plus parce que j'ai expliqué à votre père, vous allez faire de la jalousie ». Quand l'orphelinat a passé au feu*, bien des années plus tard, longtemps plus tard, mes p'tits pots ont passé au feu. Ça leur a fait un grand bien, hein! (*Rires*)...puis quand l'orphelinat a passé au feu – il n'a pas été rasé, mais il a été endommagé beaucoup – sais-tu où qu'ils venaient chercher de l'eau pour les gros camions pour combattre le feu? Au puits de mon père à la grange, parce qu'ils pouvaient pas...

**Diane :**

C'est loin ça.

**Béatrice :**

Oui c'est loin, mais il manquait d'eau, c'était l'été, puis c'était sec. Puis je pensais : « Le puits à papa va éteindre le feu de mon vieil orphelinat. ».

**Diane :**

Je m'en souviens que tu as écrit – c'est un peu cruel, mais en même temps un peu drôle – c'est pour la sœur qui avait peur d'une souris. (*Rires*)

*En 1945

**Béatrice :**

Moi, j'ai été élevée sur la ferme, comme on dit. Moi je voyais des souris, des rats, on les voyait, on courrait après, des fois on en attrapait, par la queue toujours…

**Diane :**

À la ferme?

**Béatrice :**

…oui à la ferme. Puis on se promenait avec; Arthémise en avait peur, puis on allait lui faire peur, la tourmenter, tu sais. Ça fait une journée à l'orphelinat – sans que je le sache, on savait pas – mais Arthémise et moi on préparait les tables, on les nettoyait après le repas puis on amenait tout à la cuisine, on le mettait sur un *dumbwaiter**...

**Diane :**

J'sais pas qu'est-ce qu'est le nom en français.

**Béatrice :**

J'sais pas qu'est-ce que c'est, mais c'est un ascenseur avec un câble…sur une poulie. Et puis, avant le repas on allait prendre la nourriture puis on l'apportait sur la table en avant. Après on allait mettre la vaisselle sale dans le *dumbwaiter,* c'était monté au premier puis c'était lavé à la cuisine. Puis y'avait un certain montant qui était enlevé de la facture chaque mois, parce qu'on travaillait. Ça fait une journée, je m'en allais avec des…

**Diane :**

Cabarets?

**Béatrice :**

Oui, on avait des cabarets, et j'm'en allais avec ça, et tout d'un coup j'ai entendu (*imitation de bruits*), j'ai regardé, j'voyais rien, de mon point de vue, y'avait personne, y'avait rien, mais ça continuait. J'ai pensé : « Qu'est-ce qui s'passe? »

**Diane :**

T'étais curieuse,

**Béatrice :**

Oui…puis j'me suis avancée et j'ai vu que la sœur qui était là était debout sur la chaise, elle levait sa robe, son habit, elle levait son habit. On n'avait jamais vu les chevilles…

**Diane :**

D'une religieuse…

**Béatrice :**

…et toutes les filles se disaient : « Garde, garde, tu lui vois les chevilles, tu lui vois les chevilles ». J'ai pensé qu'est-ce que…J'ai avancé un p'tit peu plus et elle criait: « Y'a une souris, y'a une souris! ». Puis j'me suis avancée. (*Rires*) J'ai vu une souris à terre, elle en avait peur, tu pouvais voir qu'elle…

**Diane :**

…elle avait vraiment peur…

*Il s'agit d'un monte-plats.

**Béatrice :**

…elle avait vraiment peur. La souris était là, elle était arrêtée devant elle, elle en avait peur, la pauvre femme en avait vraiment peur. Mais, tout d'un coup, la souris a commencé à s'en aller et la sœur était comme là, et elle a pris la direction opposée, mais elle a arrêté. Tout d'un coup, la souris, j'sais pas pourquoi, elle a viré de bord puis elle a pris par là; la sœur a monté sur la table. Là, moi, je me suis mise à rire, pour voir la sœur sur la table, et elle criait : « Faites quelque chose! Faites quelque chose! Y'a une souris, y'a une souris ». Je riais et riais, pour moi c'était tellement ridicule, je ne voulais pas me moquer d'elle…

**Diane** :

…non, mais t'avais jamais vu ça…

**Béatrice :**

…j'avais jamais vu ça, avec moi c'était partie de la vie. Ça fait, quand elle s'est calmée assez, après le repas, juste avant qu'on monte, elle est venue à moi, elle a dit : «Toi, faut que je te parle, tu crois que tu es spéciale n'est-ce pas? Tu te crois spéciale. Tu ris de moi, tu te moques de moi ». J'ai dit : « Ma Sœur, je ne me moquais pas de vous. Je vous jure que je ne me moquais pas de vous. Je ne pouvais pas m'arrêter de (*rire de*) vous voir debout sur la table. « Ah oui! tu trouvais ça comique, hein!» Puis là, elle a commencé une *pistringue*, ça allait, là, ça démordait pas. Elle a utilisé un mot, elle a dit : « Mais je vais te dire de quoi, pour toi. Si ça n'avait pas été de nous autres, les bonnes sœurs, tu serais dans la rue aujourd'hui. On vous a ramassé de la rue, toi, tes sœurs et tes frères. Si c'était pas de nous autres tu serais dans la rue. Ça fait moques-toi pas de nous autres, t'as pas raison de te moquer, c'est pas permis, t'as aucune… ». Tout d'un coup…

**Diane** :

…t'as pas de maison…

**Béatrice :**

…Oui, elle dit : « Asteur, t'es dans la rue ». J'ai dit – effrontée que j'étais – j'ai dit:« J'ai une maison, j'ai une belle maison, elle nous attend et c'est toute. » Parce que moi j'y allais, je m'en retournais chez-nous. Puis tu ne condamnais pas ma maison, ma maison, c'est tout…

**Diane** :

…c'est mon paradis.

**Béatrice :**

Elle dit : « Tu la reverras jamais ta maison, tu recoucheras jamais dans ta maison, jamais ». Puis là, elle était *on a roll*, comme on dit en bon français, elle dit : « Tu recoucheras jamais dedans, les vents et les tempêtes – et là elle a nommé un nom que j'avais jamais

Maison natale de Béatrice

entendu – les intempéries » (*Rires*)

J'ai juste compris "périe", puis je l'ai donc cherché dans le dictionnaire pour savoir ce qu'elle voulait dire. Et une journée, je l'ai trouvé dans un livre que je lisais. En tout cas, Arthémise s'est mise à pleurer. Si Arthémise pleurait – Marie était pas là cette journée-là, j'sais pas si elle était malade – mais si Arthémise pleurait, moi j'pleurais pas, j'étais en maudit contre elle et je pensais : « Elle sait pas de quoi elle parle ». Ça fait j'la croyais pas, mais Arthémise l'a cru, elle était plus vieille, tu sais. Là les petites se sont mis, les deux – on les appelait les p'tites, bien sûr, Anastasie et Anne-Marie – les p'tites se sont mis à pleurer et elle dit : « C'est ça, pleurez, pleurez ». Puis elle dit : «Toi ça t'fais rien ». Et j'ai dit : « Vous trompez, vous trompez ». « Tu verras! » Puis elle m'a fait ça de même, devant le nez, j'aurais voulu la secouer un p'tit peu, et là elle s'est tournée et m'a laissée là. On a monté en haut.

**Diane :**

Elle était pas juste cruelle à toi, mais à tes sœurs.

**Béatrice :**

Elle était cruelle avec moi et à mes sœurs, oui. Ça fait quand on a monté, les p'tites ont dit : « Pourquoi qu'elle dit qu'on va jamais…tu nous dit que peut-être qu'on ira » Bien j'ai dit : « Elle se trompe ». Tu! J'aurais pas dû leur dire ça, j'aurais pas dû leur dire ça, mais j'étais convaincue que c'était un malentendu. Ça devait être tôt, parce que j'ai vite appris que tu ne réponds pas à une sœur qui est en train de te donner le *djable*, comme on dit. Ça devait être au début que j'étais là.

Arthémise est venue me voir et elle m'a dit : « Béatrice, j'sais pas quoi te dire ». Et j'ai dit : « Je vais demander à papa quand il vient ». Je lui ai demandé. Et il a dit : « Vous en viendrez, vous en viendrez, vous coucherez dans vos lits! ».

Et plus tard quand je lui ai demandé : « Ça vous a dont ben tourmenté ». « Oui!» (*Vives émotions*)

**Diane :**

Es-tu retournée?

**Béatrice :**

Oui, oui, oui, je suis retournée. Et le premier soir – la première année papa n'a pas pu venir nous chercher. Il avait un nouvel emploi, hein, j'veux dire, il avait pas de vacances, donc il n'a pas pu venir nous chercher pour nous amener chez nous. La deuxième année, il avait cinq jours de vacances et il s'est arrangé pour – y'avait un monsieur à Gayton, Reid Melanson, avec une voiture, une auto – il l'a engagé pour venir nous chercher à l'orphelinat et nous amener chez-nous pour cinq jours. Quand on l'a su, j'peux pas te dire le feeling. (*Pause, avec émotion*)

Et le premier soir qu'on a couché là – Arthémise couchait avec les petites et moi de ce côté-là – Arthémise a crié de l'autre chambre : « Béatrice! » « Oui » « Sœur – j'me rappelle pas de son nom – ne savait pas de ce qu'elle parlait, hein, on est bien couchés dans nos lits ». J'ai dit : « T'as raison, t'as raison ».

Ça m'a donc fait du bien de pouvoir dire qu'elle s'était trompée.

[*Fin de la première partie de l'interview*]

# LES CENTENAIRES DE MEMRAMCOOK

par Jean A. Gaudet

L'ancienne institutrice **Alberta Gaudet**, native de Saint-Joseph, est décédée le 1 mai 2014 à l'âge de 107 ans, 7 mois et 17 jours. (Un article, paru dans notre cahier de novembre 2008, p.74-77, lui a été consacré.) À son décès, elle était la quatrième personne la plus âgée de Memramcook, juste derrière Josh Breau (108 ans), Marie LeBlanc, née LeBlanc (109 ans) et la doyenne Évangéline Saulnier, née Melanson (111 ans). Aujourd'hui, les deux personnes les plus âgées de Memramcook sont Aurèle LeBlanc, né le 5 février 1907 (107 ans), et Béatrice Léger, née Boudreau le 12 avril 1909 (105 ans). (Voir les articles parus dans nos cahiers de novembre 2008, p.77, pour Aurèle, et de novembre 2009, p.73-77, pour Béatrice).

Aimé Vienneau qui avait été inscrit comme centenaire dans notre cahier d'avril 1999, p.10, n'avait pas tout à fait cent ans puisqu'il est né le 1 octobre 1855 et décédé le 12 janvier 1955. L'article paru dans L'Évangéline le 15 janvier 1955, p.2, le faisait naître en 1854.

Nous vous présentons quatre nouveaux centenaires. En ordre chronologique de naissance, ils sont : Dorilla Dombrowski (103 ans), Fred LeBlanc (101 ans), Claudia LeBlanc (100 ans) et Angéline Landry (100 ans).

## DORILLA (LEBLANC) DOMBROWSKI ET ALFRED LEBLANC

Jusqu'à maintenant, nous avons répertorié cinquante-sept personnes ayant vécu plus de cent ans. Ces personnes sont soit nées à Memramcook ou elles y ont vécu. Nous avons trouvé quatre centenaires d'une même famille : Louis Ouellet[1] (1851-1953) et sa sœur Euphrosine LeBlanc (1855-1960), Louise Farrell[1] (1904-2004), la fille de Louis, et Irène Saulnier (1900-2002), la fille d'Euphrosine. Lorsque Louis est décédé en 1953, Euphrosine n'avait que 98 ans, et lorsqu'Irène est décédée en 2002, sa cousine Louise n'avait que 98 ans également. Avec Dorilla et Fred, c'est la toute première fois que deux personnes de la même famille dépassent les cent ans en même temps.

**Alfred LeBlanc (101 ans)**

Âgés respectivement de 103 et 101 ans, Dorilla et Fred sont les enfants de Philémon LeBlanc et de Delphine Belliveau. Ils sont issus d'une famille de onze enfants : Amédée (1910), Dorilla (1911), Alvina (1912), Alfred (1913), Edouard (1915), Lina (1917), Léo (1918), Eugène (1920), Delphine (1922), Florence (1923) et Lucie Laurida (1925). En plus de Dorilla et Fred, Florence demeurant en Floride et Lucie Laurida de Shédiac sont encore vivantes.

Âgée de 43 ans, la mère de cette famille nombreuse meurt le 19 avril 1927. Delphine laisse derrière elle onze enfants dont l'aîné n'a que seize ans et la plus jeune vient d'avoir dix-sept mois. Peu de temps après le décès de sa femme, Philémon décide de déménager aux États-Unis à Lynn au Massachusetts afin de se trouver du travail pour subvenir aux besoins de sa famille. Il rencontre Rose Alma Hamel, née Paquette qu'il épouse le 16 juin 1928.

Philémon et Delphine

Florence et Delphine ont été placées dans un couvent à Lynn puisque la nouvelle femme de Pacifique qui avait aussi des enfants trouvait que la famille était trop nombreuse et elle ne voulait pas la responsabilité de jeunes enfants. Quant à Lucie qui est demeurée au Canada, elle ira chez le frère de son père, son oncle Sévère (Sauveur) et sa tante Lina LeBlanc. Par après, elle se retrouve chez Philippe et Léonie Cormier à Barachois. Pacifique, le père de Philémon, et le père de Philippe se connaissaient puisqu'ils travaillaient tous les deux au CN, le Canadien National. De plus, Pacifique logeait chez M. Cormier.

Philippe et Léonie, les nouveaux tuteurs de Lucie, n'avaient pas d'enfant. Ils auraient bien aimé l'adopter légalement mais Philémon était tout à fait contre car il se disait que s'il revenait au Canada, il reprendrait son enfant avec lui. Dans sa nouvelle famille, Lucie Laurida fut comblée. Elle était «une vraie petite princesse». Elle épousa Ola Boudreau de Barachois et elle a neuf enfants : huit garçons et une fille. Elle demeure présentement à Shédiac.

Dorilla

**DORILLA**, la deuxième de la famille et l'aînée des filles, est née le 29 juillet 1911 au Lac à Memramcook. Elle déménage avec son père aux États-Unis où elle se mariera deux fois. Son premier mari, Charles LeBlanc, lui donnera cinq enfants tandis qu'elle aura deux filles avec son deuxième mari, Joe Dombrowski. Elle est âgée de 103 ans et demeure au Massachusetts.

**ALFRED**, connu comme Fred à Philomon, est né le 18 novembre 1913 au Lac. Comme nous venons de le voir, il déménage aux États-Unis peu de temps après le décès de sa mère. Il a environ seize ans. Fred gradue de l'école et se trouve différents emplois mais il ne se plait pas aux États-Unis. Il veut retourner vivre au Lac, son village natal. Il prend donc le bateau à Boston jusqu'à St-Jean au Nouveau-Brunswick. Ensuite il prend le train jusqu'à Memramcook. En débarquant de la gare, un des propriétaires du magasin connu comme le magasin des Tom Avite à College Bridge le reconnaît. Il peut s'agir d'Emery (1892), d'Owen (1895) ou de Wilfred (1897), les fils de Thomas LeBlanc et

de Rose Bourgeois.[2] Cet homme est une des rares personnes possédant une voiture dans la paroisse de Memramcook. Il va donc conduire Fred au Lac chez son oncle Aubrey et sa tante Léonie, le frère de son père et la sœur de sa mère.

**Fred LeBlanc, soldat**

Fred travailla sur la ferme de son oncle jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans environ. Par après, il se trouve un emploi au CN, le Canadien National, la compagnie des chemins de fer. Il devient vite patron responsable de plusieurs hommes. Il travaille à Moncton, à Halifax et sur le pont Centennial qui relie Chatham et Newcastle dans le nord du Nouveau-Brunswick.

Trois des quatre frères de Fred ont participé à la Seconde Guerre mondiale et ont combattu outre-mer. Fred était caporal dans l'armée canadienne et y est demeuré pendant sept ans. Il n'a cependant jamais été en Europe pendant ce conflit mondial même si son désir était de traverser l'océan Atlantique en tant que soldat. Les autorités de l'armée canadienne ont plutôt retenu ses services en sol canadien, à Montréal et à Ottawa, comme entraîneur des soldats canadiens. Il a reçu la médaille canadienne du volontaire qui est «décernée aux personnes de n'importe quel grade de la Marine, de l'Armée ou des Forces aériennes canadiennes qui se sont portées volontaires en vue de servir dans les forces actives et qui ont servi honorablement pendant dix-huit mois entre le 3 septembre 1939 et le 1er mars 1947.»[3]

Trois femmes partageront la vie de Fred. À l'âge de vingt-six ans, Fred épouse, le 23 juillet 1940, Yvonne LeBlanc, fille de Cyrille LeBlanc et de Rosalie Mills, de College Bridge. Yvonne lui donnera deux fils : Bernard et Doland. Née le 15 août 1913, elle décède le 7 février 1947 à l'âge de trente-trois ans. Catherine, la sœur d'Yvonne, mariée à Léo Arsenault et demeurant à Shédiac, s'occupera des deux fils d'Yvonne et Fred pendant quelques mois. Un prêtre suggère fortement à Fred de se trouver une autre femme afin qu'il puisse reprendre ses deux fils avec lui.

Ce prêtre lui recommande la célibataire Edna Melanson, propriétaire d'un magasin à Shediac Road. Elle est la fille adoptive de Maximilien Melanson et de Marguerite LeBlanc. Ils s'épousent le 9 octobre 1947. Les deux fils de Fred ont maintenant une nouvelle famille et une nouvelle sœur puisqu'Edna avait *pris à élever* une petite voisine du nom de Dorilla quelques années auparavant.

Dorilla était la fille d'Abel Cormier et de Marie Cormier. Cette dernière était la sœur de Sara, l'épouse d'Antoine Gaudet qui vont devenir les beaux-parents de Fred en 1965. Marie est décédée le 30 décembre 1935 et Abel le 4 octobre 1936 laissant derrière eux six enfants : Edouard (1921), Bernice (1925), Dorilla (1927), Roger (1929), Anne-Marie (1931) et Annette (1933). Leur sœur Léola est décédée en 1933 à l'âge de dix ans.

Edna, la deuxième épouse de Fred, meurt le 2 avril 1965. Quelques mois plus tard,

soit le 26 novembre 1965, Fred se remarie à Rita Léger, fille d'Antoine Gaudet et de Sara Cormier.

Rita avait vécu à Montréal avec son mari, Hervé Léger. Devenue veuve en 1962, elle revient à Saint-Joseph prendre soin de sa mère alitée. Thomas Gaudet, frère de Rita, gère une compagnie d'assurance dans la maison familiale qui se trouve voisine de chez Rita. C'est là que Fred assure son auto. Le destin arrange bien les choses car Rita se trouvant en visite chez son frère fait la connaissance de Fred.

Fred a trois petits-enfants (Danny, Bobby et Dawn) et trois arrière-petits-fils (Sébastien, Mathieu et Aaron). Il demeure à la Résidence Le Domaine à Memramcook avec son épouse de presque cinquante ans. Sa santé est bonne. Tous les matins, Fred fait de l'exercice en soulevant des poids. Plus jeune, il soulevait des haltères afin de se tenir en forme.

**Sources** : Fred LeBlanc, son épouse Rita, son fils Doland, sa sœur Lucie Laurida Boudreau et sa nièce Huberte Gaudet

**1**. Gaudet, Jean A., *Les centenaires de Memramcook, Louis Ouellet (1851-1953) et sa fille Louise Farrell (1904-2004),* dans Les Cahiers de la SHVM, vol. 21 no 1, novembre 2009, p.77-80

**2**. LeBlanc, Gérard, *La station de College Bridge et ses environs* dans Les Cahiers de la SHVM, vol. 25 no 2, avril 2014, p.39

**3**. www.veterans.gc.ca

## CLAUDIA (ROBICHAUD) LEBLANC

Rena (Crossman) Nickerson de Taylor Village se rappelle lorsqu'elle était petite, elle se rendait en traîneau l'hiver au magasin situé au bas de la colline. Elle se souvient de Claudia coupant un morceau de fromage Velveeta, l'enveloppant dans du papier et l'attachant avec une ficelle, une tâche que Claudia a dû répéter des centaines de fois. Mais le plus surprenant pour Rena, c'était de voir cinq petits garçons assis tranquillement près du comptoir. Ces garçons, ce sont les cinq fils de Claudia : Guy (1944-2004), Camille (1945), Henri (1946), Léonce (1947-2006) et Aldéric (1948).

Marie Rita Claudia est née le 28 juillet 1914 du mariage de Tilmon Robichaud et d'Élise Cormier de Cormier Village. Elle a été baptisée le 31 juillet en l'église de Haute-Aboujagane. À l'instar des jeunes de sa génération, Claudia n'a pas fréquenté l'école très longtemps. Étant l'aînée des filles, elle a dû quitter l'école après sa cinquième année afin d'aider sa mère qui avait besoin d'elle à la maison puisque la famille était nombreuse : Clorice (1911), Hervé (1912), Mélas (1913), Claudia (1914), Raymond (1915), Hermine (1916), Olivier (1918), Joseph (1919), Camille (1922), Alice (1923), Ola (1924), Benoit (1926) et Éloi (1928). En plus de Claudia, seuls Ola de Shédiac et Alice de Terre-Neuve sont encore vivants.

**Claudia**

À l'âge de dix-huit ans, Claudia s'en va travailler à Moncton. C'est là qu'elle rencontre par hasard Aldéric LeBlanc, son futur

mari. Deux ans plus tard, en compagnie de sa sœur Hermine, elle déménage à Montréal mais elle reviendra de nouveau s'installer à Moncton. Claudia et Aldéric s'épousèrent à Haute-Aboujagane le 10 mai 1943. Alice, la sœur de Claudia, et Raymond, le frère d'Aldéric leur servaient de témoins. Une belle réception a eu lieu pour le déjeuner chez les parents de Claudia à Cormier Village.

**Claudia et Aldéric**

Aldéric, baptisé Joseph Aldéric Denis LeBlanc est le fils de Napoléon LeBlanc et de Rosanne Gautreau. Il est né le 26 septembre 1911 à l'Anse-aux-Cormier, communément appelé le Cove.

Claudia et Aldéric déménagèrent au Cove chez les parents d'Aldéric. Claudia s'ennuyait de Cormier Village au début de son mariage : «J'ai manqué mettre mes bottes pour m'en aller plusieurs fois.» Par après, ils achetèrent une petite maison dans laquelle se trouvait un petit magasin à l'avant. C'est d'ailleurs ici que les jeunes du village se rassemblèrent et on nommait justement ce commerce, le *petit magasin.*

En 1949, un grand malheur frappe la famille de Claudia. Le 1 mars, son mari, malade depuis environ un an, meurt à l'âge de 37 ans. Atteint de la jaunisse quand il était jeune, Aldéric n'avait jamais été suivi par un médecin. De plus, il n'avait jamais dit à personne qu'il avait été refusé par l'armée à cause de ses problèmes cardiaques.

En plus de la mort de son mari, Claudia perd son père le 16 juin de la même année. Quelques années plus tard, son fils Camille est malade et doit se rendre à l'hôpital de Saint-Jean plusieurs fois jusqu'à ce que l'on trouve qu'il était allergique au lait. En plus de vivre dans l'incertitude, cette nouvelle épreuve a été difficile financièrement.

Âgée de seulement 34 ans, Claudia doit affronter la vie seule avec cinq jeunes garçons à élever. Guy, l'aîné, n'avait que quatre ans et quatre mois tandis que le bébé Aldéric venait d'avoir deux mois le 22 février. Aldéric porta le prénom de Roger jusqu'à l'âge de trois mois. Baptisé Joseph Aldéric Roger, Claudia décida de donner à son fils le prénom de son père quelque temps après son décès.

**Le petit magasin**
**d'après une peinture**
**de Florence (Melanson) Landry**

Femme forte et courageuse, Claudia a su surmonter cette épreuve. En plus d'être propriétaire d'un commerce, elle devait jouer le rôle de la mère et du père. Elle s'est souvent demandé comment elle a fait pour passer à travers ces temps difficiles. Une parente sans enfant voulait absolument adopter un de ses fils mais cette option n'était pas envisageable pour Claudia.

Claudia aurait pu déménager à Cormier Village auprès de sa famille mais, malgré

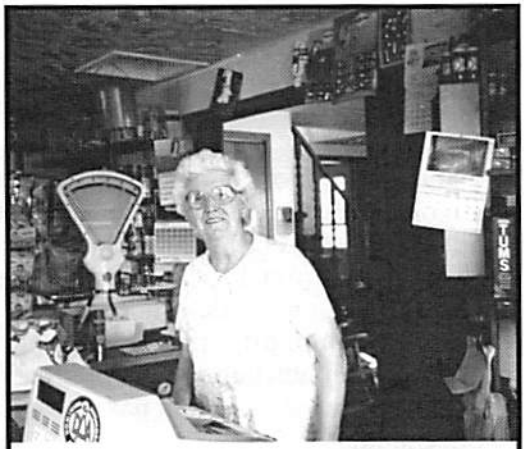
qu'elle n'ait pas oublié son village natal, elle se sentait bien maintenant au Cove. Au cours des années, elle saura apprécier la générosité des voisins parmi lesquels se trouvait Thomas Landry qui l'aida aussi souvent qu'il le pouvait.

**La nouvelle maison**

En 1961, Claudia décide de construire une maison plus grande afin d'avoir un peu plus de place pour elle et ses cinq fils adolescents. Demeurant en Ontario, son frère Camille, célibataire, vient superviser les travaux de la nouvelle construction. Les fils de Claudia aidèrent leur oncle qui n'était pas méchant avec ses neveux mais exigeait d'eux qu'ils travaillent efficacement et avec sérieux. Cette nouvelle demeure se trouve de l'autre côté du chemin presque en face où se trouvait le *petit magasin.*

Claudia était toujours bien mise. Son magasin et sa maison étaient toujours propres et tout était à sa place. Elle recevait ses clients avec le sourire et était toujours de bonne humeur. Parfois, lorsque les marchandises venaient à manquer, Claudia allait chercher le produit dans sa maison et le vendait au client. C'était plus qu'un simple magasin. Les gens du Cove et de Taylor Village venaient faire des achats mais, en plus, ils venaient partager des nouvelles. Certaines personnes continuaient de faire leur épicerie chez Claudia même s'ils n'habitaient plus le Cove. Une autre marque d'appréciation est celle des gens de Taylor Village qui s'est concrétisée par une fête chez Edith et Wayne Gillcash en janvier 1998 quelques temps après la fermeture du magasin.

Diane Carmel Léger dans son livre *Le retour à la butte à Pétard* décrit bien Claudia et son magasin : «Dans une pièce de la demeure, les murs sont recouverts d'étagères chargées de toutes sortes de produits d'épicerie en boîte et en bouteille. C'est vraiment un minuscule magasin. Derrière le comptoir, une belle dame aux cheveux d'un blanc éblouissant et aux lunettes à montures noires nous accueille avec un sourire.» Dans un dialogue entre Justin et Sara, les deux personnages principaux de son roman, Diane se rappelle la générosité de Claudia. « – Elle est gentille, cette femme. – Ouais. C'est une veuve qui a élevé cinq garçons en travaillant plus de quatorze heures par jour, sept jours


**Claudia dans son magasin**

par semaine, pendant plus de cinquante ans! Quand j'étais petit, elle ne me faisait pas payer de taxe sur mes bonbons parce qu'elle trouvait injuste de demander de la taxe aux enfants qui payaient de leurs propres sous.»

Pendant toutes ces années, Claudia ne prenait pas de vacances mais un accident l'obligea de s'arrêter pendant trois ou quatre mois. C'est son fils Henri et sa sœur Alice qui prirent la relève au magasin. De plus, sa mère, âgée de quatre-vingt-cinq ans, déménagea avec elle. Claudia en prit soin pendant presque douze ans. Malgré une surcharge de travail, Claudia avait un passe-temps. Elle réalisait de magnifiques courtepointes. Elle aurait piqué pas moins de cinquante couvertes pour bébé qu'elle offrait aux nièces de son mari qui habitaient aux États-Unis. Elle confectionnait aussi des pyjamas pour les enfants.

Un seul vol a eu lieu pendant toutes ces années. En 1995, un adolescent de quinze ans entra dans le magasin et la menaça d'un couteau. Cette épreuve l'ébranla beaucoup et elle décida de barrer les portes de son magasin. Les clients devaient sonner s'ils voulaient entrer. Deux ans plus tard, après cinquante-quatre ans à la tête d'un commerce, Claudia, âgée de 83 ans, décide de fermer son magasin. À Memramcook comme ailleurs en Acadie, presque tous les villages avaient un, deux voire trois petits magasins attachés à la demeure familiale. La fermeture du magasin de Claudia est sûrement un des derniers petits commerces familiaux de ce genre à Memramcook.

À l'Anse-aux-Cormier, il y a eu plusieurs petits magasins au fil des ans. Mme Eleanor (Taylor) Crossman, une femme de 82 ans de Taylor Village, se souvient à l'occasion de la fête donnée en l'honneur de Claudia en 1998 de quelques magasins au Cove : Dos Belliveau, Ben Landry, Damien Cormier et Théophile LeBlanc.

Claudia demeure présentement à la Résidence Le Domaine à Memramcook et a le bonheur de connaître onze petits-enfants : Brenda et Brian, les enfants de Guy; Raymond, Michel, Rachel et Roger, les enfants de Camille; Christian, Joline et Natalie, les enfants de Léonce; et Margot-Lynn et Mélanie, les filles d'Aldéric. Claudia est aussi une arrière-grand-mère : Danika, Natasha, Isabelle, Nicholas, Danika, Samuel, Maxime, Amanda, Isaac, Katia, Yanick, Mathieu, Stéphanie, Tyler et Hunter.

**Sources**:


- Son fils Henri, Edith Gillcash et Germaine Poirier
- Breau, Dolores, *Portraits d'un people,* photos de Dolores Breau et texte de Donatien Gaudet, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1996, p.90-91
- Crossman, Eleanor (Taylor), *The Stores of Cormier Cove* (texte inédit)
- Léger, Diane Carmel, Entretien avec Claudia, mars 2010
- Léger, Diane Carmel, *Le Retour à la butte à Pétard*, Moncton, Bouton d'or Acadie, 2008, p.137-138
- Nickerson, Rena (Crossman), Notes manuscrites, 2014
- Taylor, Bea, *A Small Chat,* Times and Transcript, janvier 1992
- Times and Transcript, *Weddings LeBlanc - Robichaud,* 1943

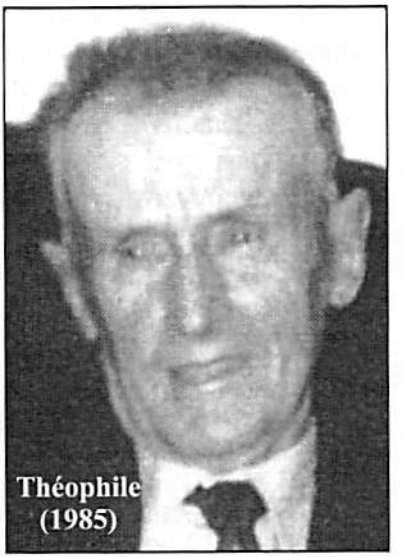
## ANGÉLINE (CORMIER) LANDRY

Née en 1914 à l'Anse-aux-Cormier, Marie Angéline est la fille de Donat Cormier et de Nathalie LeBlanc. Elle célèbre son anniversaire de naissance le 11 septembre mais, selon son acte de baptême, elle serait née le 11 octobre 1914. Elle quitta l'école à la fin de sa quatrième année afin d'aider sa mère qui était malade. La famille se composait de onze enfants : Éloi (1909-1990), Edouard (1910-1991), Alyre (1912-1993), Angéline (1913), Léo (1916-1921), Mélendée (1918-1918), Guillaume dit Willie (1919-1999), Mélendée (1922), Lorette (1924), Bernadette (1926-1927) et Camille (1927-1927). Ses jeunes sœurs Mélendée, âgée de 92 ans, et Lorette, âgée de 90 ans, sont encore vivantes.

**Angéline**

L'aide apportée à sa mère consistait en des travaux ménagers. Elle se levait à six heures du matin et sa journée finissait, l'été surtout, vers onze heures le soir. Elle s'occupait de faire les crêpes pour le déjeuner, de laver la vaisselle et de nettoyer le *boiler*, la cuve dans laquelle on faisait bouillir l'eau pour les besoins de la maison. L'été, elle s'occupait aussi de cueillir les légumes du jardin. Il y avait toujours de la bonne nourriture chez la famille Cormier car, comme la majorité des gens de l'époque, on plantait toujours un jardin. En plus, il y avait de la *passe-pierre* et de la *tétine de souris* que l'on mettait dans des *crocs* pour l'hiver. Élevée sur une ferme, Angéline aidait également à nourrir les animaux. À l'âge de trois ans, un cheval lui mord un doigt qui est resté croche toute sa vie.

Âgée de six ans, Angéline perd son frère Léo qui est âgé de presque cinq ans. Ce décès fut pour elle une grosse épreuve à traverser. Elle dut aussi affronter le décès de ses deux parents dans moins d'un an : sa mère meurt le 19 juillet 1955 et son père huit mois plus tard soit le 17 mars 1956. Un autre décès qui fut difficile est la mort accidentelle de son mari. Le 29 octobre 1987, l'auto de Théophile Landry entre en collision avec un gros camion à Barachois. Une fracture du cou, causée par la ceinture de l'auto, lui a été fatale. Angéline s'en sort avec les côtes cassées. L'hospitalisation de dix jours lui fait manquer les funérailles de son mari.



**Théophile (1985)**

Elle connaissait son mari depuis longtemps puisqu'il était son voisin et l'ami d'enfance de ses

frères. Fils de Théotime Landry et d'Obéline LeBlanc, il est né le 13 octobre 1905 et a été baptisé Théophile Stanislas. Âgée de 34 ans, sa mère meurt le 21 février 1909. Théophile n'a que trois ans. Son père se remarie le 1 août 1910 à Marie Dupuis, la sacristine de l'église de Lourdes, et fille d'André Dupuis et Angèle LeBlanc.

Angéline et Théophile se sont fréquentés sérieusement pendant quatre ou cinq ans avant de s'épouser le 15 octobre 1935 en l'église Saint-Thomas de Memramcook. Ils firent un voyage de noces en Nouvelle-Écosse avant de s'installer chez Théotime, le père de Théophile. Elle a trouvé ça un peu difficile de vivre chez son beau-père malgré que les membres de sa belle-famille étaient gentils mais elle ne se sentait pas vraiment chez elle.

Durant les années de la Grande dépression, si on pouvait payer ses taxes et l'électricité, on se sentait presque riches puisqu'on pouvait vivre assez bien des produits de la ferme. On pouvait y trouver des cochons, des vaches, des brebis, des poules et des chevaux. Angéline et Théophile n'ayant pas d'enfant, Angéline pouvait plus facilement aider son mari dans les différentes tâches de la ferme mais ce n'était pas un travail facile.

La **propriété des Landry** était grande. En arrière de la maison, du côté ouest, les terres allaient jusqu'à Beaumont. En direction opposée, les terres se rendaient jusqu'à la rivière Memramcook. Il fallait donc entretenir les aboiteaux. Accompagné d'une douzaine d'hommes, Théophile réparait les levées à l'aide d'une ferrée, une pelle dont le bout est droit. On plaçait des branches de sapin et on mettait de la terre par-dessus. On attrapait aussi des rats musqués que l'on vendait pour la fourrure.

Angéline faisait les foins dans le marais avec son mari. Elle conduisait le cheval. C'est elle qui coupait le bois pour les besoins de la maison. Elle avait des champs de bleuets qu'elle vendait à College Bridge. Elle vendait aussi des œufs aux magasins du village. Elle faisait son pain comme voulait la coutume et parfois, elle faisait des poutines râpées.

Le travail sur la ferme était moins difficile pendant l'hiver. Ils se sont promenés en voiture à quatre roues et en motoneige pendant plusieurs années. Vient le temps où Théophile voulait s'acheter une voiture. Il lui promit qu'il ne conduirait pas sa voiture à moins d'être accompagné par elle. Angéline conduisait encore seule son 4-roues à l'âge de 96 ans!

Malgré le travail ardu de la ferme, Angéline avait quelques passe-temps. Elle faisait de la broderie et s'occupait de ses parterres de fleurs. Plusieurs couples sont venus chercher des fleurs afin d'embellir le jour de leur mariage. À 97 ans, elle éclaircissait encore ses fleurs. Beaucoup de gens du village venait passer du temps avec elle à écouter la radio ou des disques sur son gramophone. Elle se faisait plaisir à préparer des pique-niques sur la galerie en avant de sa maison et invitait ses nombreux neveux et nièces.

Ses souvenirs les plus lointains sont le retour de la guerre en 1918 de son oncle Zoël Cormier alors qu'elle n'est âgée que de quatre ans. Elle le voit encore vêtu de son habit de soldat. Elle se rappelle aussi des cadeaux de Noël qu'elle recevait : un miroir et une brosse ou de l'argent. Elle avait eu une poupée avec des coupons pris dans des boîtes à poudre appelés *Surprise Soap.* Elle envoyait les coupons à la compagnie et recevait en retour une poupée.

Comment oublier les soirées assises à écouter un homme du Cove surnommé *Poteau* qui était «sourd comme un poteau» raconter des contes pendant une heure pour la modique somme de 10 ¢. Il n'avait pas de domicile fixe. Il couchait donc ici et là chez les gens du village.

Elle a été témoin du feu du Collège Saint-Joseph le 20 octobre 1933. Son père travaillait à la ferme du collège à cette époque-là. Un étudiant anglophone est venu la chercher pour aller voir le feu. Elle se rappelle aussi d'avoir été au Monument Lefebvre voir des pièces de théâtre jouées par les collégiens. Le coût d'entrée était de 25 ¢. Elle allait aussi voir des films dans la salle au sous-sol de l'église qu'on appelait le sous-bassement. Elle se rappelle entre autres du film Séraphin.

Elle allait aussi au couvent des religieuses Notre-Dame du Sacré-Cœur. C'est là

qu'elle participait à la messe de minuit. Elle avait été voir une religieuse afin que celle-ci lui montre comment *canner* ses tomates. Elle se rappelle avoir mise en conserve quatre-vingt-quinze boîtes de tomates. Un fait cocasse lui vient à l'esprit. Un prêtre de la Congrégation de Sainte-Croix venait dire la messe au couvent. Deux jeunes amoureux en profitèrent pour s'écrire. Le jeune collégien déposait une petite lettre dans la poche du manteau d'hiver du prêtre. Lorsque celui-ci était au couvent, la jeune étudiante pouvait prendre la lettre et remettre celle destinée au collégien dans la poche du manteau. Le prêtre s'aperçut de leur petit jeu mais trouva ça amusant.

Les voyages n'étaient pas fréquents à l'époque et encore moins si l'on vivait sur une ferme. À part son voyage de noces en Nouvelle-Écosse, Angéline a fait une retraite fermée à Bouctouche où elle put creuser dans le sable pour trouver des coques.

Angéline a été une bonne voisine. Son frère Éloi et son épouse Valéda demeuraient à côté de chez elle dans la maison où elle a grandi et ils avaient une famille de dix enfants. À l'époque, beaucoup de femmes accouchaient à la maison. On avertissait le médecin mais il fallait quelqu'un pour prendre soin de la future maman avant l'arrivée du médecin. Angéline était la personne toute désignée pour aider sa belle-sœur. Lorsque l'enfant était né, elle s'occupait de le nettoyer. Par après, elle lavait les couches du bébé.

Les années passées avec son mari ont été bonnes malgré le dur labeur de la ferme. Théophile était un homme bon. Malgré qu'elle ait préféré vivre dans sa propre maison, sa belle-famille était «*du bon monde.*» Pourquoi ne pas déménager? Son beau-père tenait à ce que Théophile demeure sur la ferme. Angéline et Théophile se sont occupés de Théotime pendant les dernières années de sa vie. Décédé en 1960 à l'âge de 87 ans, il était atteint de la maladie d'Alzheimer pendant quatre ans.

Ulysse Landry, le fils de son beau-frère Alfred, et son épouse Phyllis se sont occupés de leurs tantes Angéline et Dora pendant les dernières années qu'elles habitaient au Cove. En octobre 2012, âgées respectivement de 99 ans et 96 ans, elles déménagent à la Résidence Le Domaine. Angéline passe son temps en brochant des mitaines qu'elle donne aux familles dans le besoin. Elle participe aussi aux différentes activités offertes aux résidents.

Sources :

- Angéline Landry
- Sa nièce Dorice Landry d'après une vidéo prise lors de la fête d'Angéline à l'occasion de ses 100 ans par son neveu Tommy Landry, le 30 août 2014
- Sa nièce Jeannine (Cormier) Mabey
- Diane Carmel Léger, Entretien avec Angéline, le 7 mars 2013

## Liste des derniers 56 religieux inhumés dans le cimetière des Sainte-Croix

| | | | |
|---|---|---|---|
| 16 | **Nadeau, Israël** | (Frère Alexandre) | 1839 - 26 octobre 1901 |
| 17 | **Cormier, François-Xavier** | Abbé | 1846-1907 |
| 18 | **Roy, Urgel** | (Frère Adrien) | 1886 - 13 mars 1907 |
| 19 | **Bourgeois, Philéas** | Père | 1855 - 3 avril 1913 |
| 20 | **Bourque, André** | Père | 1854 - 28 juin 1914 |
| 21 | **Labbé, Édouard** | Père | 1843 - 4 mars 1916 |
| 22 | **LeBlanc, Vital H.** | Père | 1889 - 20 avril 1920 |
| 23 | **LeBlanc, André** | Père | 1849 - 10 novembre 1924 |
| 24 | **Brault, Joseph-Irénée** | Frère | 1870-1924 |
| 25 | **Favreau, Antoine** | (Frère Eucharistе) | 1872 - 13 octobre1925 |
| 26 | **LeBlanc, Hypolite** | Père | 1850 - 2 août 1926 |
| 27 | **Cormier, André** | Père | 1854 - 8 octobre 1930 |
| 28 | **Denis, Thomas** | (Frère Marie-Joseph) | 1889 - 29 septembre 1933 |
| 29 | **Guertin, Louis** | Père | 1864 - 3 février 1941 |
| 30 | **Doiron, Camille** | Père | 1893 - 26 juin 1941 |
| 31 | **Bergeron, Grégoire** | Frère | 1894- 4 janvier 1947 |
| 32 | **Vanier, Albert** | Père | 1874 - 26 février 1956 |
| 33 | **LeBlanc, Dismas** | Père | 1879 - 17 octobre 1957 |
| 34 | **Brown, John,** | Father | 1900 - 12 décembre 1959 |
| 35 | **Landry, Edgar** | Père | 1905 - 10 juillet 1960 |
| 36 | **Maloughney** | Father | 1899 - 15 septembre 1962 |
| 37 | **Gaudet, Robert** | Père | 1924 - 22 novembre 1963 |
| 38 | **Pellerin, Alfred** | Père | 1898 - 7 janvier 1966 |
| 39 | **Blanchard, Théophile** | Père | 1907- 19 août 1966 |
| 40 | **Girouard, Léo** | Frère | 1928 - 19 août 1966 |
| 41 | **Taillon, Léopold** | Frère | 1895 - 14 novembre 1969 |
| 42 | **Allain, Léo** | (Frère Dismas) | 1899-14 fév 1970 |
| 43 | **Goguen Arcade** | Père | 1889 - 7 avril 1972 |
| 45 | **Ferguson, Oneil** | Père | 1923 - 8 novembre 1975 |
| 44 | **Roy, Adjutor** | Frère | 1896 - 27 novembre 1975 |
| 46 | **Lavoie, Robert** | Père | 1907- 7 mars 1976 |
| 47 | **Goguen, François** | Père | 1910 - 11 octobre 1976 |
| 48 | **Gallant, Théodore** | Père | 1905 - 10 janvier 1978 |
| 49 | **Daigle, Médard** | Père | 1909 - 7 décembre 1979 |
| 50 | **Cormier, Jean-Baptiste** | Père | 1918-1980 |
| 51 | **Rossignol, Rémi** | Père | 1915 - 5 février 1983 |
| 52 | **Thériault, Paul** | Père | 1910 - 18 juillet 1983 |
| 53 | **Melanson, Oscar** | Père | 1915-1984 |
| 54 | **Landry, Patrice** | Père | 1925 - 6 mars 1985 |
| 55 | **Cormier, Clément** | Père | 1910 - 29 juillet 1987 |
| 56 | **Landry, Zoël** | Père | 1918 - 12 octobre 1988 |
| 57 | **Gauvin, Normand** | Frère | 1908 - 27 avril 1989 |
| 58 | **Poitras, Albéni** | Père | 1912 - 12 octobre 1989 |
| 59 | **Cormier, Omer** | Frère | 1919 - 29 mars 1991 |
| 60 | **Léger, Hector** | Père | 1911- 12 août 1994 |
| 61 | **LeBlanc, Gérard** | Père | 1924 - 10 mars 1997 |
| 62 | **Richard, Wilfred** | Frère | 1918 - 22 juin 1997 |
| 63 | **Morin, Napoléon** | Frère,Père | 1909 - 28 juin 1997 |
| 64 | **Chamard, Maurice** | Père | 1917- 31 octobre 1998 |
| 65 | **Gaudet, Roméo** | Père | 1913 - 4 janvier 2000 |
| 66 | **Gaudet, Léonard** | Père | 1916 - mars 2004 |
| 67 | **Doucet, Joseph** | Père | 1934 - 4 mai 2006 |
| 68 | **Cormier, Yvon** | Frère | 1925 - 27 septembre 2009 |
| 69 | **Daigle, Louis-Marcel** | Père | 1918 - 21 mai 2009 |
| 70 | **Bujold, Raymond** | Père | 1924 - 27 avril 2010 |
| 71 | **Gallant, Edmond** | Père | 1926 - 23 février 2014 |

# REQUIESCAT IN PACE

***C'est avec sentiments de regret et de sympathie que La Société historique de la Vallée de Memramcook note le décès de plusieurs de ses membres.***

Rita Young, née Boudreau, de Dieppe, est décédée lundi matin le 17 novembre à l'âge de 84 ans. Elle laisse dans le deuil ses quatre enfants, Francis, Simonne (Léon Bourque), Lucille (Denis Bernier) et Huguette (Edison Stewart) et six petits-enfants. Née à Gayton, petit village à l'est de la rivière Memramcook, elle est la fille d'Aubrey Boudreau de Gayton et de feu Marguerite Léger de Grande-Digue. Son frère Emery Boudreau est décédé en août 2005.
Elle valorisait l'éducation, une valeur qu'elle partageait avec son défunt mari, le professeur Aurèle Young de l'Université de Moncton.

Aldona Babineau Bastarache, 1930 à 2014, anciennement de Memramcook et résidente au Manoire Notre-Dame de Moncton est décédée dimanche le 16 novembre à l'Hôpital de Moncton. Elle était l'épouse de feu Aurèle Bastarache originaire de Sainte-Marie de Kent. Née à Saint-Louis de Kent le 29 novembre 1930, elle était la fille de feu François A. Babineau et de Laurence Mailllet. Elle était membre du Club de l'Age d'Or, Le Berceau de Memramcook, des Dames Auxiliaires de la Légion Canadienne de Memramcook et de Moncton, de l'Ass. des Babineau d'Acadie. (*Ancienne membre du CA de la Société historique*)

Au Centre hospitalier universitaire Dr-Georges-L.-Dumont, le mercredi 5 novembre 2014, à l'âge de 77 ans, est décédée après une courageuse lutte contre le cancer **Dorilla Doucet**. Elle demeurait à Saint-Joseph. Née le 13 novembre 1936 à Saint-Joseph, elle était fille de feu Eloi Gaudet et de feu Anna Bourgeois. Elle a travaillé comme coiffeuse jusqu'à sa retraite. Elle était membre des Dames d'Acadie de Memramcoook et a été actrice communautaire.

À la Villa Providence de Shédiac, le vendredi 17 octobre 2014, à l'âge de 82 ans, est décédée paisiblement **Gladys Dupuis**.
Née le 1 mars 1932 à Tracadie, elle était la fille de feu Firmin Devarennes et de feu Lydia Cormier. Elle était enseignante pour 35 ans, membre du Club D'âge D'or de Memramcook et La Societé de SERPNB.

Le père **Sylvio Doiron**, de la congrégation de Sainte-Croix, est décédé le 14 juillet 2014 au Pavillon Camille-Lefebvre, Montréal, à l'âge de 74 ans. Né à Paquetville, le 12 mai 1940, il était le fils de feu Cyrénus Doiron et feu Cécile Robichaud. En août 1960, il entre au noviciat des Religieux de Sainte-Croix. Il pronounce ses voeux le 16 août 1961 et il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1966. Il a été vicaire à la paroisse Saint-Thomas, aûmonier à l'Université de Moncton, animateur à Bathurst et la Maison Sainte-Croix, curé à la paroisse de Scoudouc et Pré-d'en-Haut.

À sa résidence, le jeudi 19 juin 2014, à l'âge de 81 ans, est décédée **Dolorès Cormier**. Elle demeurait à la Résidence Mascaret. Née le 24 juin 1932 à Saint-Joseph. Elle était fille de feu Pascal Cormier et de feu Evangéline Leblanc. Elle était adjointe administrative pour le doyen de la Faculté des arts de l'Université de Moncton et secrétaire à l'atelier L'Artisan depuis plusieurs années.

À Moncton, le jeudi 5 juin 2014, à l'âge de 91 ans, est décédé **Donatien Gaudet**. Né le 7 juillet 1922 à Memramcook, il était le fils de feu Edmond et Suzanne (Richard) Gaudet.
Ordonné prêtre de la Congrégation Sainte-Croix en 1948, il a oeuvré comme éducateur, directeur d'étudiants, supérieur des Pères Sainte-Croix ainsi que supérieur/recteur de l'Université Saint-Joseph.
Il s'est dévoué comme aumônier du mouvement scout duquel il a été honoré en recevant La Croix de Jérusalem.
Retourné à la vie laïque au début des années 1980, il s'est dévoué dans plusieurs comités et organismes acadiens. Il est devenu secrétaire général de la SNA, président de la SANB, président de la FFHQ et président de l'ancien Parti acadien.
En plus de maîtriser plusieurs instruments musicaux, il a dirigé diverses chorales et fanfares.

Au centre hospitalier universitaire Dr. Georges L. Dumont, le mardi 20 mai 2014, à l'âge de 74 ans, est décédé **Léopold Gaudet**. Né le 19 décembre 1939 à Beaumont, il était le fils de feu Frankie Gaudet et de feue Bella Belliveau. Il a travaillé comme grutier (*crane operator*) pour Brunswick Crane jusqu'à sa retraite.

**Alberta Gaudet** de la Résidence Bellevue à Dieppe depuis 12 ans est décédée le jeudi premier mai 2014 à l'Hôpital G-L Dumont à l'âge de 107 ans.
Née à Saint-Joseph de Memramcook le 14 septembre 1906, elle était la deuxième fille de feu Willie Gaudet et de feu Henriette Ouellet. Enseignante de carrière, elle n'a jamais cessé de vouloir transmettre la connaissance et la fierté du français et de l'Acadie. À sa retraite de l'école Aberdeen en 1963, elle et Créola LeBlanc ont relevé le défi proposé par le père Clément Cormier pour nettoyer les artéfacts accumulés depuis des décennies et d'organiser le Musée acadien de l'Université de Moncton.

Au Centre universitaire Hôpital Dr-George-L. Dumont de Moncton, le samedi 26 novembre 2011, à l'âge de 88 ans, est décédée **Thérèse Gaudet**, épouse de feu Émile Gaudet. Originaire de Memramcook, elle demeurait à la Résidence "O" Bons Soins à Shédiac.
Née à Memramcook le 14 septembre 1923, elle était la fille de feu Edmond et Suzanne (Richard) Gaudet. Elle était une enseignante dans la Vallée de Memramcook avant sa retraite.

## La Société historique de la Vallée de Memramcook Inc.

Souscription -

| | | |
|---|---|---|
| Membre régulier : | | |
| individu : | 20,00 $ | 25,00 $ (US) |
| couple : | 25,00 $ | 30,00 $ (US) |
| Membre à vie : | 300,00 $ | |
| Institutions ou organismes : | 35,00 $ | 40,00 $ (US.) |

### Cahiers de la Société encore disponibles

**Série 1** (23 cahiers) 3,00 $ chacun

*Bulletins Vol. 1, nos 1, 2 et Vol. 2, nos 1, 2 (publiés dans cahier Vol. 10, n°.2)*
*Bulletins Vol. 3, nos 1, 2 et Vol. 4, n° 1 (publiés dans cahier Vol. 11, n°.2)*

| | | |
|---|---|---|
| Vol. 5, nos 1, 2, 3 | Vol. 6, nos 1, 2 | Vol. 7, nos 1, 2, 3 |
| Vol. 8, nos 1, 2, 3 | Vol. 9, nos 1, 2, 3 | Vol. 10, nos 1, 2, 3 |
| Vol 11, nos 1, 2, 3 | Vol. 12, n° 1 | Vol. 13, nos 1, 2 |

**Série 1 complète : 25,00 $ plus frais de poste**

| | | |
|---|---|---|
| **Série 2** (10 cahiers) | 6,00 $ chacun | |
| Vol. 14, n° 1 | Vol. 15, nos 1, 2 | Vol. 16, nos 1, 2 |
| Vol. 17, nos 1, 2 | Vol. 18, nos 1, 2 | Vol. 19, n° 1 |

**Série 2 complète : 30,00 $ plus frais de poste**

| | | |
|---|---|---|
| **Série 3** (6 cahiers) | 8,00 $ chacun | |
| Vol. 20, nos 1, 2 | Vol. 21, nos 1, 2, 3 | Vol. 22, n° 1 |

| | | |
|---|---|---|
| **Série 4** | 10,00 $ chacun | |
| Vol. 22, n° 2 | Vol. 23, n° 1 | |

| | | |
|---|---|---|
| **Série 5** | 15,00 $ chacun | |
| Vol. 23, n° 2 | Vol. 24, nos 1, 2 | Vol. 25, nos 1, 2 |
| Vol. 26, n° 1 | | |

**Séries 1, 2 & 3** **100,00 $ plus frais de poste**